

Pierre Béhel

Carcer
et autres libérations

Nouvelles

Carcer et autres libérations

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Carcer et autres libérations

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Carcer et autres libérations

Carcer et autres libérations

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Carcer et autres libérations

Carcer et autres libérations

Carcer

Carcer et autres libérations

Carcer et autres libérations

Les murs

Les hauts murs de pierres ceinturaient un vaste terrain carré, le long de rues tristes. Epais, irréguliers mais solides, ils dressaient leur masse face aux passants. Ils n'étaient pas tout jeunes, ça non. Ils en avaient vues des années, des siècles peut-être.

Les maisons d'en face ne parvenaient qu'avec peine à les dépasser, au bout de plusieurs étages. Même dans les niveaux les plus élevés, la masse obsédante des murs demeurait depuis toujours, nuits et jours, dans l'esprit des habitants, qu'ils soient d'un côté ou de l'autre de ces murailles.

Le quartier était marqué par la présence de ces murs. Même plusieurs rues alentours, les appartements trouvaient difficilement acquéreurs ou locataires lorsque leurs occupants s'en allaient. Et le prix de l'immobilier s'en trouvait bien sûr affecté.

Sur un côté, les murs étaient longés non pas par une rue étroite mais par un boulevard. Sa largeur pouvait compenser la hauteur de la muraille. Et les édiles avaient jugé bon, bien des années auparavant, de border ce grand axe d'arbres aujourd'hui centenaires qui dissimulaient aux automobilistes le sinistre bâtiment. Il ne fallait pas démoraliser le salarié se précipitant à son travail le matin ou revenant chez lui le soir. Ces chênes

Carcer et autres libérations

avaient désormais une taille suffisante pour que l'on puisse les apercevoir de l'intérieur de l'enceinte.

Mais les arbres avaient été placés à plusieurs mètres des murailles. Le trottoir prenait alors la forme d'une placette où quelques bancs permettaient aux anciens du quartier de venir se reposer, à l'air libre. Mais à l'ombre des murs, tout de même.

Cette ombre semblait même être entrée dans la texture des murs. Le passant qui s'approchait pouvait voir des cailloux de toutes les formes et de couleurs variées unis par une sorte de ciment. Mais une pellicule d'ombre s'était posée sur ces pierres parfois claires à l'origine. Les effets de l'air vicié des villes.

Mais les murs tenaient. Ils étaient toujours là.

Certaines voix s'étaient bien élevés pour réclamer leur destruction. En vain.

Pourtant, ils ne servaient plus guère. Ils étaient présents, c'est tout.

La seule issue de l'enceinte était constituée d'une grande porte métallique. Ses deux lourds battants n'avaient plus joué sur les gonds depuis bien des années. Même la petite porte creusée dans le battant de droite, destinée aux piétons, semblait rouiller d'ennui.

Jadis, pourtant, ces portes s'ouvraient plusieurs fois par jour. Elles donnaient accès à un corps de bâtiment posé contre la face intérieure de la muraille.

Carcer et autres libérations

Plus exactement, en franchissant cette porte, on se retrouvait dans une sorte de grand couloir prévu pour que puissent s'y accumuler plusieurs véhicules les uns derrière les autres avant de franchir une seconde porte. Mais celle-ci ne s'ouvrait jamais sans que la première n'ait été refermée. Jamais. Des passants auraient pu peut-être, sinon, voir au-delà, voir l'intérieur de l'enceinte, voire franchir ce couloir sombre et entrer à l'intérieur des murs. Folie. Qui aurait pu faire cela ? Qui aurait pu en avoir envie ?

Bien sûr, on entrait. On sortait aussi. Certains pour leur travail. D'autres n'avaient pas le choix. Ils auraient bien tenté de sortir. Mais les murs —et la double porte— étaient là pour les en dissuader.

Dans le corps de bâtiment où prenait place l'unique entrée, il n'y avait guère que quelques bureaux, un garage, quelques autres pièces aux attributions ayant varié au cours du temps. Des hommes y avaient travaillé. D'autres n'avaient fait qu'y passer. Selon le sens de leur passage, leur âme était lourde d'affliction ou au contraire légère d'espoir. Mais, même dans ce cas, il leur fallait franchir les murs.

Ils séparaient deux mondes : le dedans et le dehors. C'étaient deux mondes disjoints, comme deux réalités.

D'un côté, il y avait des appartements, des commerces, des enfants jouant dans les rues, du soleil,

Carcer et autres libérations

de l'air libre... De l'autre, de longues et hautes bâtisses grises aux toits d'ardoises noires s'accumulaient, écrasant ceux qui se trouvaient à leur pieds ou en leur sein.

Lorsque l'on avait franchi l'obscur couloir qui s'ouvrait sur la rue, sur l'extérieur, mais dans le mauvais sens, on se trouvait dans une cour contenant ces ignobles bâtiments. Ils avaient suffisamment d'étages pour dépasser les murs. On pouvait même les voir de la rue. Les voir, mais sans plus. Personne n'en demandait plus, d'ailleurs. Tout le monde aurait voulu même ne pas les voir. Quelque part, les murs étaient bénis car ils cachaient ces bâtiments. Ils les isolaient du monde réel, du monde des vivants, de celui des appartements, des commerces, des enfants jouant dans la rue...

Les bâtiments étaient construits de la même manière que les murs, dans les mêmes matières. Et la même pellicule sombre les recouvrait.

Quand on en était là, on pouvait aller plus loin. Bien souvent, on le devait. C'était trop tard pour reculer. Le Destin semblait vous prendre par l'épaule et vous dire « allez, viens... ». Non. Cela aurait été gentil, agréable presque. Il se contentait de vous pousser, à grand coups de pieds dans les fesses si nécessaire.

Alors, on entrait dans ces longs bâtiments. Et on découvrait qu'ils étaient creux. Chacun n'était constitué

Carcer et autres libérations

que de deux hautes parois, comme deux murs, séparées par tout un attirail de passerelles métalliques. Et, dans chaque paroi, étaient creusées des sortes de cavernes fermées par de lourdes portes en acier. Les passerelles longeaient chaque niveau de cavernes sur chaque paroi, et certaines franchissaient l'abîme pour rejoindre la paroi d'en face. Des escaliers de métal desservaient chaque passerelle aux deux extrémités du bâtiment, appuyés sur des murs plus fins qui clôturaient l'abîme de part et d'autre.

Dans cet univers de pierre et de métal, même la sombre pellicule qui enveloppait les murs et le bâtiment lui-même n'avait pas pu entrer.

Alors, autant les murs que les portes d'aciers qui les creusaient à espaces réguliers restaient aussi propres et claires qu'au premier jour. Il y a bien longtemps.

Et tout cela était baigné dans une douce lumière apportée par de vastes surfaces vitrées s'ouvrant dans les toits noirs. Malgré tout, même ici, on pouvait voir le ciel.

Il arrivait qu'il soit bleu.

Mais dès que l'on franchissait une ultime porte, dès que l'on entrait dans une de ces cavernes qui semblaient creusées dans les parois de ces bâtiments, on savait que l'on irait pas plus loin. Il n'y avait pas d'autre issue que la lourde porte d'acier qui, à cet instant, claquait dans votre dos avec un son lourd. Il suffisait

Carcer et autres libérations

d'entendre ce son une fois pour comprendre qu'un son, habituellement si diffus, intemporel et léger, pouvait être réellement lourd.

Oh, oui, il y avait bien ce soupirail, à presque deux mètres de hauteur, juste sous le plafond, sur la paroi en face de la porte d'acier. Mais même un enfant, comme ceux qui jouaient dans la rue, dehors, au-delà des murs, même l'un de ces plus jeunes enfants n'aurait pas pu s'y faufiler.

Et, si jamais un contorsionniste avait pu monter jusqu'à ce soupirail, puis, par on ne sait quel miracle, avait pu s'engager dans l'étroit passage, il n'aurait pu que crier de désespoir. Des barreaux d'acier fermaient l'issue. Ils séparaient du ciel que l'on devinait pourtant au-delà.

Et il arrivait qu'il soit bleu, malgré tout.

La pièce ainsi délimitée était une sorte de cube. Quatre couchettes, deux lits superposés à raison d'une paire de chaque côté de la porte d'acier, dissimulaient les murs des côtés. Ils étaient poussés contre la paroi où s'ouvrait le soupirail mais n'arrivaient pas jusqu'au mur où était placée la porte. Dans l'espace laissé libre, on trouvait d'un côté un robinet, de l'autre un siège de toilettes. C'étaient des aménagements récents à l'échelle de l'âge de ce lieu.

Le tableau ne serait pas complet sans signaler cette petite table en métal sous le soupirail. Il n'y avait pas de chaise. La place aurait manqué, de toute façon.

Carcer et autres libérations

Quelques encoches étaient parfois creusées dans le crépis qui recouvrait les murs de la pièce, ultimes avatars des grands murs qui séparaient du dehors. Quelques graffitis s'y lisaient aussi parfois, ainsi que dans la peinture écaillée recouvrant les lits ou la table.

Fin de la visite. On est arrivé au bout et il n'y a pas de demi-tour.

Tout cela était vide, désert, depuis des années. Personne ne savait bien quoi faire de ces vieilles pierres, de cet univers sombre.

Et puis, il y avait eu de l'agitation.

On avait beaucoup dérangé ces vieilles pierres. On avait beaucoup dérangé ces vieilles passerelles, ces vieilles portes d'acier. Beaucoup d'hommes avaient de nouveau travaillé dans ces endroits sombres.

Et la vieille pellicule sombre qui recouvrait les murs avait été retirée, autant sur les murs extérieurs que sur ceux des bâtiments. Les grandes verrières avaient été changées. Le toit avait été rajeuni.

Les murs eux-mêmes avaient été dérangés, modifiés, parfois détruits tandis que d'autres naissaient.

Oh, je vous rassure, de dehors, toute cette agitation se remarquait à peine. Les hauts murs étaient toujours là, plus propres voilà tout. Et, dans le quartier, on en était plutôt content.

Carcer et autres libérations

Mais on se demandait quand même ce que tout cela cachait. Car il était évident que, si l'on faisait tout ce remue-ménage, ce n'était pas pour abattre ces affreux murs, réunir le dehors et le dedans, redonner au quartier cet espace qui en avait été arraché il y a si longtemps.

Personne n'avait idée de l'identité des nouveaux propriétaires. Il y avait bien un permis de démolir et un autre de construire affichés dehors : c'est la loi. Mais ils comportaient le nom d'une obscure société civile immobilière qui, comme par hasard, était le même que le nom de la rue où se trouvait la grande porte d'acier.

C'était beaucoup de mystères pour un bâtiment qu'on aurait bien voulu voir détruit.

Il y avait bien un aspect positif dans tout cela : personne n'avait touché aux arbres, ni aux bancs. Et, sur le boulevard qui les côtoyaient, les automobiles continuaient de passer sans se poser de questions.

Carcer et autres libérations

Les portes

Trois cars de reportages étaient garés devant la lourde porte d'acier. Les caméras montées sur les toits étaient inertes pour l'instant. Mais, à l'intérieur de chacun, des techniciens s'affairaient. A l'extérieur, des journalistes tentaient de se réchauffer, l'un en sautant sur place, un autre en dansant le jerk sur une musique imaginaire, un troisième en buvant du café... Chacun avait sa méthode mais aucune ne semblait bien efficace dans ce petit matin de la fin de l'hiver, officiellement de début de printemps. Il ne pleuvait pas. Il ne neigeait pas. Le ciel était bleu. D'un bleu glacial.

Les balcons alentours avaient soudain acquis une valeur commerciale inespérée. Des photographes les avaient presque tous loués, à la grande surprise des habitants des immeubles. Tous regardaient la rue, puis la porte, puis les bâtiments derrière les murs, puis à nouveau la rue, et cela sans arrêt.

Toute cette agitation avait également attiré quelques badauds. Bien peu, en fait. Il est vrai qu'il faisait tôt. L'heure idéale pour être en direct au premier journal télévisé du matin.

Tous avaient regardé la télévision la veille, jusqu'à une heure avancée. Mais ils étaient bien tous là. Aucun n'était en retard dans les brumes du matin.

Carcer et autres libérations

Alors, les premiers flashes se mirent à crépiter. En entendant ce bruit caractéristique, ceux qui sommeillaient encore un peu poussèrent un grognement. Dans quelques minutes, ils pourraient aller achever leur nuit. Antenne. Pile à l'heure. Les caméras s'activèrent. Les unes fixaient la porte. Les autres visaient le bout de la rue.

Deux fourgons venaient d'y apparaître. Ils roulaient à vive allure, du moins au regard de la taille de la voie. Simultanément, les deux grandes portes de métal bleues se mirent à tourner sur leurs gonds. Elles ne faisaient pas de bruit : tout était bien huilé et animé par de petits moteurs électriques. Elles ne se faisaient remarquer que par leur peinture neuve.

Le chronométrage semblait parfait. Les portes avaient achevé leur mouvement au moment précis où entrait le premier fourgon. Les deux s'entassèrent dans le couloir, l'un derrière l'autre, se touchant presque. Les portes entamèrent alors, quelques secondes à peine après l'entrée du premier fourgon, leur fermeture. Toujours en silence.

Seuls les flashes crépitaient. Dehors. Pour les fourgons et leurs occupants, toute cette agitation était maintenant dehors et, eux, étaient dedans.

La seconde paire de portes se mit en mouvement. Bientôt, les deux fourgons entrèrent dans la cour et se

Carcer et autres libérations

garèrent l'un à côté de l'autre, l'avant contre le mur d'enceinte. Les objectifs des caméras situés sur les toits des bâtiments ne les quittaient pas du regard. Ceux qui étaient dehors, les photographes, les journalistes, les techniciens, les habitants du quartier, ne pouvaient pas voir ce qu'il y avait dedans, de ce côté des murs.

Les moteurs des fourgons s'arrêtèrent. Quatre gardiens sortirent du plus proche des longs bâtiments qui s'alignaient dans la cour. Ils ouvrirent chacun une porte d'un fourgon, aidant ceux qui sortaient à descendre.

Chaque fourgon relâcha dix personnes. Elles étaient encore un peu abruties par le trajet à toute allure dans les rues de la ville sur des bancs pas vraiment confortables. Heureusement, les gardiens leur tendaient la main et les soutenaient pour descendre. Il est vrai que c'est peu aisé de sortir de l'arrière d'un fourgon avec les mains et les pieds entravés. Les chaînes n'étaient pas vraiment lourdes mais limitaient bien sûr les mouvements. En plus, la plupart tremblaient. Leur tunique et leur pantalon de toile rouge ne semblaient pas être suffisamment chauds pour la saison. Mais l'écarlate se voyait de loin. Et puis, sans chaussettes, des tennis ne tenaient pas bien chaud non plus.

Les Tuniques Rouges formèrent une colonne sur deux files. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Silence dans les rangs. Silence autour. Les consignes étaient claires.

Carcer et autres libérations

La colonne s'ébranla en réponse à un discret signal d'un gardien. Elle entra dans le bâtiment par une porte basse. Les caméras situées à l'intérieur prirent alors le relais. Déjà, il faisait plus chaud. Comme prévu, les deux files se séparèrent, prenant chacune un escalier. Les hommes héritaient de la face nord du bâtiment, les femmes de la face sud.

Le seul bruit était encore celui des pas et des chaînes s'entrechoquant. Et puis les gardiens y ajoutèrent celui des clés que l'on manipule, des serrures que l'on fait jouer, des portes d'acier que l'on ouvre puis que l'on ferme. Chaque Tunique Rouge se voyait débarrassé de ses liens avant d'entrer dans son nouvel appartement qui ne serait qu'à lui.

Et les caméras suivaient avec soin les mouvements. Elles couvraient tout le Dedans.

A l'intérieur des cellules, il y avait bien du changement depuis la construction de la prison. Toutes les Tuniques Rouges firent les mêmes gestes, avec le décalage dû à leurs entrées successives dans leur nouveau logis. D'abord, se masser les poignets et les chevilles. Pour la plupart, c'était la première fois qu'ils étaient entravés. Et puis, toujours sans bouger d'à côté de la porte qui venait de se fermer, ils regardèrent avec soin l'endroit.

Il y avait deux soupiraux dans le mur en face. Normal : deux anciennes cellules avaient été réunies

Carcer et autres libérations

pour en faire une seule. A leur droite, une cabine de douche et des toilettes, l'ensemble séparé du reste de la pièce par un rideau.

Au centre, une petite table, une chaise. Sous les soupiraux, un lit, muni d'un matelas, au dessus duquel on avait empilé des couvertures, des draps et un oreiller. A côté de la porte, mais à gauche, une armoire pourrait contenir quelques affaires personnelles. Elle était suffisamment grande pour dissimuler une ancienne porte, celle donnant dans l'ancienne cellule qui, désormais, constituait la moitié gauche de leur logis. Tout le mobilier était de bois clair, du pin sans doute, et d'un style dépouillé.

Tous remarquèrent les crépis neufs, l'odeur de peinture qui persistait encore un peu. Tous les murs étaient blancs, comme neufs. L'endroit n'avait jamais connu tel luxe.

A côté de l'armoire, il y avait une sorte de passe-plats. Il était en pierres, construit à l'aide des débris de l'ancien mur de séparation du milieu de la pièce actuelle. En fait, il ressemblait presque à une bouche de cheminée. Deux orifices fermés par des portes d'acier se superposaient. Les consignes et le fonctionnement du dispositif avaient été expliqués à chaque Tunique Rouge. Chaque orifice s'ouvrait sur un sas et était fermé aux deux extrémités par une porte synchronisée avec celle d'en face : un mécanisme déclenchait la fermeture d'une porte lorsque l'on ouvrait l'autre ou, au contraire,

Carcer et autres libérations

empêchait l'ouverture de l'une si l'autre n'était pas parfaitement fermée. Le sas du haut servait à la nourriture et au linge propre. Celui du bas, au reste.

Et puis, enfin, au fond, à gauche, il y avait l'ensemble informatique. Chaque Tunique Rouge, là encore, fit le même geste, au bout d'un temps assez similaire à celui mis par les autres. Il était sous le regard de quatre caméras fixées au plafond, chacune dans un coin, pour donner une vue plongeante sur l'ensemble de la pièce.

Il se dirigeait vers la console, s'asseyait sur le siège placé contre le bureau et tapait sur le clavier son identifiant et son code. L'ordinateur se connectait alors.

Et la caméra placée au dessus de l'écran se mettait en route. Alors, il fallait sourire. Sans un regard pour le ciel désespérément bleu au travers des soupiraux.

Carcer et autres libérations

Les toits

En se levant ce matin, il savait qu'une étape était franchie. Il jouait sa carrière après tout. Une boule s'était formée dans sa gorge et refusait obstinément de s'en aller. Et s'il s'était trompé ? Il avait des rêves horribles en ce moment. Il se voyait, sans domicile fixe, errer dans les rues, dormir sous les ponts... Stupide. Il avait assez d'argent de côté pour prendre sa retraite, même à son âge. Mais le supporterait-il ?

Olivier se redressa en frappant à la porte. Et il ne put s'empêcher de resserrer le nœud de sa cravate avant d'entrer.

Le Grand Patron était là, assis derrière son bureau. Le directeur général était debout, encore. Il se retourna pour accueillir Olivier. Il était souriant. Bon signe. Pourtant, le sourire paraissait un peu forcé, crispé.

Derrière le bureau, la baie vitrée laissait voir toute la ville, des milliers de toits de toutes sortes. Et un ciel bleu immense, sans un nuage. Un superbe ciel bleu d'un hiver glacial.

« Alors, mon petit Olivier, ces chiffres ?

- Au dessus de nos attentes, monsieur. De 5 points.

Carcer et autres libérations

- Bien. Bien. Maintenant, il faut tenir sur la durée. Votre idée nous a coûté assez cher. Il faut rentabiliser. Les confrères ont parlé de la chose. La plus prolixie est évidemment la presse écrite : ils ne sont pas concurrents.

- L'installation des participants s'est déroulée comme prévu. Chacun a pris possession de sa cellule et a pu se connecter. Aucun incident technique jusqu'à présent. Les serveurs tiennent le coup, bien que, là aussi, on reçoive beaucoup plus de connexions que prévu. Le service informatique surveille ça de près et peut réagir rapidement en cas de faiblesse.

- Parfait. La soirée d'hier a-t-elle été aussi un succès ?

- Tout s'est bien passé, monsieur.

- Vous aviez bien fait les choses. Le champagne était excellent, comme le repas. C'est important pour la bonne humeur des participants. Les plus grandes vedettes du pays ne nous auraient pas pardonné d'avoir lésiné sur ce genre de détails. Déjà qu'elles hésitent de plus en plus à venir dans nos émissions...

- L'audience maximale a été atteinte en milieu de soirée, quand on a remis en direct leurs tuniques rouges aux participants avant de les envoyer se coucher.

- Vous ne les aviez pas enchaînés pour dormir, tout de même ?

- Non, non, monsieur. Leur dernière nuit *dehors* s'est passée dans le luxe, comme prévu. Ce matin, on les

Carcer et autres libérations

a réveillés à cinq heures. Ils ont été enchaînés après le petit déjeuner, juste avant de sortir de l'hôtel pour monter dans les fourgons, devant nos caméras.

- Vous avez vu le reportage des salopards d'en face ?

- Oui, monsieur. Ce n'est pas étonnant. Les syndicats de gardiens de prison sont furieux et ils ont sauté sur l'occasion pour dénoncer la mise en spectacle de leur métier. Pourtant, au prix où l'on nous a vendu les immeubles... plusieurs véritables établissements pénitentiaires vont pouvoir être rénovés !

- Grâce, pour une grande part, aux sociétés du groupe. Si j'ai accepté votre idée, c'est aussi parce que le seul terrain de la prison que nous avons acheté vaut plus cher que le prix payé. Nous commençons une première rentabilisation grâce à votre émission. Ensuite, on casse tout. Et puis on construit de superbes immeubles résidentiels. Un tour de passe-passe entre sociétés du groupe. Sans compter les contrats de rénovation des vraies prisons... »

Le directeur général toussa, se racla la gorge et intervint.

« Monsieur le président, il y a un problème imprévu.

- Oui ?

- Les Monuments Historiques.

- Pardon ?

Carcer et autres libérations

- Des bureaucrates du Ministère voudraient classer notre prison Monument Historique.

- Quelle est cette plaisanterie ? Nous avons eu tous les accords avant de nous lancer !

- Oui mais il y a eu les élections depuis...

- Fâcheux. »

Il y eut quelques secondes de silence. Le président prit son nez entre ses mains, posant les pouces sous son menton. C'était sa position de réflexion. Il ne fallait pas le déranger avant qu'il ne reprenne la parole.

« Bon, mon petit Olivier, pouvez-vous me rappeler le principe de votre émission ?

- Bien sûr, monsieur. La base est celle d'une télé-réalité en huis clos classique. Cependant, si le public reste très voyeur et avide de ces émissions, les concepts qui se succèdent depuis quelques années manquent d'originalité et le public se lasse. Les audiences chutent. Aux Pays Bas comme en Allemagne, plus aucune chaîne n'en diffuse. Nous avons donc remixé les éléments. Au contraire des émissions traditionnelles, les candidats sont séparés, chacun dans leur cellule. Ils communiquent les uns avec les autres comme le public communique avec eux : par Internet. Cette interaction avec le public est la deuxième originalité. Les téléspectateurs ne se contentent pas de regarder les candidats vivre.

- Le côté carcéral ajoute une touche de sadisme à l'ensemble.

Carcer et autres libérations

- En effet. Nous avons poussé le principe des émissions antérieures au bout. Les candidats sont toujours isolés, prisonniers d'une manière ou d'une autre. Nous avons donc choisi d'en faire de vrais prisonniers, dans une vraie prison. Bien entendu, ils sortent au fur et à mesure qu'ils perdent. La liberté est une défaite. »

Le Président s'était plongé dans un dossier. Olivier se tut, attendant une question.

« Bien. Je lis ici que les internautes peuvent se connecter au site de l'émission et observer tout ce que font les candidats. Rien de bien neuf.

- Nous avons rompu un autre principe par rapport aux émissions antérieures : les animateurs ne commandent plus les activités des candidats. Nous nous contentons de filmer, de choisir les bons moments, de les interviewer de temps en temps... Par contre, les internautes peuvent voir non seulement ce qui se passe dans chaque cellule mais aussi sur l'écran de chaque candidat.

- Vous avez centré votre émission sur l'informatique, décidément.

- Oui, monsieur. Notre filiale d'assemblage électronique fait d'ailleurs partie des sponsors, comme le fournisseur d'accès Internet du groupe. Des candidats ont un profil plus artistique que d'autres. Certains sont des ingénieurs informaticiens. Mais tous vont avoir pour

Carcer et autres libérations

activité principale de ‘faire quelque chose’ avec leurs ordinateurs, selon leurs envies mais, surtout, selon les demandes des internautes. Les candidats disposent de tous les accessoires et de tous les logiciels nécessaires pour effectuer tous types de travaux, voire pour jouer en ligne avec des téléspectateurs. Leurs connexions Internet sont parmi les plus rapide de la ville.

- Et les éliminations ?

- Selon les votes réalisés par les Internautes. Les candidats ne se connaissent pas les uns les autres, ne se rencontrent pas et n’interagissent pas directement les uns sur les autres. »

Carcer et autres libérations

Inauguration

Carole soupira. Elle était fatiguée. La fête d'hier, d'abord, et puis cette nuit trop courte où, d'ailleurs, elle avait peu dormi. Le stress sans doute.

Elle porta ses mains à son cou, croisant les doigts derrière sa nuque. Elle s'étira le buste en basculant sa tête en arrière et en écartant les bras. Ses doigts craquèrent. Et puis elle sépara ses mains, étendit ses bras au maximum, leur fit faire quelques mouvements. Elle se sentait déjà un peu mieux, un peu plus réveillée. Les salauds ! la lever à cinq heures du matin !

Sur l'écran de l'ordinateur, il y avait juste un « bureau par défaut » : quelques icônes de base, un fond vert... Beurk. Le menu des programmes comportait bien tous les logiciels dont elle aurait besoin, et bien plus. On avait prévu quelques jeux permettant d'affronter des internautes à travers toute la planète, soit pour leur faire la chasse et les exterminer dans un vaste labyrinthe, soit en construisant des civilisations plus puissantes que celles de ses adversaires, soit... Il y avait de tout. Un peu d'organisation allait être nécessaire pour rendre ergonomique tout ça : regrouper les programmes par utilisation dans des sous-menus, placer les bons raccourcis sur le bureau virtuel... et changer cet affreux fond vert avant de devenir totalement déprimée.

Carcer et autres libérations

Elle regarda autour d'elle. Au travers du soupirail à sa droite, elle vit le ciel bleu, malgré les doubles-vitrages et les barreaux. Elle se surprit à sourire. C'était, il est vrai, un sourire méchant, ironique. Un appartement de style ancien, aux belles pierres ravalées, un plafond qu'on aurait pu croire roman par sa courbure, et un ordinateur du dernier cri... Elle vivait dans l'appartement de ses rêves. Enfin, bon, « presque ». Il n'y avait pas de grandes fenêtres ouvrant sur un vaste parc. Mais il y avait une belle porte d'acier bien fermée.

Au plafond, les quatre caméras restaient figées. Il n'était pas prévu qu'elles puissent bouger. A elles quatre, de toutes façons, elle embrassaient la pièce parfaitement. Par contre, elles étaient bien protégées dans une solide coque en carbone. Des fois que Carole aurait voulu les détruire... Alors, elle se contenta de les regarder. Souriez, vous êtes filmés. Alors, elle sourit. Après tout, elle était payée pour ça.

Un signal sonore retentit trois fois à sa gauche. Une lumière s'était mise à clignoter au dessus du passe-plats.

Carole se leva et ouvrit le panneau du dessus qui bascula vers le haut sans un bruit. Son petit frère du dessous suivit le même mouvement en parfaite coordination. Le clignotant s'éteignit tandis qu'un bip assez stressant se mit à retentir. Pas très fort, juste pour signaler qu'on a oublié quelque chose. Elle prit le

Carcer et autres libérations

plateau de plastique rouge qui se trouvait dans le sas et le porta sur la table, au centre de la pièce. Puis elle se retourna pour refermer le passe-plats. Le bip se tût. Sur le plateau, il y avait une sorte de grosse tasse en aluminium remplie d'un liquide sombre et quelques tartines de pain.

Elle but une gorgée du liquide sombre. Cela aurait dû être du café. Mais le goût était assez lointain, très atténué, comme si le cuisinier avait voulu faire une expérience sur la mémoire de l'eau en diluant sans cesse son liquide dans l'espoir que le goût resterait identique mais sans qu'une seule molécule de café ne subsista.

Elle avait faim : son dernier repas remontait à la veille. Et se lever tôt, ça creuse... Du pain sec. Ni beurre, ni rien.

Alors, soudain, dans sa gorge, elle sentit une sorte de boule douloureuse. Elle dut écraser avec un doigt une petite larme qui commençait à se former au coin de son œil droit. Pas question de pleurer devant quatre ou cinq caméras.

Après tout, elle venait juste de sentir dans sa bouche et son estomac où elle se trouvait. Elle était en prison. En prison. La prison. Elle se répétait le mot « prison » en mâchonnant son pain sec et en buvant son ersatz de café. Elle se le répétait en soupirant un peu et en évitant de pleurer. Surtout, ne pas pleurer.

Elle repensa à ses tartines grillées, celles qu'elle avait mangées la veille, comme tous les matins. A

Carcer et autres libérations

chaque fois, elle posait les deux tranches sur sa table, à côté d'une vraie tasse (en grès) de vrai café (pur arabica). Et puis elle ouvrait le pot de pâte à tartiner au chocolat et à la noisette. Avec une cuillère, elle piochait une masse collante qu'elle jetait sur l'une des tartines. Le plus souvent, un mince filet glissait sur la table. Il pouvait former juste un petit serpent ou un gros pâté. Dans les deux cas, elle se jetait dessus et, d'un vif mouvement du doigt le faisait disparaître dans sa bouche. Hop. Alors, elle s'attelait à étaler la pâte sur la première tartine. Et puis elle recommençait toute la manœuvre avec la seconde. Elle achevait d'abord la préparation des deux tranches avant de refermer le pot puis seulement enfin de manger, en commençant par lécher la cuillère.

Tous les matins, elle faisait les mêmes gestes, sans y penser, sans savourer ce bref plaisir. Elle n'y pensait plus. C'était « normal ». C'était fini.

Enfin, bon, n'exagérons rien. Après tout, elle n'était pas condamnée à rester ici pour l'éternité. Mais pour combien de temps ? C'était là une grande inconnue. Malgré tout, saurait-elle retrouver le plaisir de sa tartine grillée recouverte de pâte chocolatée ? Sans doute plus jamais de la même façon, plus jamais avec la même innocence. Plus jamais.

Elle n'avait pas réalisé avant d'avoir avalé son pain sec que c'était ces petits détails qui donnaient

Carcer et autres libérations

raison à la publicité. « Vous changerez votre vie. Plus jamais elle ne sera pareille. Apprenez sur vous-mêmes. Apprenez sur les autres. Apprenez sur le e-monde. Soyez candidat à *Carcer*, le nouveau jeu de notre chaîne. »

On ne pouvait poser sa candidature que par Internet, sur le site web de la chaîne de télévision. Il y avait d'abord quelques questions simples, histoire de vérifier que le candidat connaissait un minimum l'informatique. Puis on rentrait dans des questions plus personnelles. Enfin, on devait déposer un CV et une lettre de motivation, par courrier électronique.

Les responsables du jeu opéraient un premier tri sur les éléments fournis. Il fallait être célibataire, bien connaître Internet, être immédiatement disponible et pour une durée indéterminée... La plupart des candidats, comme Carole, étaient de jeunes chômeurs célibataires, mis à mal par la récession dans le secteur de la haute technologie. Ils s'étaient crus sur un nuage, tout allait bien. Mais, en fait, ils montaient vers les cieux sur une bulle de savon. Et celle-ci avait explosé en montant trop haut. Retour –un peu abrupt– sur le plancher des vaches. Boum. Alors, pourquoi ne pas tenter *Carcer* ?

Il suffisait de faire ce que tous rêvaient : rester sur son ordinateur toute la journée, sans aucune difficulté pratique, avec prise en charge complète des aspects les plus absurdes et répétitifs de l'existence (préparer la nourriture, laver et repasser son linge...)...

Carcer et autres libérations

Un rêve. En plus, il y avait l'argent. Ils touchaient un vrai salaire. Bien sûr, impossible d'en profiter avant la sortie. Ils n'en auraient d'ailleurs pas besoin tant qu'ils resteraient dans le jeu. Enfermés dans le jeu, même, au sens propre.

En plus, s'ils restaient jusqu'au bout... le jackpot ! Bon, d'accord, personne ne savait bien combien de temps ça allait durer cette aimable plaisanterie puisque le choix de leur sortie ne leur incombait pas.

Et puis... la liberté était une défaite.

Carcer et autres libérations

Stanford Experiment

« Dans le reportage de notre concurrent, il y a quelque chose que j'ignorais et je n'aime pas cela.

- Oui, Monsieur ?

- Connaissez-vous l'expérience de Stanford ?¹

- Oui, Monsieur.

- Que savez-vous exactement à ce sujet que vous ne m'avez pas dit ?

- Il y a quelques années, un professeur de psychologie de Stanford décida de mener une expérience de comportement social en grandeur nature. Un groupe d'étudiants, tous volontaires, fut réparti en deux sous-groupes : des prisonniers et des gardiens. Ces derniers avaient carte blanche mais tout se déroulait sous l'œil de caméras. Les prisonniers furent enfermés dans des cellules aménagées dans une partie du campus, sous le contrôle exclusif des gardiens.

- Que se passa-t-il ensuite ?

¹ L'expérience de Stanford est réelle et est devenue un classique de la psychologie clinique. Le professeur qui l'a menée est Philip Zimbardo. Elle est aussi montrée comme l'exemple des dérives à ne pas suivre dans le cas d'expériences en sciences de l'homme. *Courrier International* (n°576, 15-21 Novembre 2001, page 65) a reproduit un article de *The Guardian* à son sujet à l'occasion de la mise en route d'un nouveau jeu de 'télé-réalité' sur la BBC nommé 'The Expériment'.

Carcer et autres libérations

- L'expérience fut arrêtée au bout de six jours.

- Pourquoi, mon petit Olivier ?

- Eh bien... Elle avait trop bien réussi, en quelque sorte. L'objectif était de voir en quelles circonstances l'individu acceptait ou rejetait l'oppression, qu'il soit du côté opprimé ou oppresseur. Tous les étudiants étaient des « pacifistes » selon l'enseignant qui mena l'expérience. Or les matons devinrent rapidement de vrais nazis. Les pires exactions avaient lieu la nuit, alors que les gardiens étaient persuadés que plus personne ne regardait ce que filmaient les caméras.

- Que se passera-t-il si notre prison dégénère de la même façon ?

- Cela n'arrivera pas, Monsieur.

- Pourquoi diable cela n'arriverait pas chez nous ? Pourquoi à Stanford et pas chez nous ?

- Il n'y a aucun contact entre les gardiens et les prisonniers. Nos gardiens sont des hommes d'entretien qui livrent les repas, récupèrent la vaisselle sale... Les prisonniers sont enfermés et le restent, complètement isolés sur le plan physique. A Stanford, les gardiens réalisaient des fouilles corporelles, obligeaient les détenus à se soumettre à des corvées ou à des tâches humiliantes. Dans notre jeu, les gardiens n'ont aucun pouvoir sur le quotidien du prisonnier.

- Pourquoi l'expérience de Stanford n'a-t-elle pas été arrêtée dès les premières exactions ?

Carcer et autres libérations

- En fait, les superviseurs voulaient tirer des enseignements de l'expérience, donc il fallait une certaine durée. Et ils avaient acquis un total détachement vis-à-vis des objets... pardon, des sujets de l'expérience. Au point de considérer qu'un prisonnier ayant des réactions cutanées psychosomatiques les développait volontairement pour avoir un prétexte d'obtenir sa libération...

- Terrifiant. Dites-moi, Olivier, dans notre cas, c'est vous le superviseur ?

- Oui, Monsieur. Mais nous sommes surveillés en permanence par le public et les autorités de contrôle des programmes audiovisuels. Il n'y aura pas de dérive.

- Je le souhaite, Olivier. Je vous le souhaite vraiment. »

« Il n'y aura aucun problème » se répétait Olivier. Et puis, même s'il y avait des incidents... Des médecins et une psychologue assuraient une permanence dans la prison, surveillant chaque cellule vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et des avocats chers payés avaient tout étudié. Le contrat signé par les candidats était en béton. Et le béton, c'était tout de même la spécialité locale !

Olivier était sorti du bureau avec la même boule dans la gorge qu'en y entrant. Parler lui avait été de plus en plus pénible. Il jouait sa carrière et la chaîne jouait

Carcer et autres libérations

quelque part sa survie. L'audience chutait sans arrêt avec les émissions traditionnelles. Même les jeux... La concurrence s'était montrée plus imaginative. Sans oublier que les téléspectateurs passaient de moins en moins de temps devant des émissions passives pour se concentrer toujours plus sur l'interactivité d'Internet. Mais cette fois-ci, c'était différent. Olivier se disait que son instinct ne le trompait pas. Dans l'ascenseur, il se le répétait sans cesse.

Il ne pouvait y avoir d'incident. Toutes les précautions étaient prises. Et le public surveillait. Si ça tournait vraiment mal, le public exigerait l'arrêt de l'émission. Et Olivier n'aurait qu'à abandonner le métier, prendre définitivement sa retraite, sous les huées. C'était le public le vrai gardien, dans cette histoire. Derrière les caméras. Avec une audience comme celle de la soirée de la veille, si quelque chose clochait, l'un au moins des téléspectateurs se plaindrait d'une manière si juste que même l'opportuniste qu'il était s'en rendrait compte. Non, tout ne pouvait que bien aller.

Olivier franchit le seuil de son bureau et la referma derrière lui. Il sentait ses jambes fléchir. Il s'appuya contre la porte de chêne massif et souffla. Il massa quelques instants le haut de son nez entre son pouce et son index droits, appuyant au passage sur les canaux lacrymaux, en fermant les yeux. Il se sentit mieux.

Carcer et autres libérations

Son bureau était bien plus petit que celui du Président. Mais il lui fallut tout de même une vingtaine de pas pour rejoindre son siège. En s'asseyant, il pivota celui-ci, se tournant vers la baie vitrée. Il posa sa jambe droite sur sa cuisse gauche, appuya son coude droit sur son genou du même côté et se massa le front, tout en regardant dehors.

Il y avait un grand ciel bleu. Un bleu glacial comme il n'y en a qu'en hiver. Pas un nuage à l'horizon. En bas, bien plus bas, des dizaines de mètres plus bas, loin, des voitures fondaient sur la bretelle d'autoroute. Un peu plus loin de l'immeuble, le fleuve coulait comme d'habitude. Rien n'avait changé depuis la veille ou l'avant-veille. Rien.

Il devait y avoir du vent dehors : des vagues semblaient remonter le courant. Quelques oiseaux s'étaient tout de même posés à la surface. Parfois, l'un d'entre eux plongeait la tête sous l'onde, agitant les pattes de façon comique hors de l'eau. En ressortant, il avait le plus souvent un poisson dans le bec.

Olivier soupira et se retourna vers son bureau. Il alluma l'ordinateur, machinalement.

Un bref coup d'œil à la messagerie. Rien que de bien ordinaire. Le message quotidien sur les scores d'audience, il le parcourut rapidement : il avait déjà les chiffres qui l'intéressaient. Des félicitations d'Untel et d'autres pour sa nouvelle émission. Hypocrites. Ils seraient tous candidats pour prendre sa place en cas

Carcer et autres libérations

d'échec. Ce serait à qui serait le plus vif pour se partager son cadavre. Mais c'était les règles du jeu. Comme les Tuniques Rouges, il avait signé son propre contrat. Même en l'ayant bien lu, il n'avait pas découvert tout de suite toute la sauvagerie dissimulée dans ce monde là par ces quelques lignes bien propres et bien nettes. Un beau contrat, bien ficelé. Un beau monde, bien ficelé ? Bah !

Leur liberté serait son échec.

Carcer et autres libérations

Appropriation

Carole se connecta à son site Internet personnel. Elle ne savait pas trop ce qu'elle aurait sur sa nouvelle machine, alors elle avait pris ses précautions. Elle cliqua sur un lien « partie privée » puis entra son identifiant et son code. Elle téléchargea ce dont elle avait besoin pour le moment. Si nécessaire, elle reviendrait. Où qu'elle soit, elle pouvait en quelque sorte faire un saut jusque chez elle. C'était l'une des magies du monde virtuel : l'abolition des distances. L'abolition des hauts murs aussi. Elle n'avait pas même vu ces murailles encerclant le bâtiment où elle était enfermée. Dès lors que des câbles plus fins qu'un cheveu passaient, elle passait.

Déjà, elle modifia les paramètres par défaut de son bureau virtuel. Adieu, le vert déprimant. En arrière plan, une image un peu sombre d'une cascade au cœur d'une forêt. Couleur par défaut des fonds : Noir. Textes : blanc. Adjonction de sons familiers pour les « événements système » (interrogation, exclamation, vidage de la corbeille...). Réaménagement des menus pour les rendre plus pratiques. Choix de raccourcis adéquats sur le bureau. Voilà, désormais, elle était vraiment chez elle.

Carcer et autres libérations

Carole sourit vraiment cette fois. Elle écarta grand les bras, tendant presque de les arracher de son corps, et souffla un grand coup. Elle se leva d'un coup, prit d'une main, sur la table, le plateau et la tasse, de l'autre main ouvrit le passe-plats (bip... bip...), enfourna le plateau dedans et le referma (plus de 'bip'). Prochain repas : midi. Si c'était pareil... Beurk.

Elle fit quelques flexions des jambes en gardant le dos bien droit et les bras bien levés vers le ciel, en soufflant à chaque fois que ses fesses descendaient. Un peu de sport lui semblait nécessaire. Il fallait qu'elle reste physiquement en forme.

Du bruit venant du passe-plats lui indiqua qu'un gardien était venu le vider. Elle ne prit pas la peine de vérifier. Le café –enfin, bon, le breuvage sombre– semblait avoir réveillé son corps, malgré tout. Elle traversa la pièce et franchit le rideau.

D'un côté, des toilettes. De l'autre, une douche. Entre les deux, un petit lavabo et une serviette accrochée au mur. Elle remit avec précautions le rideau en place. Elle vérifia qu'aucune des caméras du plafond ne pouvait désormais la voir. Quant à la webcam placée sur l'ordinateur... Elle baissa le pantalon de sa tunique rouge et s'assit sur le siège des toilettes. Elle ne portait qu'un pantalon et une veste, fournis par les organisateurs. Interdiction absolue de porter quelque vêtement ou sous-vêtement personnel.

Carcer et autres libérations

En sortant de derrière le rideau, elle glissa une main sur la porte d'acier. Le froid du métal la fit frissonner. A cet instant, un petit moteur sembla se déclencher. Le chauffage s'était remis en route : de l'air chaud pulsé par une petite grille, dans le mur, au dessus de l'armoire. Les vingt degrés étaient garantis par contrat mais il n'y avait pas de thermomètre dans la pièce.

Carole prenait possession petit à petit de son nouveau domicile, maintenant qu'elle était bien réveillée. Faire le tour du propriétaire était facile et rapide : il suffisait de tourner autour de la table. Elle entreprit de mettre en place la literie. Visiblement, il lui resterait ce type de corvées à faire. Personne ne rentrerait dans sa cellule tant qu'elle y serait, donc tout ce qui s'y trouvait devait être entretenu par elle. Plus de lessive ni de cuisine, c'était déjà ça.

Dans l'armoire, elle ne trouva pas grand' chose. Une balayette et une pelle, une éponge, des produits de nettoyage...

De retour à son ordinateur, elle ouvrit son logiciel de messagerie. Un premier courrier lui rappelait les consignes : interdiction d'éteindre l'ordinateur, de recouvrir les caméras, etc... Quelques téléspectateurs lui souhaitaient bonne chance.

Carcer et autres libérations

Dans la barre des tâches, en bas de l'écran, Carole aperçut quelques icônes qu'elle ne connaissait pas. Elle tenta d'ouvrir l'une d'elle en double-cliquant dessus. Un message apparut : « Ce programme permet le bon déroulement de l'émission et sa bonne retransmission. Il est formellement interdit de le stopper. En cas de désobéissance à cette consigne, l'accès à Internet sera suspendu immédiatement jusqu'à rétablissement des paramètres exigés par le règlement du jeu. » Elle ferma la fenêtre du message. Il y avait des logiciels « Big Brother » sur l'ordinateur. Carole ne se sentit plus totalement chez elle. Ou, plutôt, c'était comme si un voisin prenait ses jumelles et l'observait à travers la fenêtre, en permanence. En fait, c'étaient des milliers, des millions de voisins. Elle le savait depuis le début. C'était le jeu. Elle frémit, comme si un courant d'air glacé avait jailli d'on ne sait où pour se glisser le long de son épine dorsale.

Elle ouvrit son navigateur et se connecta à la page d'accueil de l'émission. Quelques liens plus loin, elle atteignit ce qu'elle cherchait : la liste de tous les candidats. A côté de chaque nom, une photo et un bref descriptif : âge, taille, profession antérieure... L'ensemble constituait une zone réactive. En cliquant dessus, on atteignait la page consacrée au candidat.

On pouvait, en direct, suivre ce qui passait dans chaque cellule en choisissant l'une des quatre caméras.

Carcer et autres libérations

Un autre lien permettait de retrouver une photo du bureau virtuel et de voir en temps réel ce que réalisait la Tunique Rouge sur son ordinateur.

Il y avait aussi un espace de ‘chat’ : vue à partir de la webcam placée sur l’écran, zone de dialogue textuel...

D’autres liens permettaient d’envoyer des courriers électroniques au candidat que l’on espionnait, de consulter le « journal de bord » de sa cellule... et de voter pour ou contre son maintien en détention, son maintien dans le jeu. Sa liberté était sa défaite.

Carole ouvrit celui de sa propre cellule. Elle savait que c’était techniquement possible mais qu’on osa afficher ‘cela’ en direct sur Internet... Tout ce qu’elle avait fait était mentionné : heure de la connexion, liste des pages web visités, durée de la visite, logiciels utilisés, nombre de messages reçus et envoyés...

Une zone était réservée pour ce qu’elle écrirait elle-même. Un des liens présents sur son ordinateur lui permettait d’accéder rapidement à celle-ci et elle seule pouvait y écrire. Mais, après validation, elle ne pourrait plus effacer.

« Ce matin, je me suis fait emprisonnée pour de faux. Pour un jeu. Mais je commence à me demander si c’est vraiment un jeu, si c’est vraiment pour de faux... »

Le texte s’était automatiquement implanté au bon endroit et un lien placé à sa suite permettait d’écrire un

Carcer et autres libérations

message à Carole pour commenter le passage. Elle cliqua dessus et s'envoya un message, pour voir.

Quelques instants après, elle reçut le courrier. Il reprenait le texte et derrière, un commentaire : « De carole@carcer.play : tu as l'air bien triste. Pourtant, tu as choisi... »

Carole ferma le logiciel de messagerie.

Carcer et autres libérations

Surf

De petits nuages blancs commençaient à envahir le ciel bleu, poussés par une petite brise venue de la mer. A peine voilé, le soleil continuait de briller fortement. Il demeurait impossible de le fixer. A vrai dire, cela avait peu d'importance : personne ne levait trop la tête dans la ville tentaculaire.

Celle-ci s'étirait le long du fleuve. Les flots zigzaguaient dans un paysage urbain grisâtre, charriant des objets de toutes sortes. Plus aucun pêcheur de ne hasardait à pratiquer son art en ces lieux. Les plaintes ne venaient pas d'eux mais plutôt des capitaines des nombreuses péniches allant et venant. On ne comptait plus les coques endommagées par quelque carcasse de voiture, poutelle métallique ou meuble. Quant à s'y baigner, il faudrait aimer le purin au point de s'y rouler.

Cependant, les foules affairées ne se préoccupaient pas de tout cela. Elles conservaient leur démarche de zombies. Elles se répandaient comme un liquide immonde jusque dans les moindres interstices des bâtiments, parfois jolis, constituant la ville.

Les grandes arches de pierre s'y opposaient aux hauts murs de verre et d'acier. Pour certains immeubles, les architectes avaient voulu allier l'ancien et le moderne, la tradition et l'innovation, l'acier et la pierre.

Carcer et autres libérations

Ailleurs, au centre d'un vieux quartier, de longs murs de pierre dépassaient en hauteur la plupart des vieux arbres bordant l'avenue contiguë.

Mais, ici, au bord du fleuve, sur une petite colline dominant naturellement la ville, l'immeuble ne comportait pas une seule pierre. L'acier brillait autant que le verre. Un flot ininterrompu d'entrées et de sorties animait le hall, au pied de la tour.

Plusieurs dizaines d'étages plus haut, un PDG discutait maintenant de l'achat d'une émission de télévision australienne. Mis à part leur teint de peau bronzé contrastant avec la blancheur de leurs dents et la blondeur de leurs cheveux, rien ne semblait séparer les négociateurs des antipodes des dirigeants de cette chaîne de télévision. Tous étaient enfoncés dans leurs fauteuils. Tous parlaient un anglais parfait et sans accent, digne d'Oxford. Il n'y avait guère que quelques millions d'euros entre eux.

Un peu plus bas, Olivier regardait le fleuve. Debout, il faisait face à la ville, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon. Sentiment de domination fragile. Les fourmis s'activaient au dessous de lui, sur les berges du fleuves, à pieds ou en voitures. Il aurait aimé pouvoir en écraser quelques unes, juste histoire de se rassurer. Mais la proximité de la fenêtre, la hauteur aussi, lui donnaient l'impression d'être sur la Roche Tarpéienne. Vertige. Il se savait près du gouffre

Carcer et autres libérations

autant que de la gloire. Si ça marchait... Les chiffres étaient bons jusqu'à présent. Les annonceurs suivaient. Les recettes publicitaires étaient réparties à la hausse après des mois de baisse au profit des concurrents.

Il se retourna vers son ordinateur et s'assit, commençant à pianoter sur le clavier.

Arrivé sur le site de l'émission, il commença par aller voir les mosaïques. Il avait appelé comme cela les pages présentant en un coup d'œil ce qui se passait dans un corps de bâtiment : des images issues des caméras accrochées aux plafonds des cellules et des couloirs. En cliquant sur une image, on l'agrandissait et on pouvait retrouver la page consacrée au détenu-joueur (si c'était une cellule) ou au lieu. Même les gardiens étaient sous surveillance vidéo permanente. A la différence des détenus-joueurs, ils n'étaient dans le jeu que huit heures par jour. Et ils n'interagissaient pas avec le public. Chacun restait parfaitement indifférencié : juste « un » gardien, parmi les autres.

Sur le forum du site, la sauce était en train de prendre. Au sens propre. Des détenus-joueurs s'étaient plaints de la nourriture. Des internautes prenaient leur parti tandis que d'autres se moquaient d'eux : leurs conditions de vie devaient être proches de la vie carcérale, c'était le jeu pour lequel tous les joueurs avaient signé. Nombreux échanges. De la polémique.

Carcer et autres libérations

Très bien tout ça. Les publicités surgissaient régulièrement dans des endroits variés de l'écran.

Pour la première fois de la journée, Olivier sourit avec soulagement. Finalement, les choses se présentaient plutôt bien.

Il prit un quotidien frais du jour dans la pile de journaux posée sur son bureau. Un article en une s'offusquait de l'émission de télé-poubelle *Carcer*. Le chroniqueur s'emportait contre un nouveau sommet dans la bêtise et l'horreur en direct. Cette fois, Olivier se mit à rire à gorge déployée. Quand ce serait fini, il faudrait qu'il songe à envoyer ses remerciements à cet imbécile grâce à qui les rares bons bourgeois à ne pas connaître encore l'émission se précipiteraient pour admirer la chose. Le voyeurisme est une drogue dure. Et, depuis des années, les téléspectateurs ne parvenaient pas à se sevrer.

L'audience des autres émissions de télé-réalité était en chute libre. *Carcer* exploitait un nouveau filon, encore plus gore que tout ce qui l'avait précédé. Visiblement, le filon était riche.

Dans un magazine, des photos prises d'hélicoptère montraient la prison du jeu sous tous les angles, avant et après les travaux de transformation. Il y avait aussi le « reportage exclusif » sur l'incarcération de début de jeu : quelques photos un peu floues de l'entrée des camions amenant les détenus-joueurs, avec

Carcer et autres libérations

quelques légendes lapidaires dignes d'un commentaire sportif. Un peu plus loin, un journaliste interviewait un psychologue sur les raisons poussant des jeunes gens a-priori normaux à participer à ce genre d'émissions. Les réponses étaient parfaitement plates. Pas le moindre relief, pas la moindre originalité. Olivier eut l'impression de relire pour la centième fois le même texte, vu et revu dans de nombreux journaux depuis des années.

Pourtant, il y en avait des choses à dire...

Olivier s'étonnait que l'originalité du concept n'apparaisse pas plus clairement aux soi-disant spécialistes. En fait, pensa-t-il, il est probable qu'ils n'aient pas jugé utile et rentable d'y réfléchir. Ils vendent une soupe pré-digérée à de nombreuses reprises. Pourquoi se fatiguer à chercher plus loin ?

La première différence aurait pourtant dû sauter aux yeux : les détenus n'avaient pas du tout le même profil que les participants à d'autres jeux de télé-réalité. La plupart avaient suivi des études supérieures, possédaient un métier.

Et puis la mécanique même du jeu était radicalement nouvelle : les joueurs n'avaient aucun contact entre eux, du moins aucun contact spécifique à leur qualité de participant. Ils pouvaient bien sûr s'échanger des courriers électroniques mais comme chaque internaute pouvait le faire avec eux. Ni plus, ni moins.

Carcer et autres libérations

Assez curieusement, ce jeu carcéral était le plus ouvert de tous.

Ce paradoxe était voulu. Il fallait montrer à quel point la société de l'information se moquait bien des murs, à quel point il était inutile de sortir de chez soi, qu'on pouvait être libre en restant enfermé chez soi... Dans un logement créé par l'entreprise de bâtiment du Groupe, relié au monde par le fournisseur d'accès Internet du Groupe...

Dans le monde du Groupe, le quitter ne se concevait que par un licenciement ou une mise au rencard, à la retraite. S'en libérer était un échec.

Carcer et autres libérations

L'annonce du premier procès

Carole se levait tous les matins lorsque le triple signal sonore retentissait en provenance du passe-plats, accompagné d'une lumière rouge clignotante assez stressante. Elle allait alors chercher son petit déjeuner, buvait en silence l'espèce d'eau colorée et mangeait son pain sec. Enfin, elle reposait dans le passe-plats la tasse. Lorsque le gardien revenait chercher celle-ci, il déposait une tunique rouge propre. Il était alors l'heure pour Carole de passer derrière le rideau et de prendre une douche avant de mettre sa nouvelle tunique puis de mettre la sale dans la partie inférieure du passe-plats.

Depuis maintenant une semaine, elle n'avait plus eu aucun contact physique avec quiconque. Elle n'était pas plus sortie de sa cellule. Contrairement aux vrais prisonniers, les Tuniques Rouges ne disposaient pas du droit à la promenade.

Par contre, ils disposaient d'Internet. Cela convenait parfaitement à Carole.

Elle se baladait virtuellement un peu partout dans le monde, déposant sur son journal de bord de détenue ses impressions. Elle visitait aussi ses « camarades d'infortune » comme elle avait vite baptisé les autres Tuniques Rouges. Par moquerie, un autre, faisant un lien

Carcer et autres libérations

sur son propre blog vers le billet de Carole où elle utilisait pour la première fois l'expression, utilisa l'expression « camarade de fortune », rappelant que les Tuniques Rouges gagnaient plus d'argent que bien des gens de dehors.

On crut voir naître une polémique, une opposition, quelque chose dont il fallait parler.

Olivier en parla dans son compte-rendu du soir et il y revint le lendemain matin. Les billets en question furent largement visités. Mais Carole s'intéressa simplement un peu plus à cet aimable plaisantin, un dénommé Marc. Carole mentionna qu'il l'avait bien faire rire, elle visita plus souvent sa page que celle d'autres Tuniques Rouges.

Olivier trouva un autre sujet à aborder dans ses émissions. Il y avait vingt participants, dix hommes et dix femmes : il fallait intéresser les spectateurs à chacun d'entre eux, du moins pour l'instant.

Les Tuniques Rouges suivaient tous les émissions en direct sur leurs ordinateurs.

Carole, contrairement à d'autres, ne regardaient pas trop la télévision. Elle n'avait jamais aimé être passive. Certains Tuniques Rouges s'étaient transformés en véritables critiques, parlant dans leurs billets des émissions qu'ils ou elles regardaient.

Carole préféra continuer de travailler sur ses petits projets personnels. Sa page n'était pas la plus

Carcer et autres libérations

visitée sur le site web de l'émission et cela ne la dérangeait pas du tout. Fort heureusement, lorsqu'un internaute choisissait de regarder une copie de l'écran d'un participant, la définition était fortement réduite, empêchant une lecture des caractères de texte de taille normale. Carole le savait et pouvait donc continuer à écrire ses logiciels en paix.

Un certain Julien s'était fait remarqué en changeant tous les jours une image sur sa propre page. Au départ, c'était juste une zone grise. Mais, chaque jour, il ajoutait un petit trait clair tracé à la main dans un logiciel de dessin très frustré. Un petit trait vertical pour les six premiers jours, un trait barrant les six premiers le septième. C'était une plaisanterie qui amusa beaucoup même si aucune Tunique Rouge ne grava quoique ce soit dans les véritables murs de sa cellule. Il est vrai que cela était totalement inutile : les prisonniers du temps jadis ne faisaient cela que pour garder un sentiment du temps. Ici, le sentiment du temps avait cédé la place à la certitude rationnelle : l'horloge dans le coin inférieur droit de l'écran.

Julien venait de placer l'image avec le septième trait lorsque le site de l'émission fut envahi par l'annonce du premier procès, annoncé pour le soir.

Deux Tuniques Rouges allaient être jugés : un homme et une femme, les deux contre lesquels le plus

Carcer et autres libérations

d'internautes avaient voté sur le site web de l'émission. Angélique avait écrit dans son journal personnel une critique acerbe sur un film très populaire diffusé la veille et de nombreux téléspectateurs s'étaient sentis insultés. Quant à Victor, non seulement il ne nettoyait pas sa cellule avec les outils de ménage mis à sa disposition mais, en plus, il ne prenait pas très souvent de douche, il ne changeait pas tous les jours de tunique et, pour finir, il avait insulté une internaute lui reprochant son comportement en commentaire sur son journal de bord.

Carcer et autres libérations

Le premier procès

Olivier regardait par la fenêtre le fleuve serpentant au milieu des immeubles et de la circulation. Le soleil venait de dépasser son zénith depuis peu. Quelque part, il était angoissé. Il sentait cette horrible et grosse boule au fond de sa gorge.

En sept jours, à raison de deux brèves émissions quotidiennes, le concept de ce qu'il convenait tout de même d'appeler un jeu s'était bien installé. L'équipe qui surveillait les Tuniques Rouges en permanence transmettait ses multiples rapports à un groupe de filtrage. Au final, Olivier faisait son choix parmi les événements des dernières heures pour animer chacune de ses émissions.

Le plus épuisant, c'était les à côtés. La polémique était partout. Une grande partie de la presse écrite ou Internet le traînait dans la boue. Il fallait répondre aux innombrables questions des non moins innombrables journalistes.

Depuis trois jours, une nouvelle équipe de suivi avait été instituée par la Direction Générale de la chaîne et qui n'était pas prévue : elle devait surveiller le grand nombre de particuliers qui s'exprimaient sur *Carcer*, notamment via leurs blogs. Des avocats supervisaient cette surveillance et savaient trouver les mots adéquats

Carcer et autres libérations

lorsqu'un minus se laissait emporter dans des excès condamnables. Les scandales qui étaient nés de cette surveillance faisaient grossir la polémique et, partant, l'audience. La Direction Générale était ravie.

Olivier tentait de se vider l'esprit avant de recommencer à analyser, sur son ordinateur, les vidéos des deux transferts. Les monteurs avaient fait un bon travail : en quelques minutes, les deux personnages seraient campés.

Depuis midi, Angélique et Victor savaient qu'ils seraient les premiers jugés. Ils savaient que l'un des deux allait sortir de *Carcer*. Mais ils étaient les premiers et ignoraient tout de la procédure. Un simple courriel reçu sur leur ordinateur avait scellé leur destin. La fin du message signalait que leur ordinateur allait être déconnecté et qu'ils seraient transférés dans l'après-midi.

Quelques minutes plus tard, ils reçurent l'un et l'autre leur repas habituel, une espèce de soupe épaisse sans vraiment de goût mélangeant viande, légumes et fromage suivie d'une sorte de purée de fruits. Un tel repas évitait de donner des couteaux ou des fourchettes aux Tuniques Rouge qui n'étaient dotés que de cuillères. On leur avait expliqué qu'il s'agissait là d'une procédure de sécurité. Le repas du soir était similaire.

Quand ils eurent fini leur repas, Angélique et Victor constatèrent que, effectivement, leurs ordinateurs

Carcer et autres libérations

étaient éteints et qu'ils ne parvenaient pas à les rallumer. Mais les caméras de surveillance, elles, continuaient de fonctionner, comme les micros.

On vit Angélique s'asseoir sur son lit et pleurer dans ses mains. On vit Victor tourner comme un lion en cage, renverser des meubles. On l'entendit jurer et insulter.

Vers trois heures de l'après-midi, des gardiens ouvrirent les deux portes.

Lorsque les deux gardiens vêtus de noir et portant une cagoule de même couleur leur dissimulant tout le visage approchèrent d'Angélique, celle-ci resta simplement tétanisée. Ils la forcèrent à se lever et à mettre ses mains dans le dos pour qu'ils la menottent. Mais les micros n'étaient pas assez sensibles pour entendre « allez, avance, petite salope d'intello. Tu vas voir. Tu vas passer une bonne soirée. » Angélique, elle, l'entendit. Les caméras constatèrent simplement qu'elle se remit à pleurer de plus belle en sortant de sa cellule, jetant des coups d'oeil dans tout le bâtiment pour tenter d'y voir un secours.

Victor, lui, tenta de balancer un coup de poing à l'un des deux gardes venus effectuer son transfert. Un troisième gardien vint aider les deux premiers. Le porteur de la Tunique Rouge eut beau beugler, il se retrouva menotté comme sa compagne d'infortune et jeté simplement avec moins de précautions dans le couloir.

Carcer et autres libérations

A partir de ce moment là, Angélique et Victor disparaissaient des écrans. On les retrouvait, toujours entravés, assis sur sorte de petit tabouret, dans une sorte de placard sombre. Il y avait juste assez de lumière pour que la caméra puisse saisir leurs expressions. L'angoisse d'un côté, la fureur de l'autre.

Olivier se retourna vers son bureau en entendant trois coups fermes contre la porte.

« Entrez ! »

Une jeune femme d'une trentaine d'années ouvrit la porte. Plus menue que la moyenne, les cheveux courts, elle riva ses yeux d'acier sur le visage fatigué d'Olivier sans se départir d'un sourire conquérant. Elle ferma la porte derrière elle sans même se retourner.

La mode était de nouveau aux longues robes. La jeune femme savait user de la sienne avec la grâce qui convient à ce genre de vêtements. Le chemisier largement ouvert (mais sans vulgarité) contribuait à donner un petit air dix-huitième siècle à cette femme qu'on aurait pu prendre pour une comtesse du temps jadis, sauf qu'elle avait acquis de la période féministe un goût visible pour la conquête.

Elle avança d'un pas décidé vers le bureau d'Olivier.

« Bonjour, Natacha. »

« Bonjour, Olivier. »

Carcer et autres libérations

« Que pense notre psychologue de l'état d'esprit de nos deux premiers jugés ? »

« Sans surprise. Mais le cabinet sombre était-il vraiment nécessaire ? »

« Bah, les francs-maçons l'utilisent depuis longtemps. Cela met en condition, comme tu le sais. »

« Victor s'est calmé. Il s'apprête à un combat. Angélique, par contre, ne cesse de pleurer. C'est ennuyeux. »

« Pourquoi ? »

« Elle va être épuisée ce soir. »

Olivier venait de sortir du maquillage. Dans ce qui ressemblait au bureau du directeur de la prison, les caméras se braquèrent sur lui.

Dix-neuf heures quarante-cinq. Entre deux séries de spots de publicité, il asséna un court message pour préparer les spectateurs au moment le plus important de la semaine : le procès. Les deux vidéos présentant les transferts de l'après-midi furent enchaînées à l'antenne. Et il y eut de nouveau une coupure publicitaire.

Vingt-et-une heures. Olivier fut de nouveau à l'antenne. Cette fois, l'émission principale débutait. Il quitta le bureau du directeur pour passer dans une petite pièce à côté.

De l'autre côté d'une baie vitrée, les deux jugés étaient installés sur des sortes de chaises électriques,

Carcer et autres libérations

attachés aux pieds et aux mains, la tête portant une sorte de coupole en métal munie d'une lanière faisant le tour de la mâchoire et fixée par une barre rigide à un axe vertical placé derrière le siège proprement dit. Ils avaient l'un et l'autre un micro à quelques centimètres de leur bouche.

Dans les chaumières de tout le pays, il y eut un frisson d'horreur. N'allait-on pas trop loin ? Olivier ressentit ce frisson comme si cela avait été le sien. Mais entre lui et les jugés, il y avait cette baie vitrée qu'il connaissait bien puisqu'il avait donné l'ordre de l'installer. La lumière plus faible dans la pièce où il se trouvait que de l'autre côté transformait d'ailleurs la vitre en miroir sans tain.

Un téléviseur s'alluma devant chacun des deux jugés, retransmettant en direct l'émission. Placés plus bas que la vitre, ils forçaient les jugés à baisser le regard pour observer leur propre sort.

Olivier fit passer de nouveau les deux vidéos de l'après-midi. Victor retourna encore toute sa cellule, insulta la Terre entière, tenta de casser la gueule à un gardien... Angélique pleura. Elle ne fit que cela.

Droit comme un *i*, l'animateur fixa la caméra active. Il déclara solennellement : « c'est maintenant à vous de juger qui, d'Angélique ou de Victor, doit quitter la prison et perdre. Mais, avant de donner votre verdict,

Carcer et autres libérations

nous allons tout faire pour que vous rendiez un jugement éclairé. »

Il y eut des extraits des émissions de la semaine. Olivier cita quelques commentaires saisis sur le forum Internet. Des téléspectateurs appelant par téléphone purent poser en direct des questions aux jugés. On leur demanda ce qu'ils retenaient de leur enfance, pourquoi ils s'étaient si mal conduits, qu'est-ce qu'ils feraient le lendemain s'ils étaient éliminés...

Au bout d'une heure, Victor devint de plus en plus agressif. La crampe dans sa jambe droite le faisait horriblement souffrir. Et il transpirait abondamment sous son casque de métal, faisant couler son fond de teint. Les maquilleuses firent des gestes à Olivier pour lui faire comprendre la catastrophe. Profitant d'un instant où les caméras étaient braquées sur les jugés, l'animateur se contenta de leur dire de se calmer.

Enfin, Olivier estima que le jury populaire avait reçu suffisamment d'informations. Il y eut une page de publicités.

A la reprise de l'émission, Olivier posa la même question à chacun des deux jugés.

« Qu'avez-vous encore à dire pour votre défense ? »

Carcer et autres libérations

Victor maugréa quelque imprécation mauvaise. Angélique se remit à pleurer en tenant d'articuler : « je suis désolée que certains se soient sentis insultés par mes propos. Mais je n'aime pas du tout ce film. Je le trouve mauvais. Est-ce donc un crime ? »

La caméra garda son zoom à fond sur les larmes coulant sur les joues d'Angélique pendant qu'elle gardait un silence final.

Deux gardiens, cagoulés comme les autres, entrèrent dans la pièce avec, chacun, une petite bombe de gaz munie d'un masque respiratoire.

Olivier commenta sobrement la scène.

« Nous allons maintenant endormir les deux jugés. Puis vous voterez. L'un se réveillera dans sa cellule, l'autre chez lui, libre, ayant perdu. »

Victor tenta de retenir longtemps sa respiration mais il finit par devoir absorber une grande dose de gaz d'un seul coup. Angélique, plus raisonnable, s'endormit plus doucement.

Sur l'écran, les jauges des votes hostiles ou favorables bougeaient rapidement, au fil des appels téléphoniques (sur un numéro surtaxé), en surimposition des visages des deux jugés.

Carcer et autres libérations

Le huitième jour

Sur la page de Julien, un bâton vertical clair s'ajouta aux sept autres bâtons déjà dessinés sur fond gris. Dans un coin de l'image, il y avait aussi désormais vingt points blancs, dont l'un était barré d'une croix rouge.

Le triple signal sonore. La lumière rouge clignotante. Carole se leva. Elle avait comme une sorte de gueule de bois. Pourtant, elle n'avait pas pris d'alcool depuis huit jours. A peine avait-elle récupéré son petit déjeuner qu'elle se rendit sur la page d'Angélique. Les caméras la montraient allongée sur son lit, dans sa cellule, encore un peu sonnée. Elle avait récupéré son petit déjeuner mais n'y avait pas encore touché. La page de Victor n'était plus en ligne. Il y avait juste un message très simple : « candidat éliminé ».

Tous les porteurs de tuniques rouges avaient évidemment suivi en direct l'émission, ne serait-ce que pour savoir ce qui les attendait. Tous y passeraient un jour ou l'autre. Angélique savait qu'elle devrait subir le même sort encore au moins une fois. Il ne pouvait y avoir qu'un seul gagnant et même celui-là y passera au moins lors du dernier jugement.

Carcer et autres libérations

Et la vie reprit son cours : les deux petites émissions quotidiennes, les occupations diverses des uns et des autres, les bâtons clairs de Julien qui s'accumulaient, l'eau parfumée au café avec son pain sec...

Carcer et autres libérations

Le bonheur dans le massacre

Olivier regarda les chiffres d'audience de la veille. Il se surprit à pousser un cri primal de joie en frappant son bureau du plat des deux mains. L'écran de son ordinateur en trembla. La chaîne écrasait littéralement ses concurrentes et dopait même l'audience globale de la télévision alors que celle-ci ne cessait pas de chuter depuis des années, notamment au profit des nouveaux médias électroniques. Quant aux revenus de la ligne surtaxée servant aux votes, même le terme d'explosion suffisait à peine à décrire l'augmentation de son chiffre d'affaires.

Soupirant de bonheur, Olivier se rejeta en arrière tout en donnant un coup de pied contre la moquette, faisant tourner son fauteuil à cent quatre-vingt degrés.

Avec l'élimination d'Angélique en fin de troisième semaine, tous les records étaient battus. La précédente éliminée, Estelle, était transparente et n'avait tout simplement pas mobilisé les foules. On avait alors craint que l'audience continue de s'effriter. Olivier dormait mal.

Maintenant, les garçons étaient plus nombreux que les filles. Aucun mâle n'avait été éliminé depuis Victor.

Carcer et autres libérations

Olivier se mit à rêver de la supériorité masculine en admirant les millions de travailleurs se rendant à leur ouvrage et qui défilaient sous ses fenêtres, ne voyant même pas à quel point le fleuve est beau, à quel point le ciel est beau, à quel point la vie est belle. Que le fleuve soit pollué et le ciel grisâtre, cela ne changeait rien.

Carcer et autres libérations

Il faut bien s'occuper

Carole fut triste de l'élimination de Marc en fin de quatrième semaine. Elle aimait bien ce « compagnon de fortune » comme il s'était lui-même baptisé. Mais ce trait d'humour déchaînait les passions depuis longtemps, d'autant que son auteur en rajoutait. Sur la chaise, il avait voulu la jouer cool face à une Cindy pétrifiée. La jolie blondasse, un peu stupide mais gentille, affrontant un macho de base. Olivier ne s'était pas gêné pour pousser ses personnages à jouer la caricature. Marc était tombé dans le panneau et les votes du public avaient sanctionné ce qu'on appelait sur les forums Internet son arrogance.

Sur son espace, Carole posa la question interdite : que devenaient Victor, Estelle, Angélique et maintenant Marc ? Par contrat, ils devaient être discrets jusqu'à la fin du jeu. Il leur était interdit de répondre à des interviews, d'intervenir sur les forums du jeu ou de publier où que ce soit la moindre allusion à leur participation. Lorsqu'Estelle avait repris son propre blog personnel, signalant simplement « me revoilà après une absence dont vous connaissez tous le motif », la direction de la chaîne l'avait sermonnée. Pour être clair : elle avait eu affaire aux avocats de la société de production. Estelle n'avait rien dit mais cela s'était su.

Carcer et autres libérations

Un scandale de plus. Un motif de plus de voir l'audience de *Carcer* dépasser de nouveaux records.

La question de Carole ne reçut aucune réponse mais le petit mot gentil écrit sur chacun des éliminés avait beaucoup contribué à l'amélioration de l'image de Carole. Il est vrai qu'elle ne souffrait pas vraiment d'un problème d'image. Non. Son problème aurait plutôt été la transparence.

Bien sûr, elle se baladait sur Internet, réagissait à ce qu'elle voyait, dialoguait sur les forums avec les visiteurs, comme chaque candidat. Mais l'essentiel de ses journées restait un mystère pour la plupart des internautes.

Elle écrivait des programmes. La définition des captures d'écran qu'on pouvait voir sur les pages des candidats était volontairement trop faible pour qu'on puisse lire ce qu'elle faisait exactement mais il était tout de même aisé de différencier un écran de jeu vidéo de celui d'un atelier de génie logiciel ou bien d'une chaîne de télévision.

Quant aux flux électroniques qui étaient échangés entre la console et le serveur personnel de Carole, personne ne pouvait les voir, en dehors des services de sécurité de *Carcer*. On avait juste demandé à la jeune femme si elle fabriquait des virus informatiques ou des produits potentiellement illégaux. Elle avait explosé de rire et raconté l'anecdote sur son espace personnel.

Carcer et autres libérations

Du coup, un internaute avait posé la question qui brûlait les lèvres de tous : mais qu'est-ce qu'elle fabriquait donc ? Carole avait répondu avec un smiley souriant : « Il faut bien s'occuper quand on est enfermé. Mais, chut, pour le reste, c'est une surprise. »

Et elle n'avait plus jamais précisé quoique ce soit. Sa popularité avait chuté mais pas suffisamment pour qu'elle se retrouve en procès. Après Marc, ce fut Alain qui fut éliminé, au profit d'Aurélié.

Carcer et autres libérations

Des manifestations

Le Grand Patron n'était pas content. Et il le montrait sans élever la voix, simplement par cette posture penchée, sa main posée à plat loin devant son buste et tapotant sur la table du bout des doigts. Il n'avait pas fait asseoir Olivier.

« Eh bien, vous vous rendez bien sûr compte du problème ? »

Olivier retira ses mains de derrière son dos, tentant de trouver des gestes d'apaisement et, surtout, de quitter cette attitude déplorable du jeune élève pris en faute par son professeur.

« Tout cela est très ennuyeux, bien sûr, mais pourtant il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chat... »

« Laissez donc les chats en paix ! Vous vous rendez compte qu'il y a des manifestations contre notre émission dans les banlieues, même là où l'on fait les meilleures audiences ? »

« Il y avait déjà eu quelques manifestations après le premier procès, des gens qui trouvaient monstrueux notre idée des chaises... »

« Je ne parle pas de crétins utopistes droits-de-l'homme ou de je ne sais quelle racaille gauchiste. Ces

Carcer et autres libérations

abrutis manifestent tout le temps au lieu de bosser. Là, c'est du sérieux. »

« Certes, les manifestations sont plus importantes mais... »

« Mais vous vous rendez compte que des représentants de la communauté maghrébine nous accusent de racisme ? Et savez-vous à quelle communauté appartiennent la plupart des grouillots qui triment sur les chantiers du Groupe ? Vous voulez qu'on ait à faire face à des grèves dans tous les sens ? A des fatwas peut-être ? »

« Mais, enfin, Monsieur, ce n'est tout de même pas ma faute si Mohammed a été éliminé face à cette jeune informaticienne, Carole. Le principe même du jeu suppose... »

« Je m'en fous. Il y a manière d'éliminer et manière d'éliminer. Ce Mohammed s'est ridiculisé et vous l'avez laissé faire en direct. Et vous avez indirectement sauvé cette Carole dont personne n'a rien à secouer ! »

« Je ne dois pas intervenir dans le cours du jeu : chaque joueur assure sa défense comme... »

« Taisez-vous. Bon, heureusement, il reste Jasmina. Le service des relations publiques de la chaîne est en train de communiquer dans le sens de ce que vous venez de dire, évidemment, et en appuyant sur la présence de cette Jasmina. Mais veuillez désormais, je

Carcer et autres libérations

vous prie, à ce qu'aucune minorité ne sente ridiculisée dans l'émission. Il y a des Juifs dans les candidats ? »

« Oui, un certain Jonathan. Nous ne lui fournissons que des repas casher. »

« Soignez-le celui-là. Il ne manquerait plus qu'on nous accuse d'antisémitisme... »

« Bien, Monsieur. »

Carcer et autres libérations

Gueule de bois

Eh bien voilà, elle s'était réveillée dans sa cellule. Quelque part, Carole aurait préféré se réveiller chez elle, même si sa liberté aurait signifié qu'elle avait perdu. Elle posa sa main sur son front un peu chaud. Carole avait un peu mal à la tête et se sentait engourdie, comme un lendemain de cuite.

Elle resta allongée de longues minutes après s'être réveillée, à observer les murs et le plafond, aussi blancs les uns que les autres.

Les trois sonneries retentirent, comme tous les matins. Carole se força à s'asseoir sur le bord du lit. Il lui fallu quelques instants avant de rassembler les forces nécessaires pour se lever et aller chercher l'horrible machin qu'on osait appeler un café ainsi que son pain dur. Si elle avait perdu, au moins, elle aurait eu droit à un vrai café et à des croissants.

Elle mangea avec encore moins d'appétit que d'habitude.

Carole avait gardé son secret, c'est l'essentiel. Elle avait même eu des accents mystiques. « Un secret ne doit pas être révélé avant qu'il ne soit temps ». Pourtant, elle avait été moins ridicule que l'autre crétin.

Carcer et autres libérations

Mais d'où il sortait ce Mohammed ? Rien à voir avec le Mohammed qu'elle avait connu, jadis, à l'université.

Tiens, quand elle sortira, il faudra qu'elle essaye de le revoir. Peut-être n'est-il pas encore marié.

Carcer et autres libérations

Le miroir

Olivier parcourait les espaces consacrés aux différents candidats sur le site web de l'émission comme pouvait le faire n'importe quel internaute. Comprendre ce que ressentait le public pour lui présenter un miroir de son âme dans lequel chacun se retrouverait : c'était le secret de toute bonne émission depuis toujours.

Il voyait de tout. Malgré l'échec d'Angélique, certains candidats réalisaient des critiques de films, de musique ou de livres au fil de leurs pérégrinations virtuelles dans tout l'Internet ou, simplement, au fil de leur introspection et de leur retour sur leurs souvenirs. Ressasser le passé constituait une spécialité de quelques uns qu'on croyait habités d'une volonté de confession ou d'autopsychanalyse publique, pratiquement comme ces séances d'autocritique si chères à Joseph Staline.

Olivier s'ennuyait de ces gens qui, bien que semblant dialoguer avec les visiteurs de leurs espaces personnels, ne menaient que des monologues, tout comme ceux qui venaient de l'extérieur commenter leurs écrits. Enfin, le mot « écrit » était presque usurpé : on en arrivait, en visitant ces pages, à être d'accord avec les catastrophistes se plaignant sans cesse de la dégradation du niveau de l'enseignement. Mal rédigés, souvent sans le moindre respect de la syntaxe ou de l'orthographe,

Carcer et autres libérations

sans même la moindre construction, ces monologues avaient la profondeur intellectuelle d'une flaque d'eau croupie au milieu d'une autoroute goudronnée à fort passage.

Comment trouver quelque chose à dire de ces fatras sans intérêt ? C'était le problème quotidien d'Olivier. Alors, il cherchait.

Heureusement, certains joueurs lui facilitaient la tâche en s'opposant les uns aux autres ou en polémiqueant avec un commentateur de leur espace. La querelle sur la qualité des vernis à ongles de Cindy avait constitué toute une émission ! Merci la Blonde !

Le projet secret de Carole était une originalité sur lequel Olivier aurait aimé s'appesantir mais il manquait d'un point d'attache. Il ne comprenait rien à ce qu'elle fabriquait, même si, depuis quelques jours, son écran montrait des scènes animées ressemblant à un jeu vidéo mais particulièrement vide. Était-elle en train, tout simplement, de créer un jeu en ligne ? Peut-être. Cela serait amusant, en tous cas, de lancer l'hypothèse en direct puisque Carole refusait de répondre à toute question sur le sujet...

Véronique s'était moquée de ce secret de Carole alors qu'elle était sur la chaise, se vantant de tout dire à ses nombreux admirateurs. Cela ne lui avait pas porté chance : elle fut éliminée très largement. « Odieuse », « arrogante », « stupide », « médiocre »... Les qualificatifs peu glorieux s'étaient multipliés du côté des

Carcer et autres libérations

télespectateurs. S'attaquer au secret de Carole n'était pas populaire. Il vaudrait mieux tourner les commentaires sous un angle d'enquête, de questionnement, de recherche... Olivier le nota.

Et après les vernis à ongles, Cindy s'attaquait aux shampoings. Le Grand Patron envisageait de lui confier une émission de défense de la ménagère de moins de cinquante ans lorsque le jeu serait fini... Olivier s'était bien gardé de commenter cette intention de son chef suprême. Après tout, de nombreux héros d'émissions de télé-réalité avaient pu réunir une certaine audience dans des émissions qu'ils animaient ensuite. En général, le succès était cependant pour le moins limité dans le temps. La vacuité intellectuelle finissait par lasser même ceux qui avaient ardemment souhaité la victoire de tel ou tel héros dans telle ou telle émission. Bah, l'essentiel était qu'une émission dure le temps nécessaire pour amortir les investissements du producteur et générer un bon bénéfice en rentrées publicitaires pour la chaîne.

Qu'après avoir perdu toute audience certains héros se suicident ou bien, pire encore car personne alors n'en parlait, connaissent une dépression abyssale, n'a aucune importance.

Le prochain procès verrait s'affronter Jules et Justine. Pour trouver quelque chose à dire durant l'émission, Olivier allait devoir chercher... Justine était remarquable par son ignorance crasse, ne connaissant

Carcer et autres libérations

même pas « Justine ou les malheurs de la vertu », même de titre. Quant à Jules, c'était un Français moyen, employé de bureau, sans le moindre relief, sans la plus petite passion en dehors du rêve de gagner un jour au Loto ou bien à ce jeu, juste histoire de se payer des grandes vacances.

Olivier soupira.

Carcer et autres libérations

Les bâillements

Regarder l'émission constituait sans doute le seul devoir de toute Tunique Rouge. Carole s'y astreignait toujours. Mais, lors du match entre Jules et Justine, elle ne put s'empêcher de bailler à de nombreuses reprises.

Son commentaire du lendemain, dans son espace personnel, fut laconique. Un « bravo » pour cette imbécile aculturée de Justine, un « bonne chance » pour Jules qui venait d'être éliminé. Un internaute l'interpella sur ses bâillements.

Carole fut surprise : c'était la première fois que quelqu'un se signalait comme la regardant assidûment. C'était tellement inédit pour elle que Carole avait presque oublié qu'elle était filmée en permanence par les quatre caméras situées dans les coins de sa cellule, au plafond, sans oublier la webcam attachée à sa console informatique.

Dire qu'elle s'était ennuyée ? Gênant. Cela pouvait être ressenti comme du dédain pour les candidats. Et Carole ne voulait surtout pas nuire à son image auprès des téléspectateurs et des internautes. Et elle ne tenait pas du tout à risquer une nouvelle fois l'élimination en passant en procès. Et, au delà du moment désagréable que l'on passe dans le cachot

Carcer et autres libérations

sombre ou attaché sur la chaise, Carole ne voulait surtout pas perdre. En particulier en ce moment.

Ce qu'elle fabriquait arrivait à un stade intéressant. Qu'elle se retrouve dehors pouvait nuire considérablement au projet. Etre payée comme elle l'était, tout cela pour rester enfermée dans une cellule à travailler à ce qu'elle voulait sur sa console informatique avait été une chance énorme. Quoiqu'il arrive maintenant, cette aventure lui aurait permis de donner une avancée considérable à ce projet qui lui tenait à coeur depuis plusieurs années avec quelques amis. Mais, quand on doit s'occuper de trouver sa pitance et de quoi payer son loyer, c'est tout de même moins facile...

Ses amis l'encourageaient au travers du Réseau. Il ne fallait pas qu'elle craque. Le Projet tournait déjà sur plusieurs serveurs à travers la planète. Mais ses amis n'utilisaient pas les forums de l'émission, restant discrets.

Ne pas faire preuve de dédain envers Jules et Justine. Trouver une explication à ses bâillements qui soit politiquement correcte.

Carole était fatiguée, voilà tout. Son projet secret avançait mais lui demandait beaucoup de travail. Elle avait tenu à regarder le procès, faute de pouvoir soutenir

Carcer et autres libérations

Jules et Justine réellement. Mais sa fatigue était bien là, elle ne pouvait rien cacher à celui qui l'observait...

Elle ne répondit rien, sauf un sourire, quand on lui reposa d'autres questions sur le fameux projet...

Carcer et autres libérations

Introspection

Olivier se pencha au plus près de son écran, comme s'il était soudain devenu myope. Jasmina était une jolie fille, même si sa manière de réagir à l'élimination de Mohammed en insultant la Terre entière n'avait guère été appréciée. La tunique rouge n'était pas une tenue très sensuelle, c'est le moins qu'on puisse dire. Malgré tout, Olivier ne se lassait pas de la regarder, aimant notamment lorsqu'elle s'étirait devant sa console ou en se levant le matin. Il en arrivait à regretter l'angle mort des caméras et le rideau pour dissimuler la douche.

Il devenait cependant de plus en plus évident que Jasmina serait la prochaine éliminée, à moins qu'elle ne se défende habilement face à Thomas dont la réaction de grand frère indigné face aux accusations de racisme proférée par la candidate à l'égard des téléspectateurs en avait également énervé certains. Le prochain procès opposerait sans doute ces deux là.

Regarder, presque sentir tous ces jeunes gens. Les observer en permanence. Tout comme n'importe quel spectateur, Olivier aimait cela.

Il ne put même s'empêcher de se connecter à la page de Jasmina pour laisser un compliment sur le sourire de la candidate. Et lui suggérer d'être plus douce.

Carcer et autres libérations

Elle avait rapidement répondu, amusée. Olivier avait admiré son sourire lorsqu'elle avait lu son message.

« Alors, on s'amuse à tirer les ficelles de ses pantins ? »

Olivier ne prit conscience que Natacha avait frappé à la porte qu'après avoir entendu sa question.

« Que veux-tu dire ? »

« Tu le sais bien. Moi, j'ai accès à toutes les données techniques des internautes qui se connectent au jeu et j'ai pu suivre tous tes faits et gestes, la manière dont tu t'es amusée à écrire en usant d'un pseudonyme... »

« Eh bien quoi ? Je suis animateur du jeu, quoi d'anormal à ce que j'anime les forums ? »

« Rien, rien du tout... » sourit la psychologue.

« Mais au fait, que voulais-tu ? »

« Tu n'es pas heureux de simplement me voir ? »

Olivier ne supportait pas de se retrouver piégé comme un débutant pas la psychologue, d'autant plus que c'était une charmante jeune femme auprès de laquelle il aurait aimé se montrer sous son meilleur jour de mâle dominant. Et l'animateur n'excluait pas que le petit sourire de Natacha signifiait clairement « je sais que tu veux jouer ton macho, prends plutôt ça dans la tronche ».

Au bout de quelques instants de silence, Natacha daigna tout de même remettre à son chef direct son

Carcer et autres libérations

rapport sur l'état psychologique des candidats ainsi que sur les réactions prévisibles des spectateurs face aux différents scénarios envisagés, avec quelques recommandations sur la manière d'animer l'émission.

Olivier n'avait plus envie de lire ce document qu'il avait l'habitude, chaque semaine, de dévorer, s'en servant de guide pour éviter tout impair et capter l'audience.

Carcer et autres libérations

Liberté virtuelle

Jasmina avait été éliminée, comme prévu, comme encadré par l'équipe d'animation. Le grand frère Thomas avait passé l'épreuve et était bien parti pour atteindre les dernières phases du jeu tant il s'était bien défendu.

Devant les caméras de sa cellule, Carole n'avait pu s'empêcher de montrer sa déception. Elle aurait préféré l'élimination de Thomas, comment le cacher ? Sur sa page, elle exprima beaucoup de regrets pour l'élimination de Jasmina. On aurait presque pu croire que celle-ci était morte tant le panégyrique était imposant. Pour Thomas, par contre, quelques mots de félicitations suffirent. Le sentiment de Carole était donc suffisamment clair tout en évitant de froisser la moindre susceptibilité. « C'est le jeu » restait une expression tellement pratique pour conclure ce genre de billets d'humeur...

Quant elle valida son texte, Carole poussa un gros soupir en regardant le soupirail placé à sa droite. Il y avait quelques moments comme celui-là où sa détention lui pesait. Elle sentit soudain comme le poids des murs sur sa poitrine, comme si elle avait été définitivement enfermée dans une tombe, sous une pyramide de pierre.

Carcer et autres libérations

Carole eut envie de respirer, d'être libre. Mais sans perdre dans ce jeu qui assurait ses revenus.

Tant qu'une fibre optique fine comme un cheveu pouvait passer par delà les murs de pierre, bien plus loin que le soupirail ou même que l'enceinte, Carole était libre. Tous les Tuniques Rouges n'en avaient pas réellement pris conscience.

Il fallait qu'elle sache si sa liberté pouvait prendre une forme convenable, si un monde nouveau l'attendait comme elle le croyait.

Elle ouvrit son navigateur Internet comme un quelconque usager du Réseau. Elle respira un grand coup et tapa l'adresse de son site personnel puis un complément pour entrer dans une partie cachée en composant un identifiant et un mot de passe. Un logiciel vint se charger automatiquement dans la mémoire de la console, utilisable au travers du navigateur. Elle saisit de nouveau son identifiant et son mot de passe.

Son avatar apparut dans un espace sombre. Carole avait consacré un temps certain à la définition de son double virtuel pour que celui-ci lui ressemble au maximum sur le plan physique, avec simplement quelques améliorations. C'était tout de même plus facile de modifier la courbe des seins ou l'épaisseur du ventre sur un avatar que sur un corps humain véritable...

Carcer et autres libérations

L'espace était sombre parce qu'il était vide. Sur un ordre du clavier, l'avatar se dirigea vers la gauche jusqu'à rencontrer un mur virtuel. Un interrupteur était visible grâce à une diode-témoin dessinée sur ce mur. L'avatar manipula le mécanisme. La lumière se fit à partir d'une lampe pendue au plafond.

De fait, la pièce était pratiquement vide. La lumière encore un peu crue pour être agréable révélait un vaste espace à peu près cubique dans lequel avaient été disposés un canapé en cuir, une table basse en verre fumé et quelques bibliothèques en pin clair ne contenant absolument rien et disposées sur un mur. Lorsque l'avatar tourna sur lui-même pour inspecter l'endroit, il put apercevoir dans chaque mur une porte, tandis qu'une trappe pouvait être aperçue dans le plafond et une autre juste en dessous au travers du plancher. Chaque orifice débouchant dans la pièce était verrouillé par un solide panneau de bois ressemblant à du chêne verni et comportant une sorte de poignée nickelée.

Un signal rouge apparut sur quelque chose que l'on aurait pu prendre pour un cendrier, posé sur la table basse. L'avatar de Carole se dirigea vers l'objet et le manipula. Dans un coin de l'écran apparut une fenêtre avec le visage d'un autre avatar et quelques lignes d'un texte de salutation. Carole tapa la commande attendue et la trappe du plafond s'ouvrit.

Carcer et autres libérations

L'autre avatar, qui ressemblait à une sorte de gorille blanc avec un plumet rouge sur le sommet du crâne, bondit dans la pièce en semblant tomber par la trappe.

« Salut Carole » prononça distinctement le nouvel arrivant.

« Salut Mathieu » répondit Carole.

« Les problèmes de repères spatiaux et de matérialité des objets semblent enfin résolus. J'ai piqué une tête dans ma piscine virtuelle et battu tous les records olympiques sans traverser le bord ni le fond. Et en arrivant chez toi, j'ai emprunté une porte ordinaire : le retournement de verticale s'est bien opéré. »

« C'est vrai mais il reste de gros problèmes. Regarde moi cette lampe : la table basse semble semi-opaque alors qu'elle est sensée être en verre à peine fumé. Et le bogue sur la transmission de la voix au travers des portes est toujours d'actualité... »

« L'architecture répartie n'a pas que des avantages... Mais Jean-Marc travaille dessus quand son patron lui laisse quelques heures de sommeil. On ne peut pas aller plus vite. Et sans ta participation à *Carcer* et le temps que tu as consacré à notre projet dans ta cellule, nos différents noeuds n'existeraient pas. »

« Excuse-moi : j'ai du mal à positiver en ce moment... »

« Je suis tes aventures à la télé ou sur le Réseau. Je suis au courant de tes états d'âmes mais tiens bon. Tu

Carcer et autres libérations

as avancé réellement plus vite que nous ne le pensions tous. Nous disposons maintenant d'un ensemble cohérent pour développer nos noeuds avec une certaine facilité. Maintenant, un quidam qui sait mettre en ligne un texte sur un blog peut créer son propre noeud sans trop de difficultés, du moins un noeud de base. »

Le gorille blanc sourit. Au moins, le module d'expression faciale semblait en effet bien marcher. Il se remit à parler devant le silence de son hôtesse virtuelle.

« Je jette un oeil sur ta page dans *Carcer* à partir d'un autre écran. La définition de l'image est suffisamment basse pour qu'on ne voit pas bien ce que nous sommes en train de fabriquer mais ça va finir par attirer l'attention. »

« Les questions sur mon projet secret deviennent de plus en plus pressantes... »

« Bah, même si tu perds le prochain procès, et que tu reprends ton travail, nous aurons assez avancé pour que d'autres viennent enrichir le produit à nos côtés. »

« Je l'espère... »

« Oh là là... Ce n'est pas la Carole que je connais ça. Tu as sans doute besoin d'un petit remontant. »

Le gorille blanc tendit la main à Carole, lui proposant un objet qui aurait été dans le monde réel de la taille et de la forme d'un disque compact. Carole le saisit. Aussitôt, sur l'écran de la console, apparut une boîte de dialogue : « Voulez-vous télécharger le

Carcer et autres libérations

fichier ? ». Le Gorille accompagna son geste avec un simple « Vas-y ! » d'encouragement. Carole cliqua sur le « oui » situé sous la question. Dans son inventaire, sur le bord de l'écran, apparut alors un fichier musical dans un format courant.

Dans sa cellule, Carole double-cliqua sur le fichier et la console laissa s'échapper une musique pop aux accents celtiques.

« C'est quoi ? » demanda l'avatar de Carole.

« Le dernier morceau de Karine et de son groupe. Sympa, non ? Ca s'appelle : Perdus dans Brocéliande. »

« Oui, c'est cool. Ca me plaît beaucoup. Merci. Et ça prouve que l'interface d'échange est maintenant au point... »

« Ainsi que la mise à jour des noeuds : pour faire fonctionner l'interface d'échange, ton noeud a téléchargé la nouvelle version du module à partir de mon propre noeud. »

« Il faudrait renforcer la sécurité de ce genre de choses... »

« Oui, tu as raison. Tu peux t'en occuper ? »

« C'est un ajout assez simple au protocole. Je vais essayer de faire ça cette semaine. »

« Je vais bientôt partir et te laisser dormir, histoire de ne pas attirer trop l'attention. Mais avant, jette donc un oeil à ça... »

Le gorille blanc posa sur la table basse quelque chose qui aurait pu ressembler à une sorte de petit

Carcer et autres libérations

micro-ordinateur portable, quelque chose comme un subnotebook. Carole ouvrit l'objet.

Dans sa cellule, Carole vit apparaître sur l'écran de sa console une fenêtre intitulée « Netmapping ». A gauche, des zones pour saisir des critères de recherche d'un document. Dans les deux-tiers à droite, comme un graphique avec deux axes aux légendes vierges.

Carole saisit comme mots-clés « Karine, janissaire » et comme nature de document « musique ». Elle laissa les autres zones vides et valida. En quelques instants apparurent à droite une série de données disposées sur l'ensemble du graphique limité par les deux axes devenus « mots clés » et « nature document ».

Le résultat voulu par Carole se situait dans la zone de pertinence maximale, tout en haut à droite. Elle cliqua dessus et, aussitôt le système lui proposa de télécharger la chanson de Karine intitulée « L'humeur sombre des janissaires ».

L'avatar de Carole retrouva le sourire.

« Le module de partage et de recherche en pair-à-pair entre nos inventaires partagés marche enfin ? »

« Oui, Philippe a fait du bon boulot. Bon, il faut vraiment que j'y aille maintenant. »

Le gorille sauta dans la trappe ouverte du plafond mais dut s'y reprendre à deux fois : la prise en compte de la gravité était aussi l'une des nouveautés qui déroutait les vieux usagers du système.

Carcer et autres libérations

Carole déconnecta son avatar. Il était tard désormais. Il lui fallait dormir pour de bon.

La soirée avait été des plus positives, finalement.

Elle s'étira en se retournant vers le soupirail. Carole pensa à ce dehors, à ces gens qui la regardaient mais qui, en ce milieu de nuit, plus de trois heures après la fin de l'émission du soir, devaient dormir depuis longtemps. Mathieu, toujours noctambule, lui avait bien remonté le moral.

Un nuage s'écarta, révélant la Lune à Carole. Une Lune pas tout à fait pleine mais pourtant si lumineuse...

La Tunique Rouge se prit à rêver à une plage d'Italie, dehors, bien au delà des murs de sa cellule, si loin de l'enceinte, à des années lumières d'un jeu télévisuel idiot même s'il est rémunérateur et lui permet de mener à bien son rêve actuel. La Lune est Isis et elle accepte, à force d'être priée, de libérer Carole du maléfice de la Tunique Rouge. Carole cligna des yeux. Elle n'est pas Apulée mais elle devait dormir pour de bon.

Elle se dirigea vers son lit et s'y étendit pour aussitôt sombrer dans le sommeil, un sourire aux lèvres, ayant à peine eu le temps d'éteindre la lumière crue qui inondait sa cellule.

Carcer et autres libérations

Focalisation

Olivier était intrigué par les mystérieuses activités de Carole. Et ce d'autant plus que les rapports étaient on ne peut plus clairs : Carole écoutait de la musique hébergée sur des serveurs distants mais ceux-ci n'étaient pas identifiés comme délivrant un service commercial légal par les listes officielles des sociétés d'auteurs. Les morceaux en question ne semblaient pas être protégés par ces sociétés d'auteurs d'ailleurs mais celles-ci ne cessaient plus de harceler la chaîne de télévision pour qu'on mette fin à ce scandale, d'autant que le sujet était au coeur des discussions sur la page de la candidate. Le bon vieux sujet du droit d'auteur à l'heure d'Internet repassait sur le devant de la scène, comme régulièrement depuis quelques années. Malgré tout, personne n'avait rien de concret à reprocher à Carole, les musiques en question semblant appartenir à un groupe amateur distribuant gratuitement en ligne ses oeuvres.

Sur sa page, Carole avait simplement commencé par louer le dernier morceau pop celtique d'un groupe de ses amis. Et le groupe Karine et ses Boys était devenu des stars en quelques jours. Il avait d'ailleurs été invité à une autre émission de la chaîne pour dans quelques jours.

Carcer et autres libérations

Le Grand Patron avait convoqué Olivier et l'animateur de variétés Jean-Philippe. Il était rare qu'on entende dans sa bouche un discours aussi clair.

« Ces crétins des sociétés d'auteurs et des maisons de disques m'emmerdent. Donnons leur une leçon en nous appuyant sur la... ah oui... la *liberté éditoriale*. C'est cela : la *liberté éditoriale*. Des zigotos comme Karine et ses potes, on en trouve à la pelle sur Internet. Et ils sont gratuits. Pourquoi s'emmerder à payer des fortunes des abrutis qui ne sont pas meilleurs mais ont simplement l'imprimatur d'imbéciles fumant le cigare ? »

Depuis quelques années et un passage chez un cancérologue, le Grand Patron ne fumait plus. Il semblait même développer une certaine haine des fumeurs, notamment de cigares. Quand il était plus jeune, il appartenait pourtant aux Amis du Havane Artisanal.

« Techniquement, plus rien ne distingue réellement ces groupes d'amateurs des professionnels tant le matériel nécessaire à de bons enregistrements est devenu accessible... » avait cru bon de rajouter Jean-Philippe, toujours utopiste.

« Tant mieux, tant mieux... » avait alors coupé le Grand Patron.

Pourtant, de nombreux appels ainsi que des votes en ligne stigmatisaient Carole. Bizarrement, beaucoup

Carcer et autres libérations

des numéros des appelants et des ordinateurs servant à se connecter au site de vote et s'en prenant à la jeune informaticienne semblaient appartenir à une société d'auteurs. Mais rien n'avait été prévu dans le règlement de *Carcer* pour interdire ce genre de manipulations évidente du vote des téléspectateurs.

Olivier était frustré qu'une composante de son pouvoir lui échappe au profit de gens que son patron détestait.

Carcer et autres libérations

Première sortie

Carole était assise sur le canapé, regardant ses pieds au travers de la table basse en verre fumé. L'avatar sourit. L'analyseur d'expression faciale connecté à la webcam était désormais bien au point. Et le verre fumé ressemblait bien à du verre fumé.

Dans les bibliothèques, des livres occupaient désormais les rayonnages ainsi que quelques disques. Au fond de la pièce, la jeune informaticienne avait installé un grand coffre métallique sur lequel était noté « inventaire partagé ». Elle y plaçait une copie des objets qu'elle souhaitait laisser à disposition des autres utilisateurs de l'univers virtuel.

D'un geste rapide, Carole se leva, répondant à un ordre clair saisi sur le clavier d'une console, quelque part dans la sinistre prison de *Carcer*.

Elle se dirigea d'un pas résolu vers l'une des portes. En s'approchant, on pouvait y voir noté « sortie ».

Sans hésitation, l'avatar ouvrit la porte et franchit le seuil. Il se retrouva sur le trottoir d'une grande rue. L'endroit d'où elle émergeait ressemblait à un pavillon standard mais ne comportant aucune fenêtre et une seule porte.

Carcer et autres libérations

La rue était déserte bien qu'assez large et totalement droite jusqu'à perte de vue. De part et d'autres, des trottoirs avec, au delà, une vaste plaine couverte d'herbe et surplombée d'un soleil tropical. La maison de Carole semblait bien isolée.

La jeune informaticienne se mit à marcher. Au bout de quelques minutes, elle arriva à un carrefour. Les deux rues semblaient très similaires. Elle prit à droite.

L'avatar sembla hésiter quelques instants tandis que l'écran se troublait.

« Flûte, le changement de serveur n'est toujours pas fluide » pesta Carole.

La marche reprit alors son cours comme si rien de particulier ne s'était passé. Carole arriva alors à un nouvel édifice, autant isolé au milieu de la plaine herbeuse que pouvait l'être son propre pavillon. Il s'agissait cette fois d'une sorte de château fort dont la porte ressemblait à un pont-levis.

Elle tira une chaîne pendue à une potence et on entendit alors une sorte de « dong ». Puis le pont-levis descendit et la porte de chêne s'ouvrit en deux. Derrière, le gorille blanc attendait Carole.

« Salut Mathieu » fit la jeune femme en franchissant le seuil.

« Salut Carole. Je suis très heureux de te voir. Mais pourquoi n'es-tu pas passée par la trappe du plafond ? »

Carcer et autres libérations

« Je voulais tester le système de rues sur lesquelles les noeuds se connectent. Les liens directs avaient déjà largement été testés. D'ailleurs, il y a toujours des lourdeurs aux transitions de serveurs. »

« Rien de grave. C'est l'infrastructure qui ne suit pas. Quand on aura des vrais serveurs pour les rues, ça marchera mieux. »

Carcer et autres libérations

Sentimentalisme

Olivier était furieux. Mais comment échapper à l'inéluctable ? Il s'était déjà fait piégé par Jasmina. Il n'allait pas recommencer avec cette Carole.

Les votes s'alignant sur son écran étaient sans appel, sauf en trichant. Mais, après tout, les adversaires de Carole trichaient eux aussi...

« Pourquoi es-tu si furieux ? »

« Il y a des crétiens qui manipulent les votes, voilà pourquoi je suis furieux, Natacha. »

« Et alors ? Une Tunique Rouge en vaut une autre, non ? L'audience est excellente. Et la manipulation de la société d'auteurs que tu connais bien déclenche un mouvement de sympathie en faveur de ton amie. La ligne surtaxée n'a jamais autant rapporté ! Nos primes sur objectifs vont exploser. Alors, de quoi tu te plains ? »

« Il ne te reste rien de ce qu'on appelle l'honnêteté, la déontologie, l'indépendance éditoriale, tout ça ? »

« Tu veux dire que tu es furieux que d'autres t'aient piqué ton jouet et s'amusement avec ta poupée favorite à ta place ? Mon pauvre chou ! Aurais-tu besoin de te faire consoler par ta maman ? »

Carcer et autres libérations

Natacha partit sur un rire sonore qui acheva d'irriter Olivier. Il n'était désormais plus question qu'il s'abaisse à draguer cette gonzesse dont la tête ne cessait d'enfler, tout comme les chevilles. Bientôt, la porte de son bureau serait trop étroite et Olivier aurait alors au moins la satisfaction de ne plus devoir supporter cette fille.

Carcer et autres libérations

Conseil de crise

La réunion avait été décidée en catastrophe. Le gorille blanc était le premier arrivé dans la pièce, sautant du plafond. Par la porte du fond, une charmante elfe en toge blanche et au visage désormais connu de tout le monde dans le pays entra à son tour, suivie de peu par un pingouin portant un chapeau haut de forme rouge et ayant utilisé la porte de droite. Enfin, un jeune homme en jean et chemise blanche, portant un grand compas dans une main et un casque de chantier sur la tête, franchit le seuil de la rue.

Carole avait installé plusieurs canapés pour l'occasion et tous s'assirent autour de la table basse en verre fumé.

« Maintenant que nous sommes tous là, je vous rappelle que je risque d'être déconnectée d'un moment à un autre » commença Carole.

Karine avait gardé son vrai visage sous les traits de la jeune elfe. Elle prit la parole au rebond. « Je suis d'accord pour aller vite. Grâce à Carole, mes chansons sont désormais très connues et je suis invitée un peu partout, même à la télévision. Surtout le projet est désormais quasiment achevé, du moins sa phase 1, alors que ça se traînait pas mal depuis quelques années... »

Carcer et autres libérations

« C'est vrai qu'aujourd'hui on peut présenter quelque chose qui tient la route sur le plan technique » renchérit Jean-Marc en déposant son casque de chantier sur la table basse.

« Les modules annexes comme le téléchargement de fichiers et la recherche de données fonctionnent et c'était nécessaire pour que l'univers soit perçu comme un outil et pas seulement comme une sorte de jeu de simulation » ajouta Philippe sous les traits d'un pingouin.

Mathieu, le gorille blanc, interrompit tout le monde. « Désolé d'accélérer le mouvement mais Carole nous a tous prévenu qu'on risquait de la voir disparaître d'un moment à l'autre. La seule question importante, c'est de décider si oui ou non on lâche le morceau sur le projet à la télévision et sur Internet. »

« J'ai fait le dépôt des sources de la version 1, installé le nom de domaine sur le serveur de rendez-vous et tous les trucs du genre ces trois derniers jours » précisa aussitôt Jean-Marc.

« Donc, nous pouvons lâcher la sauce ? » demanda Carole.

« Nous pouvons le faire sans avoir l'air ridicule ni nous faire piquer tout ce que l'on a fait » confirma Jean-Marc.

Chacun réfléchit quelques instants en silence.

Carcer et autres libérations

« Je suis donc d'avis qu'on tente le tout pour le tout. Je pense que je serai éliminée ce soir quoiqu'il arrive » asséna Carole.

Toutes les têtes hochèrent affirmativement.

Mathieu commença à dire « mettons tout accessible en ligne à 20 heures, juste avant l'émission... »

L'avatar de Carole disparut à ce moment-là de la pièce. Sa console venait de s'éteindre.

Carole pesta dans sa cellule. Elle frappa sa table du plat de la main en criant un mot rendu célèbre par le général Pierre Cambronne. Maintenant, elle était vraiment prisonnière : la petite fibre de lumière qui la reliait à l'extérieur était désormais rompue.

Elle regarda le soupirail à sa droite sans pouvoir empêcher une larme de couler. C'était son deuxième procès mais, cette fois, elle savait qu'elle allait perdre.

Elle se retourna vers la table centrale où l'attendait son repas : une espèce de soupe épaisse sans vraiment de goût mélangeant viande, légumes et fromage et une sorte de purée de fruits. Carole avala le tout rapidement pour moins en sentir le goût fade. Puis elle reposa l'ensemble de la vaisselle vide dans le passe-plats.

Après dix semaines à vivre dans cette cellule, il ne lui restait environ que deux heures à y passer. Puis, ensuite, ce serait le cabinet noir. Enfin, il y aurait la

Carcer et autres libérations

chaise et la torture en direct. Elle avait déjà vécu cela une fois.

Elle se demandait toujours ce qu'étaient devenus les autres perdants. Ils n'avaient pas le droit de s'exprimer sur le jeu tant que celui-ci n'était pas terminé. Se réveiller chacun chez eux était-il simplement le sort qui les avait tous attendus ?

Carole continua de regarder le ciel bleu au delà du soupirail quand les gardes entrèrent. Elle mit ensuite les mains dans le dos et baissa la tête en fermant les yeux. Les gardes lui passèrent les menottes et Carole fut emmenée en silence sous les caméras.

Carcer et autres libérations

La fin de la dixième semaine

Aurélien était un être fade qui n'avait jamais vraiment intéressé Carole. Les téléspectateurs suivaient d'ailleurs Carole sur ce point et, à ce stade du jeu, la lassitude était un bon motif de sortir un porteur de tunique rouge.

Amenée par deux gardes, Carole fut placée sur la chaise à la droite de l'écran, Aurélien sur celle de gauche.

Après les heures passées dans le cabinet obscur, les éclairages nécessaires à une retransmission audiovisuelle étaient tout à fait désagréables.

Carole et Aurélien suivaient la retransmission en direct de leur supplice sur les deux téléviseurs situés sous le vitre, le miroir sans tain. Ils étaient ainsi forcés d'adopter une attitude humble, le regard baissé. Ces écrans étaient la seule manière de voir Olivier à l'oeuvre, de visionner les films de l'après-midi repassés une nouvelle fois, de se regarder dans une position particulièrement ridicule et portant cet uniforme. Il y eut quelques rediffusions du premier procès vécu par Carole, contre Mohammed.

Dans un premier temps, Carole et Aurélien auraient pu être absents, n'être que des poupées de

Carcer et autres libérations

chiffon. Ils étaient là, sur leurs chaises, simplement offerts à la vue des téléspectateurs, passifs et silencieux. Puis Olivier se tourna vers la vitre, regardant ses deux jouets. Il leur adressa la parole mais comme avec regret, comme s'il n'était qu'un petit enfant s'adressant à ses petits soldats de plomb, sachant bien que ceux-ci n'étaient pas en mesure de répondre.

« Carole, Aurélien, vous allez disposer d'une heure pour convaincre les téléspectateurs de vous permettre de rester dans Carcer. Aurélien, ceci est votre premier procès, vous n'avez guère suscité l'adhésion ou le rejet jusqu'à présent. Le public se lasse de vous. Mais Carole, par contre, déchaîne les passions. Elle profite de son incarcération pour travailler sur de mystérieux projets. Elle écoute de la musique en ligne, peut-être sans trop respecter le droit d'auteur, c'est à dire le droit des artistes à une juste rémunération. Le feu de la passion contre l'air de la transparence médiatique. Le duel promet d'être passionnant. Et l'arbitre, comme toujours, ce sera vous, cher public. Votre voix seule déterminera le destin de ces deux Tuniques Rouges. Chaque vote compte sur les numéros de téléphone qui s'affichent en bas de votre écran. »

Un moment de silence. Quelques notes du générique, stressantes, parfaites pour faire monter la tension. Carole sentait sa vessie gonfler.

Carcer et autres libérations

« Commençons par les dames. Par la dame, en fait. Carole, que pouvez-vous dire pour défendre votre présence dans Carcer ? »

Carole s'efforça de ne pas penser à la présence du petit micro au bout d'une petite tige métallique positionné juste devant sa bouche. Elle tenta d'être la plus détendue possible. Pourtant, elle fut effrayée par sa voix chevrotante.

« Bonsoir à tous. Avant de répondre à la question d'Olivier, je voudrais rectifier ce qu'il a dit. Il est évident que je n'ai jamais commis quoique ce soit d'illégal ici. Les chansons que j'ai téléchargées ou que j'ai écoutées étaient toutes à libre disposition sur Internet, notamment celles de mon amie Karine. »

« Dont acte pour la précision... Karine a d'ailleurs séduit les téléspectateurs sur cette même chaîne hier soir. Malgré tout, ne croyez-vous pas qu'il soit... disons... inopportun de distribuer gratuitement de la musique, que cela empêche les artistes d'être payés, de voir leur travail respecté ? »

« La meilleure preuve de respect possible à l'égard d'un musicien, c'est d'écouter sa musique. Chacun est libre de définir comment il veut être récompensé pour son travail. D'ailleurs, combien touchent les artistes distribués par de grands labels ? Quelques pour-cents des recettes, pas plus. Karine, elle, touche l'intégralité de ce que les gens lui payent, une fois simplement déduits les frais techniques, qu'il

Carcer et autres libérations

s'agisse de dons spontanés ou bien de cachets pour des concerts. Qui est le plus à plaindre ? Moi, je crois que nous avons intérêt à être libres, que les artistes ont intérêt à être libres, à cultiver une relation directe avec leur public... »

Il y eut un pic de votes négatifs contre Carole. Mais aussitôt après, un autre pic d'appels, en faveur de la jeune femme cette fois, mais plus faible et moins régulier que le précédent. Côté Aurélien pour l'instant, c'était le calme plat...

Olivier sourit en regardant les courbes évoluer sur son écran.

« Intérêt à être libre ? Aurélien, partagez-vous cette idée, souhaitez-vous être libre ce soir, vous réveiller chez vous, avoir, en fin de soirée, perdu ? »

« Non, non je ne le souhaite pas. »

Il avait presque crié.

« Et pourquoi, Aurélien ? »

« Si j'ai été candidat, c'est parce que je n'ai plus de travail. J'ai besoin de *Carcer*. »

« Aimez-vous *Carcer*, Aurélien ? Aimez-vous cet enfermement ? »

Aurélien eut une hésitation. Quelques secondes de silence. Une éternité en télévision.

« Je ne veux pas perdre ! J'ai besoin de gagner ! Je veux gagner ! »

Carcer et autres libérations

« Vouloir gagner, refuser la défaite, c'est le premier stade vers la victoire. Mais ce n'est pas Aurélien qui décidera de l'aboutissement de ce jeu... »

Des votes en faveur d'Aurélien arrivèrent en masse. Ce joueur ne déchaînait pas les passions mais parvenait à émouvoir. Pause publicitaire.

Les premières questions des téléspectateurs furent banales. Enfin, quelqu'un demanda à Carole ce qu'était ce projet mystérieux sur lequel elle travaillait, seule, dans sa cellule, sur lequel elle n'avait jamais rien voulu dire. La jeune femme sourit, soulagée. Elle attendait cette question depuis le midi.

« Ce soir, je vais vous répondre. »

Elle ménagea le suspens avec un petit silence juste habillé d'un sourire.

« Je ne travaillais pas seule. Je n'étais pas vraiment enfermée dans ma cellule. *Carcer* ne m'a jamais retenue prisonnière car il y avait une petite fibre optique qui me reliait à l'extérieur, la même que celle reliant mes camarades au vaste monde. Mais, moi, je l'ai utilisée. Mieux que cela, j'ai créé un monde du dehors avec mes amis. »

Olivier voulut reprendre la main. Une révélation qui n'était pas prévue ! Il ne fallait pas que l'émission échappe à son animateur !

« Qu'entendez-vous par créer un monde avec vos amis, Carole ? »

Carcer et autres libérations

« Depuis plusieurs années, nous étions quelques uns à travailler sur un univers virtuel distribué. Mais devoir exercer un métier empêche de pouvoir se consacrer à ce genre de petites passions. Lorsque j'ai été sélectionné pour *Carcer*, cela a été une très grande chance pour nous. J'ai pu me consacrer à notre projet à temps plein. Je n'avais même que cela à faire, tout en étant payé ! »

« Vous nous avez utilisés, Carole, c'est ce que vous essayez de dire ? »

« Vous m'avez offert une opportunité et j'en ai profité. Je vous en remercie. »

« Pouvez-vous être plus précise, Carole ? Des univers virtuels en ligne, il en existe des centaines sur Internet... »

« Jusqu'à présent, les univers étaient tous des petits mondes isolés, chacun entre les mains d'une compagnie de jeu. Or, la force d'Internet, depuis l'invention du web, c'est la mise en réseau d'ordinateurs tous indépendants et égaux. Nous avons donc appliqué le principe du web aux univers virtuels. Nous avons défini des normes d'échanges entre noeuds de l'univers et nous avons relié ces noeuds. Nous appelons noeuds l'équivalent de sites web dans cet univers virtuel. Comme les sites web sont reliés les uns aux autres par des liens hypertextes, les noeuds sont reliés par des portes et des routes, c'est à dire des messages informatiques standardisés. J'ai créé un outil de

Carcer et autres libérations

développement de noeuds, de portes et de routes très simple. Et nous espérons que notre univers virtuel va plaire à plein de gens. Et que tout le monde voudra bientôt avoir son noeud pour y recevoir ses amis sous la forme d'avatars, que les noeuds vont tous se relier les uns les autres. Nos noeuds sont nos maisons, aujourd'hui, pour mes amis et moi. C'est pourquoi je n'étais pas enfermé dans ma cellule : j'étais libre dans notre univers. J'étais libre grâce à la fibre optique qui me reliait à l'extérieur. »

Olivier ne s'attendait pas à cela. Il eut du mal à relancer la discussion.

« Et ce projet a un nom ? »

« Nous l'avons appelé Eménu, E-M-E-N-U. C'est bien sûr la transcription de MNU, multi-nodes universe. Depuis ce soir, un site est disponible pour que chacun puisse découvrir ce que nous avons fait. Nous espérons que chacun appréciera et que Eménu comptera bientôt de nombreux habitants. Pour créer son noeud, il suffit d'un ordinateur pouvant jouer le rôle de serveur. Une simple machine domestique suffit. Lorsque l'ordinateur n'est pas connecté, le noeud n'est tout simplement pas accessible dans Eménu, mais c'est tout. »

« Eménu peut-il être rentable ? Envisagez-vous de créer une entreprise, Carole ? »

« Les protocoles sont libres et ouverts, de même que les logiciels de base. Après tout, vous m'avez payé

Carcer et autres libérations

pour que j'achève leur mise au point... Pourquoi je les referais payer ? »

Carole sourit. Olivier se força à faire de même.

« Alors, comment envisagez-vous... ? »

Olivier n'eut pas le temps d'achever sa phrase.

« De la même façon que le web est rentable. Il y a des gens qui créent des sites et qui pourront, demain, créer des noeuds, y compris professionnellement. Il y aura de grandes rues qui seront célèbres et qui pourront abriter des portes vers des noeuds qui accepteront de payer pour cet accès, un peu comme sur un portail. Et ainsi de suite... »

Olivier sentait son émission lui échapper. Sur les lignes surtaxées, la guerre faisait rage entre les partisans et les ennemis de Carole. Il fallait conclure et repasser à Aurélien... Il fallait surtout trouver une justification à la sortie annoncée de l'informaticienne. Si on ne maîtrise pas un événement, il faut bien faire croire que l'on en est en fait son organisateur... C'est la règle de base.

« Mais, Carole, maintenant que vous avez utilisé *Carcer* pour servir vos objectifs et que vous l'avez avoué, pourquoi les téléspectateurs accepteraient-ils de vous garder ? »

« Pour que je leur crée de meilleurs outils, pour que je puisse les amener à découvrir tout ce que l'on peut faire dans Eménu. Plus je pourrais utiliser *Carcer* et être ainsi nourrie et logée, mieux ce sera. »

Carcer et autres libérations

« Nourrie et logée ? C'est bien là la seule raison de votre participation ? Et vous, Aurélien ? »

« J'ai beaucoup appris sur moi-même durant cet enfermement. Je ne crois pas qu'on soit libre par une simple fibre optique. Non, j'ai souffert d'être en prison. »

Aurélien put se défendre durant un temps à peu près similaire à Carole.

Enfin, un garde se plaça derrière chaque tunique rouge. Il apposa sur le visage de sa victime désignée un masque respiratoire relié à une petite bouteille de gaz. Puis il ouvrit la valve.

Carole eut d'abord un mouvement de recul, un réflexe. Elle était bien attachée. Elle se força à respirer le plus profondément possible. Elle savait que tout se passerait d'autant mieux qu'elle l'accepterait. Le monde tournait autour d'elle. Les télévisions qui étaient sous la vitre passèrent au dessus. Elle n'était plus attachée mais sautillait dans les champs d'Eménu.

Olivier regardait les chiffres des votes évoluer, tout comme les téléspectateurs.

Les discours d'Olivier furent remplacés par le générique stressant.

Carcer et autres libérations

Nausée

Carole avait encore une fois mal à la tête. En gémissant, elle posa sa main sur son front chaud avant même d'ouvrir les yeux.

Elle se sentait mal, plus mal encore que lors de la première fois. Son estomac semblait s'être retourné, ses poumons avoir avalé une fumée toxique, ses intestins avoir fait des noeuds, son cerveau être comprimée entre quatre planches, tous ses muscles avoir fait du sport durant des heures pour donner de telles crampes. L'anesthésiant devait être une sacrée saloperie.

Carole avait comme une envie de vomir. Mais rien ne remontait dans l'oesophage, pas même un petit flux acide. Et, de toutes façons, elle se sentait encore incapable de se redresser, de s'asseoir, même dans le lit.

Restant allongée sur le dos, Carole soupira et se décida à ouvrir les yeux.

Elle vit un plafond blanc, un peu trouble cependant. Il y avait une lumière crue sur sa droite, comme celle d'un matin ensoleillé pénétrant par une petite fenêtre.

Elle tenta de se détendre en s'étirant tandis que ses yeux parvenaient petit à petit à retrouver une vision

Carcer et autres libérations

nette. Un de ses bras rencontra un mur sans que son cerveau ne parvienne encore à analyser si c'était le droit ou le gauche.

Carcer et autres libérations

Querelle stratégique

Olivier détestait avoir des réunions avec des juristes. Quand, en plus, il devait, dans la même réunion, subir cette satanée Natacha qui s'obstinait à porter des décolletés presque indécents (mais seulement « presque »), des responsables marketing, des patrons d'autres filiales du Groupe et, pour finir, le Grand Patron, c'était beaucoup trop pour un lendemain d'émission agitée.

La charge était d'abord venue du patron de la filiale de services interactifs en ligne. Il était furieux que la chaîne ait ainsi mis en valeur une activité qu'il fallait bien appeler concurrente de la sienne. Déjà que le marché des mondes virtuels était saturé au point que celui monté par son entreprise n'arrivait pas à décoller, ce n'était pas la peine de lui planter un couteau dans le dos avec cet Eménu.

La simple mention de Eménu permit au responsable de la filiale de jeux vidéos de prendre le relais dans le registre de la fureur indignée face à la trahison de ses amis de toujours, de ses frères, brefs de la Chaîne appartenant au même Groupe.

Même le Grand Patron en eut soudain assez.

« Bon, ça suffit. C'est vrai qu'on s'est peut-être fait couillonner dans cette affaire mais je n'en suis pas si

Carcer et autres libérations

sûr. Quant à vous deux, si vous n'êtes pas foutu de faire mieux qu'une bande de rigolos bénévoles, ce n'est pas la peine de vous payer. Ceci dit, que pensent nos éminents juristes du fait que cette Carole ait travaillé durant dix semaines dans Carcer ? Ce n'était pas contraire au règlement ? »

La jeune juriste vers laquelle tous les regards convergèrent rougit comme une tomate.

« C'est à dire, Messieurs, que rien n'était prévu sur le sujet dans le règlement du jeu. Personne n'avait envisagé la possibilité qu'un joueur utilise son incarcération pour travailler à l'extérieur, a fortiori en équipe, étant donné qu'il devait être enfermé en permanence. D'ailleurs, il n'est pas tout à fait juste de dire qu'elle a travaillé sans notre accord... »

« Comment ça ? Non, mais vous avez été voir ce que ces zigotos ont mis en ligne ? » hurla le directeur de la filiale de jeux vidéos.

La juriste rougit plus encore.

« Je dois vous avouer que non. Mais, si on reprend le règlement du jeu tel que les participants l'ont signé, et qui a valeur de contrat entre eux et nous, il est expressément prévu que nous soyons les seuls à rémunérer les candidats durant leur incarcération. Le service juridique, suite à diverses jurisprudences antérieures, a d'ailleurs conçu le contrat en question comme un contrat de travail avec une clause d'exclusivité et diverses clauses portant effet au delà de

Carcer et autres libérations

la fin du dit contrat, à la manière d'une clause de non-concurrence. Cela concernait notamment l'interdiction de commenter ce qui se passe dans le jeu ou la manière dont les candidats ont vécu le jeu, du moins jusqu'au terme de la diffusion de celui-ci. Du point de vue juridique, cette Carole a certes travaillé, mais dans le cadre du contrat que nous avons signé avec elle. Quant à ses activités sur des serveurs extérieurs, elles respectent tout à fait ce qu'on lui a demandé de faire : être en ligne, dialoguer avec des internautes... »

Le responsable de la filiale de jeux vidéos l'interrompt.

« C'est dingue ça ! Dans le prochain jeu, on va donner du béton, du ciment et des briques à des joueurs et ils vont construire des maisons en faisant concurrence à notre filiale appropriée et tout le monde trouvera ça normal ! »

A l'exception des deux responsables de filiale, tout le monde fut soulagé de pouvoir rire. S'en prendre de la sorte à l'activité historique du Groupe, dans une réunion comme celle-ci, c'était un peu comme prétendre dans un congrès d'astronomie que la Terre est plate. Les deux responsables de filiales ne goûtèrent pas la réaction de leurs collègues et s'enfermèrent dans un mutisme qui ressemblait à une bouderie.

Un certain silence s'installa durant quelques secondes, quand tout le monde eut fini de rire.

La parole revint au Grand Patron.

Carcer et autres libérations

« Bon, j'aimerais qu'on avance un peu. Cette Carole a respecté son contrat, c'est déjà une chose que je retiens. Personne, dans aucun service, n'avait prévu ce qui s'est passé. Nous avons tous laissé faire cette Carole sans trop regarder ce qu'elle fabriquait et sans exiger d'explication. Bon. Sincèrement, je ne crois pas que nos activités en ligne ou de jeux vidéos vont souffrir de cet Eménu. Par contre, j'aimerais qu'on cherche plutôt comment faire du fric avec ce truc puisqu'il existe grâce à nous. »

Carcer et autres libérations

Le rendez-vous manqué

Le gorille blanc marchait d'une manière trop humaine : l'avatar n'était pas encore au point. Il est vrai que Mathieu n'avait pas eu la possibilité de le mettre au point en étant payé à ne rien faire. Il faisait les cent pas dans le hall de son château, derrière le pont-levis. La porte donnant accès direct au noeud de Carole restait inactive : le serveur était verrouillé en absence de sa maîtresse.

Assise sur un pouf recouvert de peau de léopard, Karine leva les épaules et exprima son exaspération.

« Tu as fini de tourner comme cela ? Même mon avatar a le tournis ! »

La jeune elfe portant une main à son front avec l'expression adéquate de la jeune fille de bonne famille épuisée puis s'effondra sur le sol, comme évanouie.

« C'est vrai que tu nous les casses » renchérit Jean-Marc.

Dans son coin, Philippe manipulait l'inventaire partagé de son hôte, y déposant quelques gadgets qui pourraient enrichir la demeure où ils se trouvaient ainsi que d'autres, et récupérant les derniers titres de Karine en format numérique pour son propre inventaire.

Relevée, l'elfe se plaça soudain devant le gorille, l'empêchant d'avancer grâce à la mise au point du

Carcer et autres libérations

module de gestion des collisions quelques semaines auparavant.

« Bon, elle ne s'est pas encore connectée, c'est entendu. Elle a paramétré son noeud en mode paranoïaque pour que nous en soyons expulsés lorsqu'elle s'est déconnectée. D'accord. Elle est en retard par rapport à son horaire habituel de lever et il me semble qu'il n'y a là rien d'anormal. Souviens toi du lendemain de son premier procès. Elle doit avoir encore une de ces gueules de bois, je te dis pas. »

« Il n'empêche que je suis impatient de la revoir » se justifia Mathieu.

« Nous tous » affirma Jean-Marc.

Tout d'un coup, un faisceau lumineux émanant d'une petite boîte déposée par terre par Philippe vint frapper un des murs nus. Deux cow-boys se mirent à poursuivre des indiens sur le mur.

« C'est un vieux machin de John Ford, je crois, que j'ai récupéré hier dans un format standard sur Internet » dit Philippe.

« Il n'y a pas le son ! » se plaignit Jean-Marc.

« Ah, oui, pardon » Philippe sembla manipuler sa boîte et, aussitôt, les coups de feu et la cavalcade retentirent dans le château.

« Le module multimédia marche bien maintenant... » constata Mathieu.

Carcer et autres libérations

« J'ai encore des problèmes dans la gestion de la mémoire et la définition reste pour l'instant limitée mais ça tourne, en effet » conclut Philippe.

Jean-Marc, qui venait de tenter une nouvelle fois sans succès d'entrer chez Carole revint voir le film, comme ses amis.

Carcer et autres libérations

Réunion plus intime

Olivier rentra fourbu dans son bureau même s'il n'avait pas eu à trop parler. On lui avait certes reproché de ne pas avoir tiré la sonnette d'alarme face au secret de Carole mais le Grand Patron lui-même avait convenu que l'animateur s'était plutôt bien tiré du mauvais pas lors du procès de Carole et Aurélien.

Et maintenant, il fallait qu'il subisse encore le rapport de Natacha. La psychologue le suivit dans son bureau.

L'animateur alla droit à la baie vitrée donnant sur le fleuve. Il se mit à regarder dehors. Les voitures s'empilaient le long des autoroutes. Des nuages blancs passaient. Des gens qui regardaient la télévision la veille au soir déambulaient, pareils désormais à des fourmis ou des microbes. L'eau sale s'écoulait entre les rives, portant quelques péniches.

« Je ne pense pas que les chroniqueurs divers de nos différentes rédactions vont venir gueuler contre Cindy et ses discours sur les vernis à ongle et les shampoings ou contre d'autre Tuniques Rouges qui se mettent à commenter tout et n'importe quoi, bien entendu absolument n'importe comment... N'oublions pas que seuls les titulaires d'une carte de presse savent réaliser une chronique de façon professionnelle... »

Carcer et autres libérations

Olivier se retourna pour regarder la psychologue qui souriait de son air conquérant. Elle avait fixé son regard dans le sien.

« Pendant la réunion, tu as beaucoup semblé t'ennuyer, sauf quand tu me regardais les seins... »

« On ne peut guère que les deviner... » se défendit Olivier, soudain perturbé.

« Arriver à ne pas stresser dans une réunion où chaque participant veut ta peau, c'est tout de même du grand art. »

« Qui a dit que je ne stressais pas ? »

« En tous cas, tu le caches bien... »

Natacha vint se placer auprès de la baie vitrée, à quelques centimètres d'Olivier.

« C'est amusant de voir le monde entier à ses pieds, comme cela, non ? »

« Le paysage est superbe, en effet. »

« Je ne te parle pas de paysage mais du fait que tu domines le reste à des lieux à la ronde. Moi, mon bureau donne sur la colline derrière la tour. C'est le petit bois qui me domine. »

« C'est l'avantage d'être une star que d'avoir un beau bureau... »

« Pourtant, c'est fragile, une star. Si la vitre ne tenait soudain plus bien, si la colle ne résistait pas à l'usure du temps, simplement en t'appuyant contre la vitre, comme tu le fais cent fois par jour, tu descendrais

Carcer et autres libérations

jusqu'en bas. Plaf. Une tâche rouge. C'est moins poétique que l'épée de Damoclès. »

Olivier s'éloigna soudain de quelques centimètres de la vitre. Il regarda avec un oeil différent par delà la surface translucide.

« La tour a été faite par le Groupe, comme une démonstration de savoir-faire. Il est évident que les meilleurs matériaux ont été utilisés. Ce n'est absolument pas dangereux de s'appuyer sur cette vitre. »

« J'imagine si une telle tour tombait en ruine, s'il y avait un mort par défenestration... Le scandale, l'horreur... Les procès aussi, peut-être. Comme celui de ta femme attaquant la chaîne pour obtenir de colossales indemnités, bien entendu au profit de tes pauvres enfants devenus orphelins. »

« Je suis célibataire sans enfant » asséna soudain Olivier, de plus en plus mal à l'aise, pris soudain de vertige mais incapable de s'éloigner de la vitre, avant de se rendre compte que son aveu était précisément ce que la psychologue avait voulu lui faire dire.

« Alors, destresse... Tout va bien. »

Natacha se rapprocha doucement de lui. Il ne put s'empêcher de plonger son regard dans le décolleté de la psychologue. Elle posa sa main droite fermement dans le dos de l'animateur, se rapprochant comme une danseuse de slow ou de tango, sans cesser de sourire.

Carcer et autres libérations

La main gauche de la psychologue vint se balader le long du pantalon de l'animateur, trouvant un bouton et une fermeture éclair après quelques hésitations. Il était sans aucun doute incongru qu'ils soient fermés.

Elle l'embrassa à la base du cou.

Carcer et autres libérations

Réveil maussade

La main de Carole caressait le mur à gauche de son lit comme si elle le découvrait pour la première fois. Par réflexe, elle rejeta la couette qui la couvrait et regarda autour d'elle.

Les murs blancs étaient toujours là. Mais, accroché, il y avait un poster de Karine en concert. Les meubles étaient toujours en pin clair mais elle peinait à se souvenir de ceux-là. Sur l'un d'entre eux, face à la grande fenêtre donnant sur un jardin, son bon vieil ordinateur trônait, éteint depuis plus de deux mois. Carole avait presque oublié cet endroit.

Elle était chez elle. Elle était libre. Elle avait perdu.

Elle s'assit sur le bord du lit. Sur le bord de son lit, de son bon vieux lit qui en avait connu des aventures et qui lui manquait tant depuis tant de semaines.

Carole s'assura que son corps était bien là, passant sa main sur sa peau nue. Elle ne portait plus sa tunique rouge. On l'avait déshabillée durant son sommeil : elle ne portait qu'un maillot de bain deux pièces, celui dont elle s'était revêtue, il y a dix semaines, pour plonger dans la piscine de l'hôtel, avant la grande

Carcer et autres libérations

soirée où elle avait perdu le droit de porter autre chose que sa tunique rouge.

Sa main s'égara le long de ses cuisses.

Paniquée, elle se mit à regarder autour d'elle. Non. Il n'y avait plus de caméra. Elle sourit. Une de ses mains s'aventura à l'intérieur de sa culotte. L'autre remonta sur sa poitrine. Tout était bien là, encore. Tout ce dont elle aurait besoin pour perdre des hommes dans les errements des sens. Tout ce qu'elle aurait besoin pour les suivre. Tout cela lui manquait. Elle soupira d'aise en agitant les doigts.

Il y eut des pas dans le couloir. Carole remit sagement ses mains sur le bord du lit. La porte de la chambre s'entrouvrit doucement. On jeta un regard. Puis la porte s'ouvrit totalement, laissant entrer une femme imposante et souriante.

« Bonjour. Je vois que vous êtes réveillée. Je suis l'infirmière en charge de vous aider quelques jours. D'habitude, je m'occupe plutôt de personnes âgées revenant de l'hôpital mais la télévision paye bien mieux... Comment vous sentez-vous, mademoiselle ? »

D'une voix pâteuse et peu articulée, Carole essaya d'expliquer qu'elle semblait à peu près entière et opérationnelle.

« Vous êtes la cinquième que j'accompagne. C'est bien sûr un homme qui s'occupe de vos compagnons de fortune, comme disait Marc. La télévision est plus

Carcer et autres libérations

regardante sur les risques de promiscuité entre soignants et malades que les hôpitaux. »

Elle partit sur un rire sonore de matrone habituée à gérer des grabataires et à les pousser à se lever. Elle était le genre de femme capable de se pointer devant Lazare et de lui reprocher de ne pas être encore debout avant de le forcer à sortir de la tombe à coups de trique.

Elle ouvrit les rideaux puis la fenêtre, laissant entrer un courant d'air tiède qui fit frissonner Carole. La jeune femme n'était plus habituée à une autre atmosphère que celle, confinée, de sa cellule.

« Allez, il faut se lever. Vous devez être lasse de cette eau chaude et du pain sec qu'on vous servait. Aujourd'hui, vous avez droit à des croissants frais, du vrai café... Je vais mettre en route votre percolateur. J'ai le même chez moi et m'en servir a donc été très simple. En fin de matinée, vous aurez la visite de l'avocat qui a suivi vos factures, vos traites, et tous les papelards dont vous auriez eu à vous occuper. La chaîne a tout payé, comme prévu, et a déduit ce qu'il fallait de votre salaire. L'avocat vous montrera les comptes, vous remettra vos bulletins de salaires et autres machins administratifs. »

« Quelle heure il est ? » hasarda d'une voix hésitante Carole.

« Presque dix heures trente du matin. Vous avez dormi une petite douzaine d'heures. »

« Je peux avoir une aspirine ? »

Carcer et autres libérations

« Pas de problème. Avec un jus d'orange ? »
Carole hocha la tête en souriant.

L'infirmière sortie, Carole se leva. Elle commença par refermer la fenêtre mais ne put s'empêcher de s'abîmer dans la contemplation du jardin et du ciel.

Dans la garde robe, Carole retrouva son kimono favori, celui qu'elle mettait pour prendre son petit déjeuner depuis des années. Elle retira son maillot de bain, restant nue quelques secondes devant le grand miroir, et enfila son kimono. Elle avait soudain faim.

Carcer et autres libérations

Basse vengeance

Il était bien noté sur le mode d'emploi de cette teinture qu'il fallait d'abord s'enduire les cheveux avec la crème de préparation vendue séparément... Cindy s'était ridiculisée en attaquant ce produit, qu'elle avait testé quelques semaines avant d'entrer dans *Carcer*. Et Olivier en avait rajouté durant toute la semaine. Cette blonde lui était de plus en plus insupportable.

De toutes façons, comme les forums Internet et les réactions des téléspectateurs allaient aussi dans le sens d'une exaspération, Olivier n'avait qu'à citer ce que la voix populaire disait. C'était toujours ce qu'il faisait, d'ailleurs. Le tout était de choisir quelle fraction de la voix populaire mettre en avant.

Cette fille si féminine, si coquette, n'était clairement pas à sa place dans une tunique rouge, sans le moindre maquillage.

Quand les gardes endormirent Cindy et Julien, les dés étaient déjà jetés. Hors champ, Olivier eut un sourire méchant. Il venait de contribuer à éliminer une garce, une vraie salope, une nana insupportable.

C'est en se retournant vers Natacha qu'il s'aperçut qu'il n'avait pas vraiment atteint son objectif. Surtout quand la psychologue soupira avec un petit sourire qui voulait tout dire, notamment « j'ai bien compris que c'est

Carcer et autres libérations

moi que tu voulais éliminer, alors tu t'es vengé sur cette pauvre fille ».

Un homme se doit d'être le dominant. Il n'est jamais violé, tout au plus est-ce lui qui viole une pauvre jeune femme soumise et désespérée, craignant pour sa vie. Mais Olivier se demandait encore s'il était bien consentant quand il avait sauté sa collaboratrice, dans son bureau, l'autre jour. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser en mode transitif direct : il l'avait sautée et, elle, elle s'était faite sautée. Point. Qui portait la bitte, bon sang ? Qui était assez excité pour que son phallus se dresse bien droit comme il fallait pour pénétrer n'importe quel vagin passant par là, par exemple celui de cette satanée psychologue ?

Natacha souriait, gentiment. Olivier sentait l'adrénaline couler dans ses veines.

Il salua à peine ses collaborateurs. Il sortit presque en courant et en maltraitant la porte. Un cameraman et un preneur de son se regardèrent, après avoir suivi ensemble leur chef des yeux. Ils haussèrent les épaules, constatant ensemble : « il est de bien mauvais poil, dis-donc... » « Ouais, t'as raison ».

Natacha éclata de rire.

« C'était pas mal de se défendre en proposant de confronter les avis des uns et des autres pour faire les meilleures critiques de produits de grande consommation » constata le directeur d'antenne. Son

Carcer et autres libérations

adjoint lui demanda aussitôt : « bon, alors, maintenant qu'elle est virée, on l'embauche pour la nouvelle émission sur la grande consommation ? Le service juridique m'a préparé le contrat... »

Natacha sortit sans attendre la réponse du directeur.

Carcer et autres libérations

Retour à la vie

Carole grogna en s'étirant. Hier soir, sa chaperon lui avait fait ses adieux, après qu'elles aient ensemble couru les magasins, achetant tout ce qu'il fallait pour les prochains jours, et regardé le procès de Cindy à la télévision. Il faisait beau. Il fallait se lever.

Il fallait maintenant que Carole réapprenne à vivre seule. Progressivement, elle réapprenait à faire les courses, la cuisine, le ménage, le lavage, le repassage... L'infirmière avait presque tout fait, sauf la toilette de sa protégée, le premier jour. Puis, progressivement, elle avait semblé disparaître. Carole avait dû prendre sa place. La reprendre plutôt. Elle vivait seule avant de revêtir la Tunique Rouge, elle vivrait désormais de nouveau seule.

Et puis, il y avait Cindy dont l'infirmière aurait à s'occuper maintenant...

Même l'avocat avait bien plu à Carole. Il est vrai que c'était un homme, ce qui, en l'état actuel des choses, était un large bon point dès le démarrage. Il était un peu plus âgé qu'elle, portait une petite barbe et un certain embonpoint qui devait servir de caisse de résonance pour ses grandes plaidoiries où il arrachait sans aucun doute des larmes au jury. Bon. Enfin. Carole avait un

Carcer et autres libérations

peu déchanté quand il avait avoué n'être qu'un avocat fiscaliste, salarié d'un grand cabinet international, et qu'il avait fort peu l'occasion de plaider et, encore, le plus souvent, c'était devant le tribunal administratif où les envolées lyriques étaient plutôt suspectes. Qu'il porte une alliance et qu'une photo d'enfants soit collée sur la première page de son agenda étaient des obstacles sérieux à la satisfaction des désirs animaux de Carole.

Elle s'était réinscrite au chômage, accompagnée par l'avocat. La guichetière lui avait demandé un autographe. Puis elle avait fait rentrer Carole dans un petit bureau quand tous les autres chômeurs attendant leur tour avaient commencé à sortir des morceaux de papier et des stylos. Le salaire assez conséquent qu'elle avait touché durant plus de deux mois avait singulièrement accru ses droits à indemnités. En plus, elle n'avait pratiquement rien dépensé, en dehors des charges incompressibles acquittées par l'avocat en son nom. Bref, financièrement, sa situation était bien meilleure qu'avant sa participation au jeu.

Carole continuait de travailler sur Eménu. Mais, déjà, des milliers de gens à travers le monde commençaient à télécharger les outils pour créer leurs propres noeuds. Certains suggéraient même des améliorations dans le code ouvert constituant les programmes du projet. Mathieu ne savait plus où donner

Carcer et autres libérations

de la tête pour coordonner tout cela. Bah, l'infrastructure était bien en place et la plupart des projets qui naissaient depuis quelques jours à travers la planète concernait des gadgets venant enrichir l'univers.

Les maisons se construisaient rapidement le long de ce qui était devenue la Première Avenue d'Eménu.

Carcer et autres libérations

Rééquilibrage

Les réunions restaient la bête noire d'Olivier. Surtout quand tous ces casse-pieds du marketing prenaient la parole.

« L'élimination de Sibylle pose un véritable problème : cela fait quatre filles qui se font éliminer à la suite. Après Jasmina, il y a eu Carole (dont il faut qu'on reparle), Cindy (qui débute bientôt sa nouvelle émission sur notre antenne) et maintenant, donc, cette Sibylle... »

Olivier interrompt l'orateur.

« Sibylle a été parfaitement nulle lors de son procès. Elle ne pouvait que perdre. »

Le responsable marketing sourit comme on le fait à un enfant naïf ne connaissant rien au monde et reprit la parole.

« Le travail d'un animateur est justement de faire en sorte que ce qui se déroule corresponde aux besoins de la chaîne. En l'occurrence, nous commençons à perdre de l'audience auprès des jeunes femmes actives alors même que les maghrébins remontent doucement après la chute due à l'élimination de Mohammed puis de Jasmina. Apparemment, beaucoup veulent éliminer Jonathan. »

Carcer et autres libérations

« Jonathan a son fan-club. Je pense qu'il est protégé jusqu'à une phase avancée du jeu »

« Mais ce n'est pas le problème actuel. Il ne nous reste que trois filles, et pas forcément des lumières. Les téléspectatrices ont donc d'autant plus de mal à suivre le jeu qu'elles sont actives et de niveau hiérarchique élevé donc avec un pouvoir d'achat pouvant intéresser nos annonceurs. »

« Bon, d'accord, Justine n'est pas une lumière... »

« Pourtant, on ne voit qu'elle ! »

« Elle est plutôt mignonne, non ? »

« Il nous faut une fille pouvant permettre à nos cibles prioritaires de s'identifier à elle. »

« Aurélie n'est pas mal : c'est une employée de banque. Elle commence même à donner des conseils d'investissements mais elle s'auto-censure. Elle refuse de citer des produits et se contente de généralités. »

« Il est vrai qu'elle est coincée : soit elle donne des produits de son employeur qui attend son retour, et c'est peu crédible ; soit elle cite des produits concurrents et son retour à la vie civile risque d'être plus compliqué que prévu... »

« Et la dernière ? »

« Emilie. Mignonne, gentille, professeur de lettres modernes, je crois. Un peu intello, avec ses lunettes. »

« Il faut mettre en valeur ces trois là et rééquilibrer l'effectif entre les deux sexes. »

Carcer et autres libérations

« Bon, bon, on va voir ce qu'on peut faire... »
soupira Olivier.

Carcer et autres libérations

Prendre l'air virtuellement

Carole prit la porte donnant sur la première avenue. Au fil des jours, les maisons s'étaient construites le long de la voie. On trouvait des demeures de tous les styles : du petit pavillon moderne comme celui de Carole jusqu'au château médiéval construit par Mathieu en passant par des styles plus ou moins orientaux, africains... Il y avait même un tipi amérindien.

Ce qui était ennuyeux, c'est que, désormais, il fallait marcher sur le trottoir au milieu d'une foule qui grossissait chaque jour. Tous les passants ne possédaient pas de maison à eux, bien sûr. Les promeneurs se connectaient le plus souvent à partir du serveur principal d'Eménu, celui gérant la Première Avenue, se créaient un compte d'invité et se fabriquaient un avatar en dix minutes à partir de modèles de base. Carole avait donc l'impression de se promener au sein d'une réunion de famille tant la grande majorité des gens se ressemblaient, seules les couleurs des cheveux, de la peau ou des vêtements assurant une certaine diversité.

De nombreux jumeaux saluaient Carole en la reconnaissant. Si la jeune femme répondait gentiment au salut, elle préférait passer son chemin et continuer de venir découvrir les nouveautés d'Eménu.

Carcer et autres libérations

Tout d'un coup, tout se figea. Et son avatar se retrouva dans son salon.

« Eh merde, qu'est-ce qui se passe ? » s'exclama Carole.

Il était vingt-et-une heures. Elle décida d'appeler Mathieu.

« Tu m'appelles pour le plantage de la Première Avenue ? » lui répondit celui-ci avant même que Carole ait eu le temps de parler. Son seul numéro de téléphone, s'affichant chez Mathieu, avait suffi à l'identifier et, partant, à définir l'objet de l'appel.

« Euh, oui, en effet. C'est donc le serveur principal qui est planté ? »

« Evidemment. Tu as du te retrouver chez toi, en principe... »

« Oui, c'est ça. »

« Bon, déjà, ça veut dire que le système de gestion des avatars est au point pour ceux qui sont rattachés aux noeuds périphériques. Mais, là, notre pauvre petit serveur ne peut plus assumer... Il va falloir obliger les gens à posséder leur propre noeud sinon ça n'arrêtera pas de sauter. »

« Parlons en avec les autres mais il faudrait supprimer les avatars invités à condition d'avertir tout le monde par un message sur la page d'accueil. »

« Seule la première avenue est plantée. Prends la porte directe jusque chez moi : on va se faire une réunion. Je préviens les autres. »

Carcer et autres libérations

Quelques instants plus tard, l'avatar de Carole sautait dans la trappe située dans le plafond de son salon.

Carcer et autres libérations

Déception

Olivier était assis à son bureau et tentait désespérément d'éviter (au choix) de s'endormir, de jeter dehors cet imbécile du marketing de la filiale de jeux vidéos, ainsi que de se tourner pour regarder par la baie vitrée le magnifique ciel bleu.

« Tout de même, tu devrais peut-être pouvoir faire quelque chose. Tu te rends compte qu'elle refuse notre offre en or ! » continuait de se plaindre l'imbécile.

Olivier l'interrompit un peu brutalement.

« Quand Cindy a été disponible, la chaîne a été capable de lui faire signer son contrat en moins de deux jours. Vous, vous avez traîné plus d'un mois. Résultat : d'autres sont passés avant vous. »

« Pour une fois que je te demande un service... Le Grand Patron est furieux ! Juste l'appeler, lui dire... »

« Mais lui dire quoi ? Qu'on l'a virée il y a un mois mais que c'était pour mieux l'embaucher ? J'ai déjà assez rendu de services comme cela au marketing. J'ai tout fait pour que Julien, Aurélien et Antonio se fassent virer. On a rétabli l'équilibre hommes-femmes. Super. Et vous n'êtes toujours pas contents ? Ca fait six semaines que Carole est sortie du jeu. Je ne peux rien pour toi. »

« Et qui va se faire virer cette fois ? »

Carcer et autres libérations

« Je ne sais pas. Aurélie ou Thomas, sans doute. Les votes ne sont pas terminés pour la sélection. Ou toi, peut-être, si le Grand Patron n'est pas content... »

Carcer et autres libérations

Lever difficile

Carole ne s'étira que dans une seule direction, vers le milieu de sa chambre, vers l'espace libre. Martin la séparait du mur en bougonnant. Carole eut pitié de lui et arrêta le réveil en se redressant dans son lit.

Il lui tournait le dos et avait enfermé sa tête dans son oreiller. Elle sourit en le regardant puis lui caressa l'épaule avant de descendre le long de l'épine dorsale. Elle termina le mouvement du côté du ventre où, même au repos, on sentait de bons abdominaux. Sa peau brune se voyait à peine dans l'obscurité de la chambre.

Elle s'était endormie trop vite pour penser à remettre une culotte. Son corps totalement nu se dirigea d'un pas hésitant vers sa grande armoire. Malgré le manque de lumière, elle voyait, dans le grand miroir, se diriger vers elle une jolie femme heureuse et comblée aux seins bien fermes. Carole mit quelques secondes à comprendre que c'était elle-même. Elle n'avait plus l'habitude de se voir au lendemain d'une nuit d'amour.

Elle passa quelques secondes devant le miroir, prenant quelques poses provocantes et y ajoutant quelques mouvements de bassin qu'une putain expérimentée n'aurait pas reniés pour attirer le chaland.

A droite du miroir, Carole aperçut la pendulette située dans son dos. Elle soupira, laissa choir ses bras

Carcer et autres libérations

sur les côtés et ouvrit la penderie pour y prendre son kimono.

Elle regarda par la fenêtre, vers le jardin en bas de sa résidence. Tout était encore obscur mais on voyait déjà, grâce aux rayons du soleil jaillissant de derrière les immeubles, qu'il pleuvait abondamment. Carole soupira de nouveau.

Elle eut soudain une certaine nostalgie de *Carcer*.

Quand elle était dans sa cellule, il importait peu qu'il pleuve ou fasse beau. Elle ne regardait par les soupiraux que quand elle en avait vraiment envie. Elle n'avait pas à tenir compte du monde de dehors lorsqu'elle était dedans. Tout ce qui comptait demeurait sur son écran. Le reste était superflu.

Mais depuis qu'elle était sortie, c'était redevenu l'inverse. Le monde qui comptait n'était pas sous son contrôle, au bout de quelques touches et dans un écran. Il était autour d'elle. Elle était en lui, subissant sa volonté ou ses errements.

Valait-il mieux être dans un vaste monde échappant à sa volonté ou bien demeurer au sein d'un univers très restreint mais totalement sous contrôle ?

Un grognement sur sa gauche sortit Carole de sa rêverie philosophique matinale.

Dire que Martin était le créateur du nouveau module de télétransportation avec recherche de

Carcer et autres libérations

correspondant qui avait beaucoup de succès sur Eménu... Désormais, on pouvait pré-lister ses amis et n'autoriser que ceux-là à solliciter une télétransportation de leur avatar au sein de son noeud. La population d'Eménu s'accroissant, ces précautions devenaient nécessaires, les stars comme Caroles passant leur temps à décliner poliment des demandes de rencontre.

Le plus drôle, c'est que c'est à la réunion virtuelle où le module avait été présenté que Carole avait rencontré Martin. Enfin, son avatar pour être précis. Elle l'avait ensuite suivi dans son propre noeud où ils avaient continué de discuter de longues heures. Ils avaient fini par s'échanger les coordonnées de leurs corps physiques puis par se donner rendez-vous.

Elle n'aurait pas cru qu'un développeur informatique puisse être aussi bien foutu. Il est vrai qu'il ne réfléchissait à ses problèmes de conception architecturale de ses logiciels qu'en réalisant de multiples exercices de musculation. Il prétendait que les hormones irriguant alors ses muscles amélioreraient aussi le fonctionnement de son cerveau.

Il travaillait pour une société de jeux vidéos qui commençait à mettre en ligne des noeuds de jeux sur Eménu. Le téléport de Martin visant à rejoindre rapidement un noeud quelconque après une recherche thématique ou nominale, il permettait évidemment de trouver aisément un noeud de jeu mis en place par son employeur.

Carcer et autres libérations

Quant à toute la bande des fondateurs d'Eménu, elle travaillait maintenant pour l'un des grands hébergeurs de sites web du pays. Il avait lancé une offre commerciale pour permettre à ses clients de se créer des noeuds pour presque rien, en marge de leur site web classique.

Certaines boutiques commençaient même à s'ouvrir à la fois sur le web et sur Eménu.

Mais Carole disposait encore d'une bonne heure avant de devoir quitter son appartement. Elle se mit à remonter le long du lit à quatre pattes, avec une expression féline.

Sentant que quelque chose de pas normal se déroulait, Martin se retourna et regarda la panthère qui se dirigeait vers lui. Il ne put anticiper l'attaque : elle s'était jetée sur sa bouche et tentait de la dévorer en y mettant toute sa langue tandis que ses pattes commençaient à mener une exploration plus systématique de son corps.

La veille, il avait d'abord regardé avec Carole le procès perdu par Aurélie. Ils avaient été déçus car ils n'ont jamais, ni l'un ni l'autre, bien aimé Thomas. Quand Aurélie a été éliminée, ils se sont consolés en éteignant la télévision puis toutes les lumières avant de s'allumer l'un l'autre.

Carcer et autres libérations

Faire l'amour le matin retarde. La douche des deux amants fut des plus rapides et ils durent aussi abrégé la dégustation de leurs cafés, les yeux de chacun rivés dans ceux de l'autre, ainsi qu'avalé leurs croissants surgelés rapidement passés au micro-onde.

Ils reçurent la pluie ensemble en riant d'insouciance. Ils se mirent à courir en se tenant par la main. Se séparer fut difficile. Même sous la pluie, cela prit du temps.

Et, s'éloignant, leurs regards convergeaient toujours l'un vers l'autre.

Carcer et autres libérations

Les surprises de la vie

Olivier fut pris d'une certaine lassitude lorsque les caméras et les spots s'éteignirent. Par delà la vitre qui jouait le rôle d'un miroir sans tain, deux gardes détachaient les victimes du jour, inconscientes : Justine et Jonathan.

Jonathan allait rejoindre sa cellule, Justine son appartement. Pour elle, c'était fini.

La répétition de la scène épuisait Olivier. C'était le dix-septième procès de *Carcer*. Il ne restait que Emilie, Jonathan et Thomas sur les vingt Tuniques Rouges du départ. Vivement que cela s'arrête.

Natacha arriva doucement derrière lui. Olivier se retourna. Pour une fois, son sourire n'était pas agressif. Elle aussi semblait épuisée.

« Alors, Olivier, ton jouet te lasse ? »

« Ca devient répétitif pour moi... »

« Quant à moi, je n'ai plus beaucoup de victimes... pardon, de patients... à surveiller. Je vais bientôt retourner effectuer mes vacances. Presque cinq mois d'absence, ça commence à faire beaucoup, même si j'ai continué discrètement à suivre deux ou trois dossiers qu'il était difficile de repasser à des collègues ou des confrères. »

Carcer et autres libérations

« Bah. Je crois qu'on en a tous un peu assez. Tu viens prendre un verre ? »

La psychologue fut surprise de la proposition. C'est à peine si Olivier lui parlait depuis qu'elle l'avait presque violé dans son bureau. Elle ne sut pas faire autre chose qu'accepter.

Croquer un morceau dans une brasserie ouverte tard. Boire un verre. Rien que de bien anodin. Ils n'étaient plus tout à fait à jeun, c'est vrai. Elle fut bien consciente de l'inviter à boire un dernier verre alors qu'il la raccompagnait chez elle, dans un appartement du centre ville.

A peine la porte de l'appartement était-elle refermée, que Natacha fit boire à Olivier le dernier verre directement dans sa bouche. L'animateur n'opposa pas de difficultés, l'aidant même à se déshabiller. Ils étaient déjà presque nus tous les deux en entrant dans la chambre.

« Tu t'attendais à te retrouver ici ce soir ? » demanda Natacha en s'allongeant sur le lit, jambes légèrement écartées, avec une légère cambrure qui mettait bien en valeur sa poitrine et son bas ventre.

« A vrai dire... »

« Moi non plus, je ne pensais pas que tu y serais. Comme quoi ce que l'on ne contrôle pas est encore ce qu'il y a de mieux, non ? »

Carcer et autres libérations

« Je te dirai ça tout à l'heure » conclut Olivier en glissant sa main entre les cuisses de la psychologue.

Ils roulèrent ensemble sur le lit, riant comme des enfants.

Carcer et autres libérations

Ville nouvelle

Carole aimait de plus en plus déambuler le long de la Première Avenue. Maintenant que l'on ne pouvait plus se connecter directement à partir d'Eménu mais qu'il y avait de plus en plus de noeuds proposant des services d'avatars, la foule gagnait chaque jour à la fois en densité et en diversité. On trouvait notamment des mini-tyrannosaures tenant la main (enfin, l'aile) de ptérosaures pour une promenade romantique (ceux-là se connectaient via le serveur Saurus, qui apparaissait sur un côté de l'avenue sous la forme d'une caverne plongeant dans une sombre montagne). Il y avait aussi des martiens et d'autres types d'aliens. Bien entendu, des personnages du cinéma ou de la littérature inspiraient également quelques avatars. Et puis d'autres, comme Carole, prenaient un malin plaisir à se copier aussi fidèlement que possible. Ceux disposant de leurs propres noeuds veillaient à disposer d'un avatar particulièrement soigné ou original, pas une quelconque variation chromatique ou vestimentaire d'un modèle standard.

La seule chose que Carole détestait, ce n'étaient pas ces innombrables immeubles aux styles parfois peu compatibles placés les uns à côté des autres (l'Astroport Alpha était situé tout à côté de Saurus...) mais le

Carcer et autres libérations

nouveau simulateur de météo ! Jadis, il faisait toujours beau sur la Première Avenue. Mais, désormais, il y faisait le temps réel constaté là où se situait le serveur. Et, là, il pleuvait... Bon, de la pluie virtuelle ne mouille pas mais c'est tout de même affligeant pour l'humeur.

Elle tourna à gauche dans l'avenue du Brésil. Au moins, à Rio, il faisait beau... Et, dans Eménu, la pluie s'arrêtait très précisément au croisement, là où l'on passait d'un noeud à un autre.

Une chaîne mondiale de restaurants exotiques avait ouvert une échoppe à cet endroit. Carole y entra.

Au comptoir, plus grand que n'importe quel comptoir dans un magasin réel, il y avait différentes zones portant chacune un drapeau. La lumière était éteinte dans les zones où, en fonction des horaires, la chaîne était fermée. Carole se dirigea vers la zone de son pays. Elle fit la queue quelques instants derrière un diplodocus, un extra-terrestre longiforme gris-vert et Superman.

Enfin, elle s'adressa à l'avatar de jeune femme en uniforme en commençant par lui donner sa carte de visite. La commerçante l'introduisit dans sa caisse enregistreuse. Le transfert des données d'identification et de paiement se fit alors entre le noeud de Carole et celui du restaurant.

« Bonjour Mademoiselle. Nous sommes très heureux de vous accueillir de nouveau, même si c'est

Carcer et autres libérations

pour la première fois dans Eménu. Que puis-je vous servir ? »

« Je vais prendre un pot de guacamole, un sachet de tapas, un paquet d'accras de morue avec sauce piment, une pizza mini au saumon et un pot de sorbet à la mangue. »

L'avatar de Carole posa la main sur une sorte de tablette blanche et une boîte de dialogue « tapez votre code » apparut à l'écran. La véritable Carole saisit son code.

L'avatar de la commençante confirma la commande et la livraison dans les trente minutes à son domicile réel.

Carole ressortit dans l'avenue du Brésil et déclencha son télétransporteur de poche. Un disque horizontal brillant apparut au dessus de sa tête d'où jaillirent des anneaux qui entourèrent l'avatar avec un petit bruit électronique. Carole choisit son propre noeud dans sa liste de signets.

Aussitôt, elle fut au milieu de son salon virtuel, les anneaux remontant dans le disque avant que celui-ci ne disparaisse, avec le bruit électronique précédent à l'envers. Carole sourit des détails esthétiques mis en place par Martin sur ce télétransporteur.

Assis par terre devant la télévision, Martin et Carole en étaient à finir les accras de morue quand

Carcer et autres libérations

Jonathan et Emilie commencèrent à tenter de convaincre les téléspectateurs de les laisser gagner Carcer.

Carole perdit son sourire. Elle se souvenait de ses passages sur cette sorte de chaise électrique. La bouchée d'accras eut du mal à franchir sa gorge.

« On change de chaîne ? » lui demanda Martin.

Une petite larme perla le long de la joue de Carole en guise de réponse. Martin appuya sur la télécommande.

« C'était juste les piments mais tu as bien fait » tenta de se justifier la jeune femme, prononçant les mots avec difficulté, comme si quelque chose obstruait sa gorge.

Carcer et autres libérations

La dernière semaine

Thomas avait suivi l'émission, comme toujours, avec attention. Il affronterait donc Emilie à la fin de la semaine. Il se retint de jeter un coup d'oeil aux caméras filmant sa cellule. Il sourit et hocha la tête, autant à son attention qu'à celle des spectateurs qui l'observaient. Puis, à peine le générique terminé, il quitta la diffusion en direct de l'émission pour sa page personnelle sur le site web de *Carcer*.

Il commenta simplement la nouvelle : « Désolé pour Jonathan. Mais c'est le jeu. A ce niveau, de toutes façons, nous méritons tous de gagner. Les dés sont jetés et je souhaite que mon affrontement avec Emilie la semaine prochaine se passe dans la même dignité que celui de ce soir. Il ne doit en rester qu'un. Je serais hypocrite de prétendre que je n'espère pas être celui-là. Evidemment, après presque cinq mois d'efforts et de souffrances, il est naturel de vouloir gagner. Emilie, je pense, doit être dans le même état d'esprit. Que le meilleur gagne. »

Thomas regarda sur sa droite le soupirail qui n'ouvrait que sur la nuit. Quelques étoiles perçaient au travers des nuages. Le monde du dehors n'était pas encore pour lui. Mais, quoiqu'il arrive, il rejoindrait ce

Carcer et autres libérations

monde du dehors dès la semaine prochaine. Le monde du dedans cesserait d'exister, sans doute à tout jamais.

Il savait qu'il aurait du mal à s'endormir. Alors, il se rendit sur Eménu. Il s'était fabriqué un avatar standardisé mais à la bonne couleur de cheveux et portant une tunique rouge.

Il se balada sur la Première Avenue sans que personne ne fasse vraiment attention à lui. Thomas pouvait circuler librement dans un monde infiniment plus vaste que sa cellule. Les murs ne pouvaient pas le retenir dès lors qu'une fibre optique pouvait passer.

Il arriva, sans y prêter attention, devant une salle de concert. On pouvait entrer dans la salle en payant mais Thomas ne disposait d'aucun moyen pour le faire depuis sa cellule : sa carte bancaire était restée avec ses affaires civiles. Il y avait une galerie gratuite, sur le côté, où les avatars avaricieux se pressaient. Thomas se joignit à eux. Son avatar fut ballotté par la foule mais, enfin, il se trouva un emplacement convenable et stable.

La galerie imitait une sorte de tunnel courant le long du fond de la salle de concert, séparée de celle-ci par une palissade de simili-bois aux planches peu jointives. La qualité du son était médiocre. A côté de lui, un avatar déclara qu'il avait assisté au même concert la veille, en payant, et que, de l'intérieur, c'était au contraire génial. Il voulait juste vérifier que c'était le même enregistrement qui était rediffusé. Il s'éclipsa à peine sa phrase achevée.

Carcer et autres libérations

A l'intérieur, Karine jouait comme en chair et en os sur une scène recomposée en images de synthèse. Thomas avait beau savoir que c'était une pseudo-projection d'un véritable concert sur la scène virtuelle, il fut étonné de l'ambiance passionnée qui émanait de la salle.

Carcer et autres libérations

Un dimanche en montagne

Martin était en avance de quelques dizaines de mètres. Il est vrai qu'il était nettement plus sportif que Carole, plus souvent en train de muscler ses doigts sur son clavier qu'autre chose.

Elle avait un peu froid malgré son gros pull et son anorak et malgré sa marche de plusieurs kilomètres sur ce chemin caillouteux et en forte montée. Il ne neigeait pas mais cela ne saurait tarder, quelques jours tout au plus. Pour l'instant, le ciel était d'un bleu glacé, à peine zébré de quelques filaments blancs.

Mais, déjà, la montagne avait pris ses allures d'hiver, une première couche de son manteau blanc la recouvrant. Les marmottes devaient déjà dormir. Les troupeaux avaient rejoint les étables dans la vallée depuis longtemps.

Martin et Carole étaient seuls.

Arrivé au sommet du petit col, Martin s'arrêta, retira son sac à dos, et s'assit dessus. Après quelques instants à regarder devant lui, il daigna se retourner et faire de grands gestes à sa compagne pour l'inviter à se presser.

Quand, enfin, Carole s'assit elle aussi sur son sac à dos, ils purent admirer ensemble le paysage. Martin

Carcer et autres libérations

posa affectueusement son bras autour des épaules de son aimée.

« Voilà le monde véritable, Carole, qui vaudra toujours mieux que celui en conserves que l'on fabrique dans nos entreprises. »

Au loin, on entendit un grondement sourd. Après quelques instants à chercher la source du bruit malgré les échos, Thomas montra du doigt une avalanche qui dévalait le long d'une pente, presque en face du col où ils étaient assis.

Carole sourit.

« Dans notre monde virtuel, il n'y a pas d'avalanche. Tout est sous contrôle. Et même si un avatar plante, ce n'est pas grave. »

« C'est vrai, Carole. Mais c'est pour cela que le monde réel est plus beau. Il est plus libre. Il n'est pas fait autour de nous et pour notre seule jouissance mais nous en faisons partie au milieu de tout le reste. Cela ne t'a pas manqué, quand tu étais enfermée dans *Carcer* ? »

Carole inspira à pleins poumons l'air frais chargé d'odeur de pins.

« Si », répondit-elle sobrement.

Le silence n'était plus perturbé que par le grondement de la neige dévastant un bois de pins.

Les deux amants parlèrent peu en revenant à la gare, dans la vallée, à pieds d'abord, en autocar ensuite. Ils cherchaient à garder l'image de la montagne présente

Carcer et autres libérations

dans leur esprit. L'image de cette neige dévalant la pente. L'image du monde du dehors qui leur manquait tant si souvent. Dès demain, ils retourneraient travailler.

Carcer et autres libérations

Celui qui reste

Thomas se réveillait doucement. Il avait un peu mal à la tête mais, le plus gênant, c'était ce vertige qu'il avait à chaque fois qu'il était passé en procès.

Il cligna des yeux. La lumière lui faisait mal. Soupirant, il mit la main sur son front chaud et se décida à garder les yeux clos quelques instants, juste le temps nécessaire pour que l'ensemble de son corps accepte de répondre aux ordres de son cerveau.

Il remua les orteils puis leva une jambe puis l'autre puis les deux ensembles. Il se servit de son bassin comme d'un axe et de ses jambes tendues comme d'un contre-poids pour se redresser dans son lit.

Les mains posées sur les genoux, la tête penchée vers les draps, il se décida à ouvrir les yeux.

Il mit quelques instants à prendre conscience de l'endroit où il était. Il commença par être incrédule.

Puis il y eut les trois bips, similaires à ceux qu'il entendait tous les matins depuis bientôt cinq mois. Il se tourna vers le passe-plats.

Il se leva, alla ouvrir la trappe et prit dans le logement son pain sec et son ersatz de café. Il alla prendre son petit déjeuner sur la table, comme tous les matins, ne comprenant pas ce qu'il faisait toujours là.

Carcer et autres libérations

Il se souvenait pourtant bien de la veille. Le cabinet noir. Attaché sur la chaise sans pouvoir bouger. La torture des questions et des réponses. Puis le masque et l'endormissement. Thomas était certain d'avoir vécu cela la veille.

Il rangea sa tasse dans le passe-plats et se dirigea vers sa console informatique. La page d'Emilie portait comme seule mention « candidate éliminée ».

La sienne n'avait pas changé. Il était bien le dernier candidat dans *Carcer*.

Mais pourquoi était-il toujours enfermé ? Combien de temps cela allait-il durer encore ? N'avait-il pas déjà gagné le gros lot ?

Sur le site de la chaîne, on annonçait l'émission pour le soir même, comme si rien n'avait changé. Comme si une nouvelle semaine allait déboucher sur un nouveau procès. Mais pour éliminer qui ?

Thomas regarda par le soupirail. Le temps était gris. On ne voyait pas le soleil mais juste des nuages. Des nuages qui ondoyaient sous l'effet des vents puissants soufflant en altitude.

Le monde du dehors n'était guère accueillant aujourd'hui. Mais il aurait aimé le rejoindre car il ne comprenait pas pourquoi il était toujours dans le monde du dedans.

Il reçut une tunique rouge propre. Il alla prendre sa douche, mit la nouvelle tenue et plaça l'ancienne dans la partie basse du passe-plats.

Carcer et autres libérations

A midi, il eut le même repas que tous les midis : une espèce de soupe épaisse sans vraiment de goût mélangeant viande, légumes et fromage suivie d'une sorte de purée de fruits. Il avala les deux plats avec encore moins d'appétit que les autres jours. Puis il reposa la vaisselle dans le passe-plats.

Thomas agissait en automate, n'ayant pas même la force de surfer sur Internet à partir de sa console.

Il passa l'après-midi allongé sur son lit.

Vers dix-huit heures, il y eut trois bips signalant que le passe-plats contenait quelque chose. Surpris, Thomas ouvrit le panneau pour trouver ses vêtements civils, ceux qu'il portait le soir de la fête, il y a presque cinq mois.

Il alla se changer dans la zone des toilettes, hors du champ des caméras. Remettre ses chaussures fut le plus difficile.

Quand il revint au centre de sa cellule et qu'il eut posé sa tunique rouge dans le passe-plats, il entendit un déclic derrière lui.

Sans trop y croire, il poussa doucement la porte d'acier. Celle-ci pivota. Quand elle fut grande ouverte, Thomas marqua un temps d'hésitation. Puis il fit un grand pas et se retrouva d'un coup dans la passerelle courant le long des cellules de son étage.

Carcer et autres libérations

Au dessus de lui, de larges baies vitrées perçant le toit laissaient voir le ciel nuageux. C'était comme un soupirail mais en plus grand.

Thomas regarda aussi en bas, reconnaissant tout l'attirail de passerelles métalliques et de grillages anti-suicides qu'il avait vu lors de son arrivée ici. Les portes des cellules étaient toujours là, closes. Les cellules elles-mêmes aussi sans doute.

Tout était désert et silencieux.

Il vit, collée sur la rambarde de la passerelle, une affichette ne portant qu'une flèche vers la droite. Il regarda dans cette direction et ne vit rien de particulier. Au bout du niveau, il y avait un escalier tout autant métallique que le reste de l'attirail occupant le centre du bâtiment.

Il marcha d'un pas étrange, un rien mécanique, dans la direction indiquée par la flèche. Au niveau de l'escalier, une autre pancarte portant une autre flèche invitait cette fois à descendre.

Thomas traversa la cour, suivant des flèches tracées à la craie sur le sol. Mais avant de s'engager dans l'ultime bâtiment avant la porte, il se retourna et regarda d'où il venait.

Le bâtiment sombre était bien là, dressé bien plus haut que les murs d'enceinte. La porte qu'il venait

Carcer et autres libérations

d'emprunter était restée ouverte. Au dessus de l'huis, une caméra le fixait.

Thomas, qui respirait fort l'air pollué de la ville dont l'odeur lui avait tant manqué, hésita à entrer sous le porche. Mais il vit la porte, la lourde porte en fonte. Il se retint de courir pour s'en approcher, craignant que celle-ci, après tant d'espoirs, reste close.

Il y eut un dé clic et le battant pour piétons s'ouvrit automatiquement grâce à un moteur silencieux.

Thomas franchit le seuil.

Des flashes crépitèrent. Il y avait du monde partout autour de lui, à quelques mètres. Il était dehors. Le monde du dedans disparaissait. C'était fini.

Carcer et autres libérations

Annexes

Pour compléter la première histoire de ce recueil, et en attendant de vous laisser poursuivre votre lecture au delà vers d'autres récits, voici le résumé de ce qui a été distillé au fil de *Carcer* sur l'univers où vivent les héros de cette histoire...

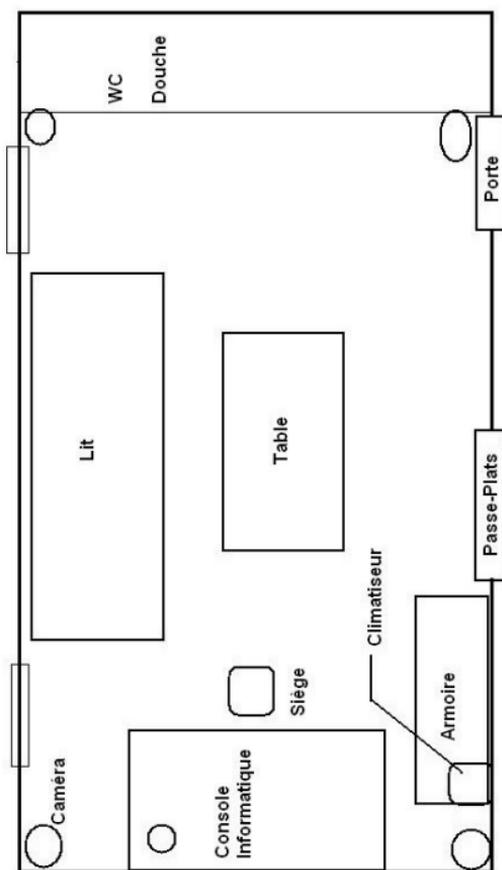
La cellule

Voici un plan schématique de la cellule des participants au jeu *Carcer*.

Tout le mobilier est de pin clair, les murs sont blancs. Le climatiseur est placé sur l'armoire.

Le « passe-plats » est constitué de deux compartiments superposés et chaque compartiment est en fait un sas où les portes s'ouvrent alternativement. Lorsque un gardien place quelque chose dans le passe-plats, un triple-signal sonore retentit.

Carcer et autres libérations



Carcer et autres libérations

Les sorties des Tuniques Rouges

La sortie des joueurs se fait dans cet ordre :

- Victor (perd contre Angélique)
- Estelle
- Angélique
- Marc (qui a créé l'expression « camarades de fortune »)
 - Alain
 - Mohammed (perd contre Carole)
 - Véronique
 - Jules
 - Jasmina
 - Carole
 - Cindy (la critique des produits de consommation)
 - Sibylle
 - Julien (qui trace un trait par jour sur sa page personnelle)
 - Aurélien
 - Antonio
 - Aurélie
 - Justine
 - Jonathan
 - Emilie

Le vainqueur est Thomas.

Carcer et autres libérations

Eménu

Eménu, c'est en fait M-N-U : Multi-Nodes Universe.

Les développeurs de l'univers virtuel sont, outre Carole, la chanteuse elfe Karine, l'architecte Jean-Marc, le pingouin Philippe et le gorille blanc Mathieu.

Les univers virtuels n'ont rien de neuf. L'originalité d'Eménu, c'est son architecture technique et sa vocation autant universelle que le web.

LES LOGICIELS UTILISÉS ET L'ERGONOMIE GÉNÉRALE

Il est précisé dans le roman que tous les logiciels sont open-source, ce qui va faciliter le développement du projet à la fin de l'histoire.

On circule dans Eménu avec une sorte de navigateur mais, au lieu de voir apparaître des pages HTML, l'internaute circule dans un univers tri-dimensionnel sous la forme d'un avatar. Cet univers comprend des objets qui peuvent interagir avec cet avatar. Les différents avatars peuvent interagir entre eux.

A première vue, pour un utilisateur lambda, rien ne distingue Eménu de beaucoup d'autres univers virtuels. La première différence visible est la capacité à circuler entre "noeuds" par des "portes".

Carcer et autres libérations

ARCHITECTURE GÉNÉRALE "MNU"

Au contraire de tous les univers virtuels précédents, Eménu possède une architecture similaire à celle du web. C'est à dire que chaque partie de l'univers est hébergée sur un serveur quelconque et qu'elle est reliée aux autres parties de l'univers, hébergée sur le même serveur ou sur un serveur situé à l'autre bout de la planète, par des sortes de liens hyper-textuels, les "portes". Chaque partie de l'univers est appelée un "noeud", exactement comme dans un réseau pair-à-pair car Eménu est un univers virtuel construit sur la même architecture que les réseaux d'échanges de données en pair-à-pair.

L'ensemble fonctionne grâce à la définition de normes strictes de communication entre les noeuds. C'est ainsi que les "portes" relient des noeuds différents de manière directe en affichant une image appropriée du noeud situé au delà de la porte, envoyée par ce second noeud.

Certains noeuds particuliers sont des "routes" et ne servent en fait qu'à accumuler des portes vers d'autres noeuds "maisons", à la manière des portails ou des catalogues de liens sur le web. Les routes peuvent se croiser, un croisement n'étant finalement qu'une porte particulière...

Eménu étant virtuel, rien n'interdit que deux "maisons" très éloignées sur une route donnée soient très

Carcer et autres libérations

proches sur une autre route ou même reliées directement par une porte. Par contre, chaque porte est une liaison un-à-un non-équivoque : elle relie deux noeuds d'une certaine façon et pas d'autres noeuds ni d'autres façons.

Par contre, rien n'interdit, évidemment, de se "téléporter" à un endroit dont on connaît l'adresse, exactement comme il est possible de naviguer sur le web en saisissant l'adresse d'un site (une URL), sans avoir forcément à passer par une liste de liens hypertextes ou à sauter de lien en lien à partir de sa page de départ.

Les noeuds peuvent être sécurisés et ne laisser entrer que certains avatars ou bien après une autorisation. Si un noeud est éteint ou inaccessible, aucun avatar ne peut y pénétrer : le noeud a, en quelques sortes, cessé d'exister. C'est exactement la même chose qu'une "Error 404" sur le web !

LES AVATARS

Les avatars constituent les habitants d'Eménu. Ils représentent les personnes réelles utilisant le système dans ce monde virtuel. Les données définissant un avatar sont hébergées dans le noeud de connexion de son propriétaire. Il y a donc un échange d'informations entre le noeud où entre un avatar et son noeud d'origine pour que le noeud de localisation soit en mesure d'afficher correctement cet avatar.

En cas d'expulsion de l'avatar, par exemple si le noeud où il se situe disparaît brutalement ou si un

Carcer et autres libérations

système de sécurité se met en oeuvre, l'avatar revient à son point de départ.

ECONOMIE DE EMÉNU

Eménu est un univers virtuel où les gens se rencontrent. Ils peuvent donc échanger de la même façon que dans la réalité, y compris avoir des relations économiques.

Les "noeuds" obéissent aux mêmes principes que les sites web. Etre bien référencé (être présent sur une route passante et à la mode) peut être monnayé. Créer un noeud peut être une prestation commerciale. De même pour un avatar.

Bien entendu, les "maisons" et mêmes les "routes" peuvent comporter des panneaux publicitaires comparables aux bannières finançant beaucoup de sites web.

Eménu est donc autant viable économiquement que le web. Et il est potentiellement aussi riche en contenus de toutes sortes ! De la même façon que sur le web, on peut y échanger ou vendre des données (y compris, par exemple, des morceaux de musique ou des films). Il peut donc y avoir des "noeuds marchands" comme il y a sur le web des "sites marchands".

Comme pour le web, les normes techniques sont totalement ouvertes et libres d'utilisation. C'est ce qui permet de multiplier les noeuds aisément.

Carcer et autres libérations

Carcer et autres libérations

**Une dernière
semaine auprès
de la mer**

Carcer et autres libérations

Carcer et autres libérations

Les mouettes

Carole respira un grand coup. L'air iodé chargé de quelques embruns lui gonfla les poumons. Elle regarda en bas des falaises et, par réflexe, s'éloigna de quelques pas. Réalisant à quel point ce réflexe était, dans sa situation, imbécile, elle sourit.

Elle ne riait plus depuis longtemps, tout au plus souriait-elle. Alors, elle sourit.

Sa destination n'était plus très loin, un peu à l'écart du village où elle avait passé la nuit dernière, en débarquant de l'autocar. Elle avait dormi tard, épuisée, même si les mouettes criaient depuis le petit matin. S'endormir avait été difficile, il est vrai.

Venir jusqu'ici était long et compliqué, avec de nombreux changements dans les transports en commun, même si ce n'était pas particulièrement coûteux. Il était interdit de venir en véhicule personnel dans l'établissement où elle se rendait.

La difficulté pour venir était voulue. L'éloignement de toute habitation une exigence des populations environnantes. C'était partout pareil là où l'on installait ce genre d'établissements.

Carole ne portait pas de bagages, c'était inutile en plus d'être interdit. Elle ne disposait que de son petit sac,

Carcer et autres libérations

avec ses papiers, les documents requis et diverses babioles nécessaires au voyage.

Elle s'était forcée à avaler un croissant et un café ce matin. Mais elle en avait eu une sorte de nausée. Autant pour réfléchir une dernière fois à ce qu'elle faisait que pour tenter de chasser cette nausée, elle avait choisi de faire la grande promenade. Elle avait rendez-vous à quatorze heures mais ne comptait pas manger d'ici là.

La patronne de l'hôtel lui avait à peine parlé. Il suffisait de la regarder, de voir son allure et son humeur, pour savoir où elle se rendait. D'autant que bien peu de touristes n'ont aucun bagage. Et les gens ont peur d'une sorte de contagion, d'impureté. Ce n'est pas la première bêtise qui soit comme un réflexe chez la plupart des êtres humains.

Carole avait d'abord marché le long de la grande route qui serpentait dans une valleeuse depuis le petit port. Elle était passée devant l'ancien golf. Le clubhouse était fermé depuis longtemps, le terrain ayant ensuite été repris par l'établissement où se rendait Carole. Mais on avait construit de nouveaux bâtiments, en haut, le long de la falaise.

On pouvait entrer par cette porte là mais Carole avait fait le choix de passer par l'autre côté.

En haut de la pente, elle quitta la grande route et prit un chemin à travers les champs. Les mouettes la

Carcer et autres libérations

survolaient en piaillant et les vaches, de part et d'autre de la sente, la regardaient passer, se contentant de mâcher consciencieusement leur herbe en silence.

Le chemin principal prenait alors une petite valleuse jusqu'à une plage discrète. Mais Carole obliqua sur la droite, remontant jusqu'en haut de la falaise.

Les mouettes, les cormorans et les albatros l'accompagnaient. Ou plutôt la laissaient ramper sur le sol tandis qu'eux voyaient les choses d'en haut.

Carole était une bonne marcheuse. Elle avait l'habitude de parcourir des kilomètres. Jusqu'à l'an dernier, elle aimait les randonnées en montagne.

Mais, depuis l'an dernier, elle ne pouvait plus supporter l'environnement des hautes falaises de granit, des petits cours d'eau glissant entre les cailloux et des forêts de pins. Tout cela, désormais, était assimilé dans son esprit à sa visite à un autre établissement similaire à celui dans lequel elle se rendait.

C'était en regardant ses vieilles photographies de vacances, des paysages de montagne, qu'elle avait choisi de venir ici. Elle savait que, cette fois, elle était prête.

Elle savait aussi que, quoiqu'il arrive, ce serait son dernier séjour auprès de la mer. Si elle échouait de nouveau, elle ne supporterait plus ces paysages.

Carcer et autres libérations

Carole respira le plus fort qu'elle put. Elle voulait sentir l'iode pénétrer ses poumons.

Elle écoutait les mouettes dont les cris assourdissants l'énervaient jadis.

Elle regarda sa montre et se décida à avancer. Il était l'heure. Il fallait y aller.

Carcer et autres libérations

L'accueil

Carole sonna à la porte de l'établissement. Une femme en blanc, de ses chaussures à sa coiffe carrée en passant par ses collants, sa jupe et sa blouse, lui ouvrit en souriant.

« Bonjour, Mademoiselle. Que puis-je faire pour vous ? »

« Bonjour. J'ai rendez-vous pour une admission aujourd'hui à quatorze heures. »

La femme, entre deux âges, perdit son sourire.

« Ah ? » fit-elle. Plus bas, pour elle-même, elle ajouta : « elle est bien jeune ». Puis, plus haut, retrouvant un sourire professionnel : « Veuillez entrer je vous prie, j'appelle votre tuteur dès que j'aurai rouvert votre dossier ».

Elle fit demi-tour, regagnant à petits pas rapides son bureau où elle s'assit. Elle montra une chaise à Carole, en face d'elle, la priant de s'asseoir.

Elle tapota quelques mots sur le clavier de son ordinateur et le dossier de Carole apparut à l'écran. Celui-ci était placé de telle sorte que Carole put le voir. Sa photo, genre portrait officiel d'identité, occupait une portion considérable de l'affichage, en haut à gauche.

La femme parcourut rapidement le dossier pour se le remettre en mémoire.

Carcer et autres libérations

« Ce n'est pas votre première visite dans un établissement comme celui-ci... »

« Non, en effet. Je me suis rendu chez des confrères il y a presque un an. J'ai... »

« ...alors renoncé à l'achèvement du processus » termina pour elle la femme.

« C'est ça, oui. »

« Malgré tout, vous avez choisi de revenir une autre fois. Je dois vous avouer que c'est assez rare, surtout dans des délais aussi rapprochés. »

« Je n'étais pas prête, même si je le désirais. Maintenant, je le suis totalement. »

« Je pense que vous connaissez les règles mais je dois vous rappeler oralement, comme l'exige la loi, quelques petites choses fondamentales. Vous devrez également lire et signer le texte que je vais vous donner qui détaille tout cela et précise divers détails. »

« J'ai déjà signé le document d'engagement, il est dans mon dossier. »

Carole tendit la pochette à la femme. Celle-ci la saisit, l'ouvrit et parcourut son contenu.

« Il semble que tout soit au complet. C'est vrai que vous connaissiez les procédures mieux que nos visiteurs habituels qui sont, en général, là pour la première et seule fois... »

Elle eut un petit rire nerveux. Carole lui sourit.

« Je dois cependant, comme je vous l'ai dit, vous rappeler quelques points essentiels. Tout d'abord,

Carcer et autres libérations

comme vous le savez, vous devrez déposer la totalité de vos affaires au vestiaire : vêtements, bijoux, papiers, téléphone mobile... Nous vous donnerons une camisole, un pantalon et des chaussons. Ce seront vos seuls vêtements durant votre séjour. Une température de 22°C est maintenue en permanence dans tout l'établissement. Vous n'aurez donc ni froid ni chaud. Votre séjour, d'une durée maximale d'une semaine, se déroulera entièrement dans votre chambre. Vous y serez enfermée. Aucune visite et aucun contact d'aucune sorte avec l'extérieur n'est accepté. Cependant, à tout moment, vous pouvez décider de nous quitter. Une sortie est définitive et ne donne droit à aucun remboursement. »

La femme s'arrêta avec un petit rire nerveux auquel Carole répondit par un sourire. Puis elle continua de réciter son texte.

« La loi est claire à ce sujet. Quelque part, nous avons donc un intérêt économique à ce que... »

« ...je n'achève pas le processus, avec tous les coûts que cela suppose au final pour vous. »

« Oui, c'est cela... » répondit en riant la femme.

Carole se souvint que, en effet, rien n'avait été fait l'an passé pour l'inciter à rester, bien au contraire. A tous points de vue, c'était mieux ainsi.

La femme regarda de nouveau son écran et parut interloquée.

Carcer et autres libérations

« Excusez-moi, Mademoiselle, mais je vois que vous avez choisi un processus traditionnel et non pas la méthode chimique. Vous... »

« Je sais très bien ce que j'ai fait et je vous le confirme. »

« La loi nous oblige à proposer les deux formules mais je dois vous avouer que c'est assez rare que... enfin, c'est rare, quoi. Même si, pour nous, économiquement, c'est mieux. C'est moins coûteux alors que le prix de la prestation est le même, normalisé... »

La femme réprima son petit rire nerveux et toussota. Carole prit la parole du ton le plus neutre qu'elle put.

« J'ai tenté d'utiliser par moi-même, il y a un peu plus d'un an, successivement, les deux méthodes, de manière artisanale bien entendu. Je pense cependant avoir pu comparer leur, disons, confort. Même si l'artisanat n'est pas toujours très efficace. »

La femme ne put réprimer son petit rire nerveux en réponse au sourire de conclusion de Carole. Après un bref silence, la femme tendit un nouveau document à Carole avec un stylo.

« Par rapport à l'an dernier, il y a eu un nouveau décret. C'est une déclaration supplémentaire pour vous informer que, pour des raisons de sécurité pour notre personnel, vous pouvez être entravée. En cas d'application du processus jusqu'à son terme, vous le serez d'ailleurs. »

Carcer et autres libérations

Carole lut le petit texte et signa à l'endroit approprié, après avoir recopié à la main une assez longue formule obligatoire garantissant qu'elle avait compris le sens de ce qui précédait.

Un homme d'âge mûr se présenta à côté de Carole. Il portait lui aussi une tenue entièrement blanche, des chaussures à la blouse en passant par le pantalon. Il ne possédait pas de chapeau ou de coiffe. Il lui tendit sa main en souriant.

« Bonjour, Carole. Je suis votre tuteur. Je vais vous accompagner durant cette semaine. »

Carole lui sera la main en lui rendant son sourire le mieux qu'elle put.

« Conformément à la loi, vous ne connaîtrez pas l'identité des autres personnes présentes ici. Vous pouvez d'ailleurs constater que ni notre nouvel agent d'accueil ni moi-même ne disposons de badge. De même, nous ferons en sorte que vous ignoriez tout des autres pensionnaires. Durant une semaine, vous ne sortirez pas de votre chambre, comme on a du vous le dire. Sauf si vous décidez de nous quitter définitivement sans achever le processus. Si vous ne respectez pas les consignes, vous serez exclue immédiatement du centre. Notamment si vous conservez des affaires, comme un téléphone mobile par exemple. »

Carole hocha la tête en souriant en signe de compréhension.

Carcer et autres libérations

Il l'invita à le suivre. Carole se leva et obéit, réservant un dernier sourire de salut à la femme. Celle-ci attendit que Carole ait disparu dans un couloir pour s'essuyer avec un mouchoir les yeux légèrement humides en maugréant doucement : « jamais je ne pourrais rester dans ce boulot. Une jeune et jolie femme comme elle. C'est affreux. »

L'homme accompagna Carole le long d'un couloir jusqu'au vestiaire. Il la fit rentrer dans une cabine, lui montrant une caisse en plastique portant un gros numéro et une étiquette à son nom. A côté, il y avait un petit tas de vêtements et de chaussures en toile sans lacet blancs. L'explication fut à peine nécessaire. Dès que l'homme ressortit, Carole se déshabilla et posa toutes ses affaires et son petit sac dans la caisse en plastique avant de la sceller comme indiqué.

Carole enfila la culotte qui tenait par un élastique de ceinture, sans bouton, puis la camisole aux manches longues qui ne possédait qu'une fermeture zippée devant et enfin les chaussures sans lacet.

L'homme l'attendait à la sortie de la cabine. Il lui prit des mains la caisse en plastique en souriant et alla la déposer à un comptoir, quelques mètres plus loin. Un autre homme habillé comme lui vint la chercher, vérifia que l'étiquette était complète et emporta la caisse dans une autre pièce. Sans un mot.

Carcer et autres libérations

« Maintenant, je vous emmène dans votre chambre » dit-il en l'invitant une nouvelle fois à le suivre.

Dans un couloir, une vingtaine de portes identiques étaient alignées dans un couloir, à trois mètres environ les unes des autres, toutes sur le même côté. Il n'y avait pas de fenêtre, que des murs blancs. L'homme choisit d'ouvrir une porte à peu près au milieu de la série.

La porte était épaisse et, quand l'homme l'ouvrit avec une clé, Carole constata qu'elle était renforcée avec une épaisseur de mousse. L'homme entra le premier et ouvrit la deuxième porte, un bon mètre plus loin.

Carole franchit le sas rapidement.

L'homme la salua, lui annonçant juste qu'il reviendrait la voir dans quelques heures, et referma successivement les deux portes.

Carcer et autres libérations

La chambre

Carole resta debout, comme interdite, quelques instants, regardant sa chambre. Elle eut l'impression de soudain étouffer. Elle eut des sanglots nerveux et se mordit la main pour ne pas crier. Elle dut s'appuyer contre la porte pour rester debout.

Cette chambre était absolument similaire à celle de l'année passée.

La pièce faisait environ deux mètres cinquante de large. La porte était au centre du mur du fond. A gauche, tout au fond de la pièce, dans le coin, il y avait le lit : un matelas posé sur un sommier à lattes en bois clair dont tous les coins avaient soigneusement été limés pour être arrondis. A droite, derrière un rideau qui coulissait sur une petite barre de bois faisant un angle droit bien arrondi fixée juste à ses extrémités dans les murs, il y avait un lavabo, une douche et un siège de toilettes. Toute la faïence était, sur les bords extérieurs, entourée d'une sorte de mousse plastique indéchirable. Le lit et le coin toilette prenaient des emplacements à peu de chose près symétriques.

Carole avança sur le sol plastifié dans la sorte de couloir entre ces deux espaces et qui faisait l'exacte largeur de la porte.

Carcer et autres libérations

Il y avait encore environ deux mètres de libre jusqu'au bout de la pièce. Et devant Carole, une vaste baie vitrée. L'an passée, elle donnait sur une superbe vallée de montagne. Ici, c'était directement sur la mer.

Aucun placard, nulle part. Pour y mettre quoi, du reste ?

Dans un coin, à gauche, il y avait le même petit bureau fixé au mur et au sol que dans l'autre chambre, celle d'il y a un an. Un bureau similaire aux anciens bureaux d'écoliers, avec un siège fixe incorporé à la structure. Et, quand on soulevait la planche...

Carole voulut vérifier. Elle s'installa au bureau et souleva la planche du dessus. Elle découvrit le même équipement que ce qu'elle avait déjà vu : une sorte d'écran tactile, en contrebas de quelques centimètres par rapport à un cadre en bois. Même une fermeture un peu rapide (voire violente) du bureau n'abîmerait pas l'équipement électronique.

Elle appuya doucement sur l'écran.

« Bonjour, Carole » apparut sur l'écran. Une voix masculine, ferme mais rassurante, prononça la même phrase puis tout le texte qui se mit à défiler doucement.

« Si vous souhaitez couper le son, vous pouvez le faire en appuyant sur le pictogramme comportant un haut-parleur barré, en haut à droite de l'écran.

Nous vous souhaitons la bienvenue et nous ferons tout pour que votre séjour d'une semaine parmi nous soit agréable. N'oubliez pas que, sans que vous

Carcer et autres libérations

ayiez le moins du monde à vous justifier, vous pouvez partir quand vous le voulez. Environ la moitié des résidents quittent notre établissement dans les premiers jours. Un peu plus du tiers seulement reste jusqu'à l'achèvement du processus.

Pour votre sécurité, votre chambre est en permanence sur écoute phonique. Il vous suffit de dire à haute voix que vous souhaitez sortir pour être exhaussée aussitôt. Quelque soit l'heure, votre tuteur viendra alors vous chercher et vous reconduira à la sortie après un passage au vestiaire pour récupérer vos affaires personnelles.

Comme vous ne disposez ici de rien de personnel et qu'il est interdit par la loi que vous entriez en communication avec l'extérieur, même par le biais d'émissions de télévision, vous pourrez utiliser le présent appareil pour naviguer dans notre vaste médiathèque qui comprend de très nombreux livres, musiques et films.

Il est strictement interdit de boire de l'alcool ou de fumer. Si vous devez suivre un traitement médical, les médicaments nécessaires déclarés lors de votre admission vous seront apportés par votre tuteur au fur et à mesure de vos besoins. Si vous le souhaitez, vous pouvez obtenir des patchs nicotiniques ou des psychotropes relaxant agréés comme n'altérant pas la volonté.

Carcer et autres libérations

C'est dans une semaine, à l'expiration du délai légal obligatoire de réflexion, que nous vous proposerons d'achever le processus. Vous pourrez, encore à ce moment là et jusqu'à la dernière minute, demander à quitter l'établissement. Aucune explication ne vous sera demandée. Vous restez libre jusqu'au bout de votre destin et de votre choix.

Si vous souhaitez réécouter ou relire le présent texte, vous pourrez à tout moment le faire en choisissant le message d'accueil dans le menu principal.

A chaque fois que vous fermerez le couvercle, le présent appareil s'arrêtera. Il suffira de rouvrir pour qu'il se remette en marche. »

Le texte continua de défiler quelques instants, jusqu'à disparaître de l'écran. Puis tout fut remplacé par le menu principal. Quelques choix symbolisés par des gros pavés de couleurs vives, comme dans un distributeur automatique.

C'était là encore, Carole en aurait juré, le même texte, la même voix et le même menu principal que l'an passé. Il devait y avoir une norme...

Carole appuya sur le pavé « Livres ». Un certain nombre de choix par défaut apparurent : la Bible commentée en version dite de Jérusalem ; la Torah suivie de la Mishnah, du Talmud, et du Midrash ; un Coran suivi d'une édition commentée des Haddith ; un Mahabharata ; une sélection de textes bouddhiques,

Carcer et autres libérations

taoïstes et autres... Un pavé « recherche » permettait de circuler dans une vaste bibliothèque par genre ou par titre, et un clavier virtuel de saisir le texte de sa recherche. Carole chercha le poème l'Albatros de Baudelaire. En quelques secondes, le texte apparut devant elle. Carole sourit et referma le bureau. Elle y reviendrait plus tard.

Profitant de son expérience de l'année passée, Carole se retourna et ne mit que quelques secondes à trouver le micro, dissimulé près du plafond, au dessus du lit.

Elle ouvrit la baie vitrée. Une voix féminine, douce mais ferme, retentit : « Pour préserver la climatisation, merci de fermer cette porte ». Après deux secondes de pause, la voix répéta son message. Carole sortit et referma. La voix s'interrompit au milieu de la répétition suivante.

Il faisait frais dehors. Du moins lorsqu'on ne portait qu'une camisole de coton.

La petite terrasse d'un peu plus d'un mètre de large était bordée sur les deux côtés d'un mur et recouverte d'un toit opaque. Devant, un petit muret arrivait à la hauteur des hanches de Carole. Il était suivi jusqu'au toit d'une sorte de grillage rigide très solide dont les mailles étaient écartées de deux ou trois doigts. Les murs et le toit se prolongeaient un peu après le

Carcer et autres libérations

niveau du grillage, pour éviter que Carole ne puisse voir ce qui se passait dans les chambres de chaque côté.

Au delà, il y avait un peu de terrain en pente qui, brutalement, s'affaissait en une sorte de mini-falaise pour arriver près de dix mètres plus bas au chemin douanier. La vraie falaise n'était qu'encore après.

De sa chambre, Carole avait surtout une vue parfaite sur la mer.

Elle s'accrocha par les doigts des deux mains au grillage, plaça sa bouche dans une maille et inspira à pleins poumons l'air du large, écoutant piailler les mouettes, les cormorans et les albatros.

Carcer et autres libérations

Cinquième jour

Carole dégustait le gratin de fruits rouges avec un plaisir certain. Il était réellement excellent. La jeune femme se demandait comment les cuisiniers pouvaient avoir autant d'imagination. Depuis cinq jours, pas une seule fois, elle n'avait mangé la même chose qu'à un autre repas. Pourtant, la contrainte était forte : il fallait que tout puisse être aisément mangé avec une simple cuillère. Ni couteau ni fourchette ni baguette. Légumes cuits ou crus et râpés. Viande hachée. Poisson en filet. Fruits tranchés ou pressés et pâtisseries. Après tout, il y avait de la variété possible...

Deux fois par jour, son tuteur (le seul être humain qu'elle voyait depuis son admission dans l'établissement) venait lui demander ses choix pour le repas suivant, au sein d'un menu impressionnant, et tout lui était servi environ une heure plus tard.

Elle finit l'eau contenue dans son gobelet. Elle s'était habituée à la texture plastique incassable de celui-ci. Elle ne la remarquait plus.

Carole posa sa cuillère et regarda devant elle. La mer était calme. On n'entendait que quelques oiseaux.

Il lui restait deux jours à passer dans cette pièce mais elle commençait à sérieusement épuiser ses envies.

Carcer et autres libérations

Elle avait relu l'essentiel de Baudelaire, picoré dans Hugo avec passion, même parcouru la Bible et un peu le Coran, regardé plusieurs films assez anciens et un des derniers sortis au cinéma qu'elle n'avait pas eu le temps de voir, écouté durant des heures des symphonies en restant allongée dans son lit...

Elle se leva. Elle ouvrit rapidement la baie vitrée, franchit son seuil d'un bond et claqua la porte derrière elle sans laisser la « dame de la porte » achever son rappel concernant la climatisation.

Carole alla plaquer son visage contre la grille à laquelle elle crocha ses mains. L'air marin la fouettait de fraîcheur. Quand le froid fut plus fort que le plaisir des embruns, elle rentra se mettre à l'abri dans sa chambre.

La « dame de la porte » venait de se taire quand le tuteur de Carole entra.

« Vous venez rechercher le plateau-repas ? »

« Comme d'habitude... »

« C'était vraiment excellent. »

« Oui, nous avons de bons cuisiniers. Nous veillons à donner un maximum de plaisirs à nos pensionnaires. A ce propos, est-il nécessaire que je revienne ce soir prendre une commande de repas ou bien dois-je plutôt préparer vos affaires au vestiaire ? »

« Vous ne voudriez tout de même pas me priver d'encore deux jours d'aussi bons repas ? »

Carcer et autres libérations

Le tuteur sourit. « Vous savez, il y a d'excellents restaurants dehors. Je peux vous donner l'adresse, au village... »

« Ne vous fatiguez pas. Ma décision définitive était prise en me faisant admettre ici. L'an dernier, le coup du restaurant m'a fait craquer au cinquième jour. C'était noté dans mon dossier ? »

« On ne peut rien vous cacher. Mais c'est une technique fréquente. Les plaisirs de la chair sont les plus primaires, les plus irrépessibles. »

« Et vous proposez tous les plaisirs de la chair ? »

« La sélection des tuteurs est très rigoureuse. Pour s'occuper des femmes, les hommes sont tous d'âge mûr, devant dégager une certaine autorité paternelle, et... strictement homosexuels. »

Carole pouffa malgré elle de la précision. Mais elle avait envie de s'amuser un peu. Elle reprit :

« Donc, vous ne pouvez rien pour moi sur ce plan ? »

« Si vous le désirez, je suis formé pour effectuer quelques massages très efficaces. Dans votre médiathèque, vous disposez également de films érotiques et pornographiques en grand nombre. »

« Redonner le goût au plaisir, à tous les plaisirs... »

« En effet. Mais ne pas trop en fournir non plus. L'essentiel est dehors, comme vous le savez. »

Carcer et autres libérations

Carole cessa de sourire. Il y eut un silence. Le tuteur vint reprendre le plateau repas.

« Bonne après-midi, Carole... »

« Bonne après-midi... comment vous appelez-vous au fait ? »

« Tuteur. »

Il se retourna un bref instant pour sourire puis sortit et referma la porte à clé.

Carcer et autres libérations

Le matin du septième jour

« Carole, je suis désolé, mais, aujourd'hui, vous n'aurez qu'un café et un jus d'orange pour votre petit déjeuner. »

Le tuteur venait de poser le plateau sur le petit bureau. Il était grave, ne souriant pas, contrairement aux autres jours. Un silence s'installa durant deux ou trois secondes. Une éternité.

« Vous vouliez me dire autre chose ? »

Le tuteur hésita quelques instants. Les mots simples ne semblaient pas venir naturellement.

« Ce midi, vous n'aurez pas non plus un grand choix. Vous ne pourrez manger qu'un bouillon de légumes chaud et un jus de fruit. »

« Et un verre d'alcool ? »

« Non. Pas d'alcool. Vous le savez bien. Pas de cigarette non plus. Même aujourd'hui. »

« Comme j'ai été admise à quatorze heures, vous viendrez me chercher à cette heure là aussi, c'est bien ça ? »

« Oui. Mais... »

Il regarda Carole avec un regard suppliant. Pour la première fois, Carole eut l'impression d'avoir un véritable être humain en face d'elle, pas une sorte de serviteur-robot gardant toujours un ton judicieusement

Carcer et autres libérations

calculé pour être agréable sans être excessivement joyeux.

« Mais... ? » reprit en écho Carole avec un ton interrogatif.

« Mais j'aimerais beaucoup venir vous chercher plus tôt et même vous inviter au restaurant, au village. »

« Je vous croyais homosexuel... »

« Je le suis mais... »

« Je vous assure que mon choix est fait. J'irai jusqu'au bout. »

Le tuteur baissa la tête puis la hochait tristement.

« Souhaitez-vous voir quelqu'un d'autre que moi et les personnes obligatoires avant l'engagement du processus ? »

« Non, je vous remercie. Je ne crois pas en la nécessité de voir le genre de personnes auquel vous pensez. »

Le tuteur sortit enfin, sans regarder derrière lui avant d'avoir refermé la porte. Carole l'entendit la verrouiller, comme d'habitude.

Carole sentait comme une sorte de nausée. Même finir un petit déjeuner si limité lui fut difficile.

Cette fois, elle l'avait fait. Elle l'avait fait jusqu'au bout. Ou presque. Il ne restait plus que quelques heures.

Carcer et autres libérations

Elle passa l'essentiel de la matinée dehors, sur la petite terrasse couverte, les doigts accrochés au grillage, le visage pressé contre ses mailles.

Elle recevait les embruns avec la joie d'un enfant. Le froid n'avait aucune importance.

Carcer et autres libérations

Mise en oeuvre du processus

Carole tournait le dos à la fenêtre, regardant la porte avec anxiété. Il était plus de quatorze heures. Elle le savait. Elle croisa ses mains dans son dos pour s'obliger à retrouver un certain calme.

Enfin, la porte s'ouvrit et son tuteur apparut. Il resta debout, au milieu du seuil, à regarder Carole, l'air las et triste.

« Je suis prête, Tuteur » dit Carole d'un ton sonnante étrangement faux, qui aurait pu être joyeux mais trahissait le stress.

« En êtes-vous sûre, Carole ? »

« Tout à fait. »

« Alors, suivez-moi. Tout est prêt. Mais vous pouvez tout arrêter. Encore maintenant. »

« Non. »

Les deux portes du sas étaient ouvertes. Le tuteur fit demi-tour et retourna dans le couloir. Il attendit Carole.

En silence, ils parcoururent le couloir l'un à côté de l'autre, s'éloignant de l'accueil et rejoignant une petite porte, au delà de la dernière chambre. Le tuteur sortit une clé de sa poche.

« Le vestiaire est de l'autre côté, Carole. »

Carcer et autres libérations

« Je sais. Mais je veux que vous ouvriez cette porte-ci. »

Le tuteur s'exécuta.

Il fit passer la jeune femme devant lui.

Dans la pièce où ils pénétrèrent, dont tous les murs étaient parfaitement blancs et qui ne disposait d'aucune fenêtre, un homme plus tout jeune devisait avec une femme d'une quarantaine d'années, tous deux habillés en civil. Ils se turent à l'entrée de Carole.

La femme lui sourit mais le sourire était visiblement forcé. Elle s'approcha et lui tendit la main. Carole la lui serra.

« Je suis la lieutenant Mathilde Villette, officier de police judiciaire, requis conformément à la loi. »

L'homme vint à son tour serrer la main de Carole en se présentant.

« Docteur Lionel Longemer. Je suis médecin. »

Carole les salua chacun d'un bref hochement de tête et d'un sourire.

Mathilde Villette tendit un document imprimé à Carole en y joignant un stylo puis lui désigna une petite table avec une chaise, dans un coin de la pièce.

« Vous devez réitérer en ma présence votre déclaration initiale » expliqua la policière.

Carole s'assit, lut le texte, écrivit la mention manuscrite requise et signa.

Carcer et autres libérations

La policière ouvrit la caisse en plastique contenant les affaires de Carole, amenée là par le tuteur. Elle y trouva les papiers d'identité de la jeune femme, les posa sur la table avec le formulaire signé et rescella la caisse.

La policière se tourna vers le tuteur.

« Tout est en ordre. Vous pouvez procéder. »

Sans attendre, elle se dirigea vers une petite salle séparée de l'endroit où ils se situaient tous par une simple ouverture. Carole la suivit.

Dans la pièce, une sorte de brancard attendait au centre. Il comportait des lanières de cuir pour que le patient allongé puisse être attaché. A côté, une potence portait en suspension une bouteille de liquide transparent et le matériel pour installer une perfusion.

Carole se retourna avec un air de surprise. Son tuteur l'avait suivie mais s'adressa à la policière.

« Lieutenant, Carole a choisi la méthode traditionnelle. »

« Ah bon ? »

La policière semblait contrariée. Elle précisa aussitôt : « c'est la première fois que je vais assister à une méthode traditionnelle mais, mademoiselle, puis-je vous demander... »

Carole l'interrompit. « Il y a un peu plus d'un an, j'ai tenté par moi-même d'engager le processus. D'abord en absorbant une forte dose de médicaments. Mais, mis

Carcer et autres libérations

à part être malade et tout vomir... Puis par ce qu'on appelle ici le processus traditionnel. Je me suis évanouie et je me suis réveillée allongée par terre, des morceaux de poutre autour de moi. J'ai résolu de recourir à l'assistance permise par la loi dans un des établissements agréés. Au cinquième jour, il y a un peu moins d'un an, j'ai renoncé. Aujourd'hui, je vais au bout. Et tant qu'à choisir un souvenir, je préfère celui de la méthode traditionnelle plutôt que celui de la voie chimique. »

Son tuteur lui passa un bras amical dans le dos.

« Carole, c'est la pièce en face, de l'autre côté de la salle. »

Carole traversa la salle, suivie par son tuteur puis par la policière et le médecin, en une sorte de procession.

La pièce où ils pénétrèrent, d'environ trois mètres de côté comme l'autre, semblait vide, mis à part un crochet au plafond et un petit placard dans un coin. Au centre, le sol en plastique était remplacé par un panneau de bois d'environ un mètre de côté.

« Carole, si vous le souhaitez toujours... » commença le tuteur.

« Oui » répondit elle aussitôt.

« Dans ce cas, mettez-vous au centre de la trappe je vous prie. »

Carcer et autres libérations

Elle s'exécuta tandis qu'il alla prendre divers matériels dans le placard, observé par la policière et le médecin.

Carole regardait droit devant elle, dans le vague, dans l'infini. Une petite larme coula sur sa joue qu'elle écrasa d'un doigt. Le tuteur s'approcha d'elle.

« Carole, pour notre sécurité à tous et aussi votre confort, je dois vous entraver. Croisez vos poignets dans votre dos et serrez les jambes, s'il vous plaît. »

Le tuteur utilisa une petite corde pour lui lier les poignets et une autre pour lui attacher les chevilles.

« Carole, il est encore temps, si vous le souhaitez... »

« Je réitère ma demande d'assistance, conformément à la loi » cria presque la jeune femme, au bord d'une crise de nerf.

La policière était nerveuse et fit signe au tuteur de bien vouloir se dépêcher. Le médecin semblait mal à l'aise.

Le tuteur fixa une longue corde au plafond, grâce au crochet prévu à cet effet, et plaça l'autre extrémité, munie d'un noeud coulant, autour du cou de Carole.

Les larmes coulaient abondamment sur le visage de la jeune femme. Elle ne pouvait plus les écraser avec ses doigts.

Le tuteur appuya sur un bouton. La trappe s'ouvrit brutalement. Carole disparut dans le trou. La

Carcer et autres libérations

corde se tendit avant d'entamer un rapide mouvement de balancier.

La policière soupira en s'adossant au mur. Elle sortit de sa poche un imprimé qu'elle remit au médecin.

« Tenez, il est rempli et signé. Vous pourrez compléter votre partie du constat d'assistance au suicide réalisée jusqu'à son terme dans les formes légales. »

Le médecin prit sans hâte le document avant de déclarer d'une voix douce : « il va d'abord falloir la remonter et vérifier que le décès a bien eu lieu. La méthode chimique, c'est tout de même mieux... »

Le tuteur regardait dans le trou. Il portait une main devant son visage.

Il fut à peine audible quand il marmonna :

« Foutu métier. Une si jeune et jolie femme... »

Carcer et autres libérations

La cave

Carcer et autres libérations

Carcer et autres libérations

17 août 2007

Carole avait les mains dans les poches de son manteau. Elle attendait, le regard dans le vide, sur un quai de la gare. Le premier train de la journée pour la capitale était attendu avec quelques minutes de retard. Enfin, les haut-parleurs lancèrent l'annonce de l'entrée en gare de l'express.

Quant le train fut immobilisé, l'homme qui était à côté de Carole lui donna son billet pour la capitale, le plaçant dans une poche intérieure du manteau, et lui souffla simplement à l'oreille : « vas-y. Assieds toi à l'une des places que tu vois de libre, ici, dans ce wagon. »

Carole monta dans le train en utilisant la porte juste en face d'elle. Elle marcha sans vraiment regarder où elle allait. Elle s'assit sagement sur la première banquette, à gauche de la porte : les deux places étaient libres. Son regard n'allait nulle part, simplement vers un endroit du côté de la banquette devant elle. L'homme était resté sur le quai jusqu'à la fermeture des portes du train. Quand le dernier wagon eut quitté la gare, il sourit, retira ses gants et rejoignit sa camionnette stationnée à quelques dizaines de mètres de là puis il démarra.

Carcer et autres libérations

Dans cette petite gare de province, peu de gens montaient ou descendaient du train mais cela ne justifiait pas que quiconque examine de trop près cette jeune femme qui s'était simplement installée dans un wagon ordinaire comme n'importe quel passager, ou bien son accompagnateur.

Carcer et autres libérations

17 août 2004

Carole avait du mal à se réveiller. Elle avait terriblement mal à la tête. Sa main froide lui fit du bien en se posant son front. Elle s'aperçut soudain qu'elle était couchée sur un sol dur et froid.

Pourtant, la dernière chose dont elle se souvenait, c'était la plage, avec le soleil, le ciel bleu, les enfants qui jouent.

Elle ouvrit les yeux. Sa vue était trouble, tout dansait dans son regard. Carole mit quelques minutes à retrouver une vision normale. Mais son mal de tête ne voulait pas partir. Elle avait la nausée et comme un vertige.

Enfin, elle comprit qu'elle était allongée sur un sol en béton, dans un bâtiment. Avait-elle eu une insolation et l'avait-on posée là, à l'ombre, en attendant les secours ?

Elle réussit à se mettre à genoux puis à regarder autour d'elle.

La pièce était entièrement en béton, du sol au plafond en passant par les murs. Rien n'était peint. Une ampoule pendait au plafond et éclairait l'endroit d'une lueur sinistre. Il n'y avait pas de soupirail, juste un trou dans le plafond, qui servait sans doute d'aération.

Carcer et autres libérations

A côté d'elle, un lit à deux places était recouvert d'une literie propre et bien mise. Un peu plus loin, il y avait un petit lavabo avec, au dessus, un miroir.

Le seul accès dans la pièce semblait être une porte d'acier percée d'un oeilleton.

Carcer et autres libérations

18 août 2007

L'interne montrait son exaspération par des mouvements les plus divers du buste, du visage ou des mains. Le lieutenant, accompagné de deux agents en uniforme, répéta sa demande.

« Il faut qu'on l'interroge maintenant. C'est important. »

L'interne se contenta de leur indiquer d'un geste autant vague que las le couloir menant à la chambre de Carole, se contentant de prononcer son numéro. En l'absence du chef de service, à cette heure matinale, il ne pouvait guère user d'autorité envers les forces de l'ordre.

Les infirmières regardaient de travers le groupe de trois policiers. Clairement, ceux-ci n'étaient pas les bienvenus dans ce service hospitalier. Enfin, ils parvinrent au numéro indiqué par l'interne de garde. Le lieutenant frappa à la porte.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda une voix féminine autoritaire à l'intérieur.

« Police judiciaire. Pouvons-nous... »

Le lieutenant n'eut pas le temps de terminer sa phrase. La porte s'ouvrit brutalement, révélant une infirmière des plus massives.

« C'est à quel sujet ? »

« Nous venons interroger la victime... »

Carcer et autres libérations

« Qu'a dit le médecin-chef ? »

« Il n'est pas là mais l'interne... »

« Je vous laisse cinq minutes. Je viens de terminer sa toilette. Elle est fatiguée. Elle a besoin de repos. »

« Je comprends. Nous ferons vite. Je vous promets. »

L'infirmière fit le nécessaire pour qu'on comprenne qu'elle ne laissait la place que contrainte et forcée mais elle disparut avec le chariot de soins.

Un des policiers en uniforme resta de faction à la porte. Les deux autres entrèrent dans la chambre.

Carole était allongée, le regard perdu quelque part vers le plafond, le corps recouvert jusqu'au menton du drap blanc réglementaire.

Quand elle entendit approcher ses nouveaux visiteurs, elle dirigea son visage et ses yeux vers eux mais on pouvait douter qu'elle les regarde vraiment.

« Mademoiselle ? Vous m'entendez, Mademoiselle ? » demanda le plus doucement possible le lieutenant en se forçant à sourire.

« Oui » fit Carole d'une faible voix.

« Bonjour, Mademoiselle... »

« Bonjour. »

« Je suis le lieutenant Mathieu Villette, de la Police Judiciaire. Vous souvenez-vous de ce qui vous est arrivé ? »

Carcer et autres libérations

« J'étais dans un train. Quelqu'un m'a parlé. Puis il s'est mis à crier. Je ne sais pas pourquoi. J'ai été bousculé. Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite. Je me suis réveillé ici. »

« Un contrôleur de la compagnie ferroviaire vous a fait évacuer dans une gare pas très loin d'ici. Vous ne lui répondiez pas quand il vous a demandé votre titre de transport. Puis vous vous êtes évanouie. Nous avons trouvé votre billet et vos papiers sur vous. »

« Ah ? »

« Mais avant, est-ce que vous vous souvenez de quelque chose d'avant le train ? »

« Oui. »

« Quel est votre prénom ? Votre âge ? »

« Carole. »

Elle s'arrêta un instant, semblant être plongée dans une profonde réflexion. Puis elle dit simplement, sans vraiment être sûre d'elle : « 26 ans ? »

Le lieutenant hésita. Puis il corrigea la réponse.

« Non, mademoiselle. Ca, c'était votre âge il y a trois ans, quand vous avez disparu. »

« Disparu ? Trois ans ? »

Carole resta bouche bée. Puis elle conclut : « il a tenu parole, alors. »

« Qui a tenu parole, mademoiselle ? »

« L'homme qui s'est occupé de moi durant trois ans. Il m'avait dit qu'il ne me garderait que trois ans. »

Carcer et autres libérations

« Vous a-t-il frappé ? Nous n'avons trouvé aucune trace de coups sur votre corps. »

« Au début, il m'a frappé. Juste le temps qu'il a fallu pour que je lui obéisse. Après, j'ai été sage et il a été gentil avec moi. »

« Mademoiselle, une autre jeune femme a disparu hier, peu de temps après le départ de votre train de la gare où vous êtes montée. Tout porte à croire que l'homme qui vous a libérée a simplement changé de victime. »

« Vous croyez qu'il va la garder trois ans ? »

« J'aimerais que nous la retrouvions plus vite que cela, mademoiselle. Et pour cela, j'ai besoin de vous. J'ai besoin que vous me disiez... »

« C'est triste... »

Carole n'écoutait plus. Elle pleurait.

Le policier en uniforme aurait pu être le père du lieutenant. Il posa une main sur l'épaule de son chef. Quand celui-ci le regarda, l'agent lui fit un signe de tête pour l'inviter à sortir. Ils quittèrent la chambre sans même saluer Carole.

« Nous ne tirerons rien d'elle aujourd'hui » constata le policier en uniforme en sortant.

« Elle ne se souvient de rien ? » s'enquit celui resté en planton.

Le lieutenant pestait.

Carcer et autres libérations

« Si, probablement si. Mais elle est en état de choc. Et pendant ce temps... Déjà qu'on a eu un mal de chien à obtenir confirmation de la gare où elle est montée, il ne faut pas compter sur des éléments matériels pour démarrer l'enquête. Il n'y a pas de vidéosurveillance dans ce trou perdu, donc inutile de songer à récupérer une photo quelconque du salaud qui les a enlevés. Il le savait, évidemment. C'est au moins la quatrième fille qu'il enlève. La deuxième a été tuée d'une balle dans la tête dix jours après son enlèvement. On a retrouvé son cadavre dans un chemin creux. La première, gardée trois ans aussi, s'est suicidée à l'hôpital quelques jours après qu'on l'ait retrouvée. La troisième, c'est Carole, enlevée le jour où la précédente a été tuée. »

Carcer et autres libérations

17 août 2005

Carole était allongée sur le lit, la tête vers le centre de la pièce pour profiter de la lumière de la seule lampe présente dans la cave. Elle lisait *Les Misérables* de Victor Hugo. Lire était pratiquement tout ce qu'elle pouvait faire ici. Heureusement, la bibliothèque de son hôte semblait bien garnie : il suffisait de demander un titre, ancien ou moderne. Et, au pire, il n'hésitait pas à acquérir de nouveaux ouvrages si le besoin s'en faisait sentir. Quand son invitée n'avait plus d'idée, l'hôte commençait à suffisamment bien connaître les goûts de celle-ci pour lui suggérer quelque chose qui, en général, convenait. Carole profitait donc de son séjour pour rattraper des années d'inculture.

Dès le premier jour, il lui avait annoncé les règles de vie dans cet endroit. La cave ne contenait qu'un seul meuble : le lit, en plus du lavabo et des toilettes bien entendu. Ni tapis, ni décorations, ni même peinture : tout était d'un béton nu. Carole devait se laver et tenir l'endroit propre ainsi que faire son lit. Pour cela, elle disposait d'un balais, d'éponges, de produits d'hygiène et d'entretien et de tout le linge utile. Son hôte apportait le linge propre et remmenait le linge sale. Carole n'avait pas à travailler pour lui.

Carcer et autres libérations

Il lui avait clairement dit les choses. Il ne lui prendrait que 5% de sa vie d'adulte : trois ans. Durant trois ans, elle serait à lui. Au delà, elle redeviendrait libre.

Il savait qu'elle était chômeuse, célibataire et sans enfant, comme toutes ses invitées. Bref, il ne lui demandait pas de sacrifier qui que ce soit ou quoi que ce soit d'autre que 5% d'elle-même.

Il n'y avait finalement qu'une seule condition pour que tout se passe bien : lui obéir. Cela impliquait de ne pas chercher à connaître l'endroit où se situait la cave ou bien l'identité de l'hôte. Au début, il avait dû la frapper un peu. Et même la menacer d'un revolver. Il lui avait dit qu'il y avait bien un moyen pour que son séjour s'abrège, autant celui dans la cave que celui en ce monde terrestre et qu'il n'hésitait pas à abréger le séjour de jeunes femmes désobéissantes. Mais, d'un autre côté, il était bon cuisinier et Carole n'avait pas à se plaindre de sa pitance, servie chaude deux fois par jour, en plus d'un petit déjeuner digne d'un hôtel. Il devait y avoir une petite kitchenette derrière le mur de la cave car il semblait à Carole que c'était là qu'il lui préparait ses repas.

Tant qu'elle obéissait et respectait les règles, tout se passait bien. Carole le comprit assez vite.

Pendant que les canons de Waterloo grondaient, la climatisation se remit en route, pulsant de l'air chaud

Carcer et autres libérations

par le plafond. Carole, bien que ne portant un maillot de bain deux pièces en permanence, n'avait jamais froid. Il n'y avait pas de thermomètre dans la cave mais elle estimait qu'il devait faire en toutes saisons vingt-cinq degrés, comme dans un hôpital.

Au fil des pages, la bataille de Waterloo s'éloignait. Carole entendit alors la clé tourner dans la serrure de la porte. Elle inséra son marque page et referma son livre puis elle s'assit sur le bord du lit.

Comme toujours, il portait une cagoule de motard, un T-shirt noir sans la moindre marque et un pantalon de jogging également noir. Mais on devinait un large sourire aux plissures visibles de la peau autour des yeux. Et il gardait ses deux mains dans son dos.

« Bonsoir, Carole. »

« 'soir. »

« Savez-vous quel jour on est aujourd'hui ? »

« Euh... Non... »

« Cela fait un an que nous sommes ensemble. »

Il sortit de derrière son dos un petit gâteau au chocolat portant une bougie. Il chercha des yeux le plateau qui servait à Carole pour son repas. Celui-ci était simplement posé contre le mur. L'homme le prit, le posa bien à plat sur le sol et y installa le gâteau avec une cuillère.

« Je ne le mange pas ? »

Carcer et autres libérations

« Pas tout de suite. D'abord, faisons ce que nous avons à faire. Ensuite j'allumerai la bougie et je vous laisserai déguster tranquillement votre gâteau. »

« Faites vite, s'il vous plaît. Il a l'air bon ce gâteau... »

Carole s'allongea bien dans le lit, retira la culotte de son maillot, et écarta les jambes. L'homme vint s'installer entre elles et baissa son pantalon juste ce qu'il fallait.

Elle ne put s'empêcher de penser au gâteau et de jouir pleinement, comme elle se surprenait de plus en plus à le faire durant leurs petits exercices biquotidiens.

Carcer et autres libérations

30 août 2007

Le lieutenant Mathieu Villettes soupira. Carole était assise en face de lui, le regard baissé vers ses chaussures. Il est vrai qu'elles lui faisaient mal : durant trois ans, Carole était restée pieds nus.

« Je suis désolé, Lieutenant, mais je ne vois vraiment rien qui pourrait vous aider. »

« Bon. Il n'a jamais quitté sa cagoule et ses tenues noires. Aucun signe physique particulier visible. Taille moyenne, yeux verts. D'accord. Vous étiez droguée en arrivant et il vous a drogué à votre insu pour vous faire sortir, sans doute en mélangeant un produit à votre nourriture. Aucun soupirail d'où vous auriez pu voir quelque chose d'intéressant. Pas de bruit entendu du dehors. »

Carole eut un sourire gêné et humble, comme pour s'excuser. Elle gardait les mains sur les genoux.

« Et que dit le psychiatre, mademoiselle ? si je peux savoir, bien entendu. »

« Depuis que j'ai quitté l'hôpital, je suis suivie par un psychiatre près de chez mes parents, où j'habite en ce moment. Il me dit que c'est normal d'avoir peur de sortir quand on a été enfermé trois ans dans une cave. Il dit qu'il va me falloir du temps. Je le vois trois fois par

Carcer et autres libérations

semaine. Là, on va devoir espacer nos séances : je vais partir au grand air quelque jours et seule. »

« Seule ? »

« Pas très loin. Et je garde en permanence un téléphone mobile avec un module de positionnement GPS. Je me suis engagée à appeler et attendre dans un coin tranquille qu'on vienne me chercher si jamais j'avais une crise d'angoisse. Mon psychiatre m'a encouragé à le faire lorsque je lui ai affirmé que je pensais en avoir le courage. Je crois vraiment que ça va me faire du bien. Je vais prendre le train et ensuite aller à pieds. J'ai réservé un petit hôtel dans une toute petite ville. »

« Vous partez quand ? »

« Ce soir »

A ces mots, le visage de Carole s'était illuminé.

Le policier pensa soudain qu'elle était bien jolie et il sourit, oubliant un instant qu'il n'avait pas le moindre début de piste pour retrouver ce cinglé. Et il y avait à ce moment là même une autre femme en train de commencer à subir ce que Carole avait elle-même enduré.

Carcer et autres libérations

27 juin 2007

Carole avait entendu la clé tourner dans la serrure et la porte s'ouvrir puis un juron suivi « j'ai oublié de... », le reste s'étant perdu. L'homme était reparti en courant et avait monté un escalier.

Carole posa son livre. Elle laissa Twissel secouer Harlan dans « La fin de l'Éternité » d'Isaac Asimov. Il fallait, pour le salut du Temps, que les deux héros ne désespèrent pas. Mais, du temps, Carole risquait de n'en avoir que très peu.

La porte était entrouverte.

Carole passa la main par la porte, tâtant la serrure de l'autre côté. La clé n'était plus là. Il était parti avec.

Elle ouvrit un peu plus la porte et regarda l'autre pièce. C'était une cave. Il y avait un soupirail dans un coin à travers lequel on voyait de l'herbe assez haute.

A côté de la porte, il y avait bien une petite kitchenette. Une assiette propre attendait qu'on s'en serve. Quelque chose sentant bon la tomate et les épices mijotait dans une casserole.

Derrière l'assiette, il y avait une pile de lettres et un magazine, jetés là. Au dessus, une étagère. Sur celle-ci, un revolver et, à côté, une boîte de cartouches.

Carcer et autres libérations

Carole regarda dans la pièce. Il n'y avait personne. Dans le fond, un escalier en colimaçon montait au rez-de-chaussée.

Très nerveuse, Carole quitta sa cellule et vint regarder la pile de courrier. Tout était destiné à « Docteur Lionel Longemer » suivi d'une adresse. Toujours la même.

Des pas dans l'escalier.

Carole se précipita dans sa cellule et tira la porte contre l'huis, comme elle était avant qu'elle ne tente son incroyable sortie.

Elle respirait fort. Elle retourna s'allonger pour se calmer pendant qu'elle entendait l'homme servir son repas dans l'assiette.

Carcer et autres libérations

2 septembre 2007

Carole arrivait au but de son voyage. Elle avait trouvé. Une maison bourgeoise style dix-neuvième siècle, avec une pelouse devant et séparée de la petite rue par un haut mur de pierres. A la porte, une plaque : « Docteur Lionel Longemer, médecine vétérinaire. Pas de consultation à cette adresse. La clinique est située... ».

Dans cette province, il n'était pas courant de fermer sa porte lorsqu'on était présent. Un dimanche, l'homme devait être là. Et puis, c'était l'heure.

La porte ne grinça pas lorsque Carole la poussa. Elle prit garde de bien refermer, le plus doucement possible, derrière elle.

La porte d'entrée comportait un vaste verre cathédrale derrière une grille de fer forgé. Le vestibule semblait désert ou, en tous cas, il n'y avait pas de mouvement visible. Carole poussa de nouveau la porte et la referma derrière elle. Il n'y avait effectivement personne dans ce vestibule d'un style très bourgeois et classique.

Elle retira ses chaussures et les dissimula dans un porte-parapluie.

Carcer et autres libérations

Carole marchait sur la pointe des pieds, le plus doucement possible. Une porte était ouverte, dans un couloir. Il donnait sur un petit escalier en colimaçon descendant dans la cave. Carole respira un grand coup.

Son coeur battait la chamade. Elle dût s'appuyer sur le chambranle quelques instants. Il était l'heure. Elle avait peu de temps.

Prenant son courage à deux mains, elle descendit dans la cave.

Elle arriva, comme elle le pensait, face à la kitchenette. La porte de la cellule était entrouverte. On entendait des pleurs et des gémissements de femme, des mouvements du matelas et des halètements de l'homme.

Au dessus de la kitchenette, le revolver était toujours là. Carole le prit. Elle vérifia que l'arme était chargée, l'arma et laissa en place la boîte de cartouches.

Elle plia le bras droit comme un robot, pointa le revolver droit devant elle. Avec la main gauche, elle écrasa une petite larme de nervosité qui coulait de l'un de ses yeux.

Les gémissements ne cessaient pas mais avaient déçu. Les halètements se faisaient par contre moins fréquents mais plus intenses. Il y en eu un dernier particulièrement fort, presque un râle. Après une petite

Carcer et autres libérations

pause quasi-silencieuse, on entendit l'homme se lever et dire un mot gentil à la femme.

D'un geste brusque, Carole ouvrit la porte de la cellule et se plaça sur son seuil, l'arme pointée vers le lit.

« Carole ? » s'exclama l'homme en train de réajuster son pantalon.

La femme poussa un énorme « Oh, mon Dieu, merci ! ». Elle réunit ses deux jambes sur sa poitrine avant de les détendre brutalement et d'envoyer sur le sol l'homme, resté tétanisé et obnubilé par l'arme dans la main de Carole, ne prenant plus garde à ce que pouvait faire la femme.

Celle-ci se précipita vers la porte.

Il y eut un premier coup de feu. Carole réarma et avança de trois pas. Il y eut un second coup de feu, tiré à bout portant dans la tête.

Carcer et autres libérations

3 septembre 2007

L'homme portait le plateau avec un bol de café, des croissants et un verre de jus d'orange.

Carole lui sourit et posa « Les Dieux eux-mêmes... » d'Isaac Asimov sur le sol. Lamont pouvait bien attendre quelques instants avant de résoudre le mystère de la pompe à électrons. Elle réajusta les bretelles du haut de son maillot de bain deux pièces.

L'homme baissa la tête, semblant regarder les pieds de Carole lorsqu'ils se posèrent sur le sol. On sentait ses yeux humides dans la bande ouverte de sa cagoule.

Carole franchit d'un pas alerte les quelques mètres qui la séparait de l'homme, sur le tout nouveau tapis qui dissimulait une partie rougie du sol en béton, et lui prit son plateau des mains pour le poser un peu plus loin sur le sol.

« Vous avez oublié de fermer la porte à clé hier soir » lui reprocha Carole en souriant, comme on le fait à un petit enfant qui a commis une petite bêtise.

« Est-ce bien toujours nécessaire de fermer ? » demanda-t-il, d'un air gêné.

« Bien sûr. Je pourrais de nouveau lire du courrier qui ne m'est pas destiné ou bien prendre le revolver, sur l'étagère. »

Carcer et autres libérations

« Je l'ai changé de place. »

« C'est plus prudent que de le laisser là, à ma portée » convint-elle.

« Je ne pensais pas que vous... »

« Par contre, vous pourriez vous mettre plus à l'aise » l'interrompit Carole.

Elle lui retira son T-shirt noir. Il se laissa faire. La base de la cagoule avait roulé sur son menton durant l'opération. Carole lui remit en place.

Elle lui caressa le torse, juste assez velu pour être viril mais sans excès. Elle posa sa tête sur la poitrine de l'homme, respirant sa sueur qui perlait, en descendant ses mains jusqu'au pantalon qu'elle entreprit de retirer. L'homme ne portait pas de sous-vêtement.

Les fesses de l'homme étaient musclées, comme son ventre. Carole s'accroupit pour accompagner le pantalon jusqu'au sol. L'homme leva un pied après l'autre pour que Carole puisse se saisir du pantalon et le jeter dans un coin, avec le T-shirt.

« C'est mieux ainsi, non ? »

L'homme restait silencieux. Il regardait Carole, cherchant à comprendre quelque chose qu'il n'avait pas du tout envisagé.

Carole croisa ses mains derrière le cou de l'homme. Elle lui sourit. Derrière le tissu de la cagoule, la bouche de l'homme était entrouverte, comme bée.

Carcer et autres libérations

Elle marcha à reculons vers le lit, comme tirant l'homme par une laisse faite de ses bras.

« Il n'y a que moi qui suis à vous. Pas pour trois ans. Pour toujours. Jusqu'à ma mort. Jusqu'à ce que, peut-être, vous vouliez me la donner en ultime cadeau. »

Carcer et autres libérations

Carcer et autres libérations

Sans issue

Carcer et autres libérations

Carcer et autres libérations

Un destin ordinaire

Carole 751312-1 marchait en rond avec une profonde excitation entre les parois métalliques de sa cellule carrée. Trois mètres de côtés, c'est certes un peu moins de deux mètres de diamètre pour tourner, à cause de la console, du coin toilette et du lit. Mais c'est suffisant pour passer ses nerfs. Depuis qu'elle avait quitté sa mère, Carole 713589-1, et cessé d'être Carole 713589-2 pour obtenir sa propre cellule et donc un numéro se terminant par 1, elle savait que son destin la mènerait un jour ou l'autre à faire le nécessaire pour qu'elle accueille dans sa cellule des enfants dont les numéros seraient « -2 » puis « -3 ». Si l'un de ses enfants est une fille, celle-ci s'appellerait Carole comme sa mère, sinon ce serait Charles. Aucun mystère. Tout est prévu.

Elle avait reçu le matin même, sur sa console, le message qu'elle attendait depuis longtemps. Au point qu'elle avait désormais du mal à se concentrer sur son travail de pilotage de l'arrosage et du drainage dans des serres d'agriculture hydroponique. Il y avait eu plusieurs alertes. La Surveillance Générale avait donc opté pour la répartition exceptionnelle de ses tâches entre d'autres détenues dès le midi, sans attendre sa mise à disposition.

Carcer et autres libérations

Elle jetait sans cesse des regards impatients à la porte d'acier, la seule issue de sa cellule, tout en tournant. La lumière centrale, au plafond, animait une ombre très agitée sur les parois.

Carcer et autres libérations

L'évadée involontaire

Cela faisait cinq ans qu'elle était entrée dans sa cellule. Carole appréhendait très logiquement de sortir vers l'inconnu. Bien sûr, comme toute enfant détenue, elle avait suivi, durant des années, les cours sur la console parmi lesquels il y avait des « leçons de comportement sexuel ». Mais les mots restaient des mots.

C'était comme l'expression « Sanction Administrative ». Comme tout le monde, elle assistait sur sa console, sans qu'elle puisse passer à une autre tâche, aux punitions des détenus ayant commis des fautes. Mais la douleur des punis restait théorique tant qu'elle n'aurait pas senti dans sa chair les effets des supplices infligés.

Cependant, contrairement au sexe, Carole ne souhaitait pas particulièrement mettre une réalité en face du concept de sanction administrative.

La Surveillance Générale lui avait fait parvenir un rappel du règlement concernant les transferts de détenus et autres sorties de cellules. Il comportait l'article sur la sanction administrative au cas où Carole voudrait commettre ce qui constitue pratiquement le pire des crimes : l'évasion. Et la sanction était simple : la mise à mort.

Carcer et autres libérations

Il était inutile de lui rappeler ses devoirs de détenue. Elle les connaissait.

Par contre, Carole se posait la question de savoir si elle connaîtrait le sexe en compagnie d'un gardien ou bien d'un détenu mâle. Les deux semblaient possibles.

Il est vrai que rien ne semblait vraiment distinguer les gardiens des détenus mâles, en dehors de la couleur de leur uniforme : rouge pour les détenus, noir pour les gardiens.

Enfin, elle entendit la porte s'ouvrir alors qu'elle lui tournait le dos dans le cadre de sa rotation. Elle s'immobilisa et se retourna aussitôt.

Le gardien s'avança vers elle en annonçant ce qu'il allait faire, comme le voulait le Règlement.

« Détenue Carole 751312-1, je vais procéder à votre transfert vers une chambre de comportement sexuel en vue de votre initiation. Vous serez amenée dans cette chambre pour y connaître des rapports sexuels autant de fois que nécessaire pour que vous soyez enceinte. Etant donné que vous êtes en période fertile, votre séjour hors de votre cellule ne devrait pas dépasser une semaine. »

Le coeur de Carole battait la chamade. Elle tendit les poignets pour que le garde puisse la menotter puis elle écarta les jambes et il lui installa les anneaux aux chevilles. Ceux-ci étaient reliés entre eux par une chaîne et une autre chaîne reliait les menottes à la chaîne des

Carcer et autres libérations

pieds. Cette chaîne transverse se poursuivait au delà en une longue laisse que tenait le gardien.

« Détenue Carole 751312-1, veuillez me suivre. »

Le gardien se mit à marcher vers l'extérieur de la cellule, tirant Carole derrière lui. La détenue n'avait pas l'habitude de marcher avec des chaînes et cela la gênait un peu mais elle faisait de son mieux pour avancer.

Dès qu'ils furent dans le couloir, le gardien ferma la porte de la cellule puis il emmena Carole.

Carole et le gardien suivirent plusieurs corridors, tous identiques. Les parois d'acier ressemblaient à celles des cellules et des portes étaient disposées régulièrement pour accéder à celles-ci. Il y avait des lumières à peu près au niveau de chaque porte.

A un moment donné, un autre gardien arriva en face mais, alors qu'il était à environ cinq mètres, le gardien qui accompagnait Carole saisit son pistolet laser sur sa hanche. L'autre en face fut plus rapide. La tête du gardien qui accompagnait Carole explosa.

La détenue resta interdite, sa laisse ballante sur le sol, en train de regarder le cadavre de son accompagnateur privé de sa tête et baignant dans une mare de sang.

Carcer et autres libérations

Le gardien qui avait tiré s'approcha en courant. Il saisit la clé qui traînait au milieu du sang et entreprit de retirer ses chaînes à Carole.

« Mais... mais... le règlement spécifie que les détenus doivent être enchaînés lors des transferts... » se plaignit Carole tout en se massant les poignets.

Le gardien sourit. Puis il regarda la plaque d'identification portée par la détenue.

« Carole 751312-1 ? »

« Oui ? »

« Tu es maintenant une évadée comme moi. Pour que tu restes discrètes, tu vas revêtir l'uniforme de ce garde. Ne t'inquiète pas pour le sang : leurs uniformes de l'absorbent pas. »

Carole porta ses mains à son visage, se mettant à pleurer. Evadée. Elle était une évadée. Mais elle n'avait rien fait. Rien du tout. Que dire ? Que faire ? Se rendre, c'était subir la Sanction Administrative de mort. Sans doute pire, d'ailleurs, pour avoir osé tuer un gardien, une chose tellement incroyable qu'elle ne savait pas comment cela était puni.

Le faux gardien avait entrepris de déshabiller le cadavre. Il n'avait pas menti : l'uniforme semblait propre et sec. Il lui tendit.

« On va faire vite. Pour l'instant, mets le par dessus le tien. Ah. Zut. J'oubliais... »

Carcer et autres libérations

Il posa l'uniforme par terre et entreprit de consciencieusement le piétiner avant de le redonner à Carole.

« J'avais oublié de détruire le transpondeur. Maintenant, mets le. »

Carole obéit. Le pistolet était lourd sur sa hanche.

Il faisait chaud sous deux uniformes l'un par dessus l'autre. Mais elle suivait le faux gardien sans poser trop de question, veillant simplement à toujours rester à la distance réglementaire. Peut-être, si elle se comportait bien, respectant parfaitement le Règlement avec ce faux gardien, la Surveillance Générale lui accorderait une diminution de peine. Peut-être juste la mort.

« Ne me suis pas comme un détenu soumis ! » s'emporta soudain le faux gardien.

« Mais je ne dois pas vous suivre ? »

« Tu peux me suivre si tu veux, mais dans ce cas, mets toi à côté de moi : le couloir est assez large. Et ça nous permettra de parler. »

Carole hésita un instant puis obéit.

« Où allais-tu, Carole ? »

« Je devais enfin connaître le sexe » dit-elle avec un lourd regret dans la voix.

« S'il n'y a que ça pour te faire plaisir, je peux avoir une relation sexuelle avec toi. »

Carcer et autres libérations

« Ah bon ? C'est vrai ? » s'exclama Carole, un peu comme lorsqu'un enfant reçoit la promesse d'une friandise.

« Mais calme toi d'abord. Je n'avais pas prévu de te libérer. J'ai eu la malchance de tomber sur vous deux par pur hasard. Quand il a constaté que j'étais un faux gardien, sans transpondeur qui permet ma localisation et émet un signal d'identification en présence d'un autre transpondeur, il a bien fallu que je le tue. Mais, d'abord, il faut manger... »

« Est-ce que les gardiens vont nous amener tout de même à manger alors qu'on en a tué un ? »

Le faux gardien éclata de rire.

« Non, Carole. Maintenant, il faudra te débrouiller pour trouver à manger. Et ça veut dire piller les serres d'hydroponiques. Après, pour dormir, il faut se cacher. Nous rencontrerons sans doute des copains ici ou là. Je te présenterai quand ce sera le cas. »

Carcer et autres libérations

Les fugitifs

Carole mit un certain temps à s'habituer à sa nouvelle vie. Elle préférait rester autant que possible avec celui qui l'avait fait s'évader. Il s'appelait Julien et mit du temps à avouer qu'auparavant son nom comportait le matricule 658945-1. Il refusait que Carole le mentionne. Et Carole ne voulait pas qu'il soit de mauvaise humeur : il ne lui donnait du sexe que quand il était heureux. Et, depuis qu'elle avait découvert en quoi consistait le sexe, Carole avait aussi découvert qu'elle aimait beaucoup ça.

Les évadés préféraient s'appeler entre eux les Fugitifs. C'est vrai que cela évitait de se rappeler sans cesse qu'ils méritaient tous la Sanction Administrative de Mort : le mot de « fugitif » n'apparaissait nulle part dans le Règlement. Tandis que celui d'évadé...

Il arrivait de temps en temps que des fugitifs soient attrapés par des gardiens. Ils redevenaient alors des évadés. Carole avait déjà assisté à l'application de la Sanction Administrative de Mort sur sa console et elle ne tenait pas à connaître ce sort.

Elle prenait même goût à ce que Julien appelait la liberté.

Carcer et autres libérations

Un soir qu'une bande de fugitifs venait de terminer un pillage, ils se rassemblèrent tous en cercle pour manger. Carole demanda si elle pouvait poser une question qui la perturbait depuis toute petite. Et jamais la console n'avait pu lui répondre. Chacun acquiesça avec un air d'évidence.

Carole hésita sur ses mots quelques secondes. Devant l'impatience qui commença à se manifester, elle se lança.

« Eh bien voilà. Partout où nous allons, nous sommes toujours dans des couloirs identiques qui comportent des milliers de cellules et quelques grandes serres d'hydroponiques dont les parois sont semblables. Mais qu'y a-t-il derrière les parois ? Existe-t-il un endroit où il n'y a pas de couloir, de cellule et de serre ? »

Certains sourirent. L'un dit : « bah, le monde est ainsi. C'est tout. »

Julien prit alors la parole.

« L'endroit que tu décris s'appelle la Terre. Nous ne savons pas bien ce que c'est, ni comment on y va mais... »

Un fugitif âgé l'interrompit. « Bah, c'est une légende, un mythe, une sorte de superstition des gardiens. Ou peut-être un mensonge qu'ils ont ordre de raconter lorsqu'on les capture. La Terre n'existe pas. »

Mais Julien ne se laissa pas faire. « Moi, je crois que la Terre existe. On dit que le plafond est bleu et qu'il

Carcer et autres libérations

est si haut qu'on ne peut pas le toucher, même en montant sur un lit. »

« Et comment y vas-tu, sur cette Terre ? » renchérit l'impudent.

« Je ne sais pas. »

« Moi, je vais te dire ce qui est arrivé à ceux qui croyaient dans la Terre. C'était il y a longtemps. J'étais jeune à l'époque : je venais juste de m'évader. Ils ont entrepris de creuser un trou dans un plafond avec des pistolets laser. Ils ont percé longtemps. Derrière l'acier, il y a une autre paroi dans une substance un peu moins dure, très irrégulière, et qui tombe en poussière quand on tire dedans. Moi, je m'étais éloigné, apeuré par le sacrilège qu'ils commettaient. C'est ce qui m'a sauvé. Tout d'un coup, celui qui tirait a été aspiré dans le trou. Il y a eu un grand vent dans le couloir qui se dirigeait vers le trou, comme s'il voulait avaler tout l'air. Plusieurs fugitifs furent aspirés. Puis il y eut des portes d'acier qui se mirent en place automatiquement à quelques mètres de part et d'autre du trou. Je vous emmènerai voir tout à l'heure si vous voulez : ce n'est pas très loin. Les portes d'acier sont toujours là, bouchant le couloir. On en peut accéder à l'autre côté qu'en faisant un grand tour. Et la section où il y a le trou reste isolée. On ne sait pas ce qu'il y a au delà du trou mais si ta Terre peut manger des fugitifs comme cela, je n'en veux pas ! »

Carcer et autres libérations

Après ce récit épouvantable, chacun mangea en silence.

Carcer et autres libérations

L'événement

Carole s'était évadée depuis plusieurs mois maintenant et elle se demandait quand elle serait enceinte. Julien riait toujours quand elle posait cette question, lui rappelant qu'il faisait ce qu'il fallait pour que cela n'arrive pas, un vieux truc de détenus mâles pour garder les détenues femelles plus longtemps avec eux. Il suffisait de cesser le rapport sexuel quelques instants pour que le mâle se vide à l'extérieur de la femelle. Une fois que cela était fait, il reprenait l'action durant les secondes de sursis avant qu'il ne puisse plus.

Mais il vint un moment où tous les fugitifs pensèrent à des choses bien plus sérieuses. Carole craignait que Julien oublie de lui donner du sexe.

Les gardiens étaient très nerveux. Quelque chose était arrivé, quelque chose d'inattendu.

Les fugitifs pensèrent qu'une évasion massive avait eu lieu, puis qu'une serre s'était effondrée... Il est vrai qu'une zone auprès d'une grande serre vide et sans culture était désormais inaccessible tant il y avait en permanence des gardiens alors que, auparavant, cette serre sans usage et maintenue sans lumière était au contraire une cachette parfaite.

Carcer et autres libérations

Enfin, Julien réussit à capturer un gardien qui accepta sans difficulté de parler tant il était perturbé.

Des hommes de la Terre étaient revenus. La grande serre vide était en fait un ancien local où leur moyen de transport arrivait.

Et, désormais, la grande serre vide retrouvait son usage premier. Les hommes de la Terre venait tous les mois, restaient deux ou trois jours et repartaient. A chaque voyage, ils posaient des questions, les gardiens répondaient, puis les hommes de la Terre donnaient des réponses aux interrogations des gardiens. Le gardien capturé ne savait pas trop ce qui se disait : c'était un domaine réservé à la Surveillance Générale.

Julien décida de tuer le gardien une fois qu'il eut fini de parler, y compris devant plusieurs autres fugitifs : c'était plus prudent. On détruisit son transpondeur et on récupéra son uniforme.

Comme Carole le craignait, Julien ne pensait plus à lui donner du sexe. Il marmonnait sans cesse et était préoccupé. Il voulait voir les hommes de la Terre. Il voulait voir la Terre.

Carcer et autres libérations

Le départ

Un jour, en observant de loin toute l'agitation qu'il y avait autour de la serre vide, Julien et Carole virent un homme qui n'était ni un gardien ni un détenu. Il était un peu plus petit qu'un homme ordinaire et ne portait pas l'un des deux uniformes mais un vêtement étrange. Il était accompagné de plusieurs gardiens de la Surveillance Générale, ceux qui portaient une bande bleue le long de leur pantalon d'uniforme noir.

Des hommes de la Terre étaient là, et cet homme là était l'un des leurs. Julien en était certain. Et il voulait tenter sa chance pour entrer dans la serre et voir les hommes de la Terre. Même s'il devait risquer de redevenir un évadé et de se voir appliquée la Sanction Administrative de Mort.

Carole ne voulait pas le laisser y aller seul. Comme il n'y avait pas de gardienne, Julien lui coupa les cheveux et lui banda les seins pour qu'ils s'aplatissent.

Puis il tua deux gardiens mais ne détruisit pas les transpondeurs de leurs uniformes. Carole et lui s'approchèrent donc de la serre sans être repérés, leurs transpondeurs réagissant à l'approche des autres. I suffisait de passer rapidement en saluant. Les gardiens étaient trop préoccupés pour remarquer un

Carcer et autres libérations

comportement suspect. En fait, tous avaient des réactions bizarres en ce moment.

Un gardien de la Surveillance Générale leur barra la dernière porte avant la serre. Il n'eut pas le temps de leur dire d'aller voir ailleurs. Julien le tua avant.

Les gardiens plus loin comprirent alors qu'ils s'étaient fait abuser et se précipitèrent pour tuer l'évadé. Les tirs lasers fusaient mais c'était trop tard : Julien et Carole étaient dans la serre qu'ils connaissaient si bien.

Sauf que la serre était désormais éclairée. Et au centre, il y avait quelque chose que ni Julien ni Carole n'identifièrent. Il réussirent à en faire la moitié du tour avant d'être repérés par les gardiens qui les pourchassaient.

Il y avait une porte ouverte dans la chose.

« Entre, je les retiens » murmura Julien.

Carole lui obéit. Il se retourna et tira sur leurs poursuivants.

Alors qu'elle se dissimulait dans l'objet, derrière des caisses, elle vit la tête de Julien exploser sur le seuil. Le cadavre s'effondra en dehors de l'objet.

Carole se mordit la main pour s'empêcher de crier. Quelques secondes plus tard, la porte de l'objet se refermait.

Carcer et autres libérations

Carole ne comprit pas ce qui se passait. C'était comme si des caisses étaient tombées sur elle et l'écrasaient. Mais elle était pourtant simplement allongée sur le sol. Puis elle s'évanouit.

Carcer et autres libérations

Le plafond bleu

Quand Carole se réveilla, elle était allongée sur le dos dans un lit très mou et son corps entièrement nu était recouvert d'un tissu blanc jusqu'au niveau de ses épaules.

Elle ne parvenait à respirer ou même à bouger le moindre muscle qu'au pris d'un gros effort.

La pièce était blanche, un peu plus grande qu'une cellule. Carole pensa que c'était une cellule de la Terre et qu'on était en train de lui appliquer un supplice quelconque pour la punir, d'où ses douleurs. Mais elle ne comprenait pas ce qu'on lui faisait. Surtout qu'elle était seule.

A côté d'elle, une sorte de console était reliée à son bras par des câbles. Ce devait être l'instrument de torture. Il fallait qu'elle accepte le châtimeut qu'elle méritait. Même si elle aurait voulu redevenir une fugitive, continuer de vivre.

Au bout de quelques instants, un homme habillé en blanc entra dans la cellule. Il sourit à Carole en marchant vers elle.

« Bonjour, Carole » dit-il.

« Bon-jour » articula avec difficulté Carole.

Carcer et autres libérations

« Avez-vous déjà entendu parler de la Terre, Carole ? »

« Oui » murmura-t-elle.

« C'est là où vous êtes. »

« Et mes douleurs sont le châtement pour m'être évadée ? »

« Non : c'est l'effet de la gravité. Sur Terre, la gravité est beaucoup plus forte que dans votre prison spatiale. »

« Ma quoi ? »

« L'endroit d'où vous venez. »

Il sourit. Carole garda le silence, tentant de comprendre quelque chose. Alors, il reprit.

« Je ne sais pas si les psychologues seront d'accord pour que je vous parle de tout cela maintenant mais, puisque j'ai commencé... »

Nouvelle pause. Carole porta sur l'homme un regard interrogateur.

« Il y a environ cinq siècles, l'humanité construisit une prison sur un planétoïde qui croisait dans notre système solaire. Les détenus ne pouvaient pas s'évader de là-bas parce qu'il n'y avait aucun moyen permanent sur place pour revenir sur Terre. Mais il y eut ensuite une période de chaos sur notre planète. On oublia votre prison. Et la Surveillance Générale fit ce qu'il fallait pour assurer votre survie en perpétuant votre population et en choisissant des gardiens parmi des enfants de détenus morts. Les meilleurs étaient ensuite

Carcer et autres libérations

sélectionnés pour devenir membres de la Surveillance Générale. Ils apprenaient alors la vérité de l'histoire de leur endroit. Nous vous avons retrouvés par hasard, en consultant un vieux stock d'archives oubliées. »

Carole ne comprenait pas grand'chose. Elle resta silencieuse. L'homme continua de sourire puis reprit.

« En fait, les gardiens exigent votre retour pour qu'ils puissent vous punir. Je crois qu'ils veulent vous tuer. Nous hésitons à vous renvoyer là-bas. Nous essayons de les convaincre de ne pas vous punir si on vous ramène. Mais, d'un autre côté, vous risquez la mort ici aussi. Vous n'êtes pas habituée à notre gravité et je ne sais pas si nous pourrions vous garder longtemps en vie. Mais maintenant, essayez de dormir. Je reviendrai plus tard. »

L'homme sourit une dernière fois, salua et sortit.

Carole ne voulait pas être tuée. Si elle devait mourir entre les mains des hommes de la Terre, soit de leur propre fait, soit parce qu'ils la ramèneraient pour la livrer aux gardiens, elle préférait redevenir une fugitive, même ici sur Terre.

Elle arracha les fils qui la reliaient à la console, sur le côté. L'effet de la gravité continua de se faire sentir. Carole pensa que c'était quelque chose qui persistait un peu au delà du moment où on cessait de l'administrer. La gravité était vraiment une punition très douloureuse et handicapante.

Carcer et autres libérations

Elle retira le tissu qui couvrait son corps. Elle regarda autour d'elle et ne vit nulle part son uniforme ou même un autre vêtement.

Carole eut du mal à s'asseoir dans le lit. La tête lui tournait. Quand elle tenta de marcher, elle s'effondra sur le sol. Alors, en attendant que les effets de la gravité ne se dissipent, Carole décida de ramper.

La porte de la cellule n'était pas fermée.

Comme Carole rampait, personne ne la remarquait dans les bureaux qu'elle parcourut : elle était toujours en dessous du niveau des vitres perçant les cloisons.

Il y eut une porte plus grosse que les autres. Puis le couloir devint brutalement très large : Carole n'en voyait pas les bords.

Quand elle regarda le plafond, elle vit qu'il était très haut et que, comme disait Julien, il était bleu. Carole sourit tout en pleurant. « Ah, si tu étais là avec moi, tu saurais que tu avais raison ! »

Le sol où elle arriva était étrange : mou, facile à fragmenter et doté de milliers de petits fils verts très doux qui jaillissaient mais dont l'odeur était étrange.

Carole poussa un cri étouffé. Elle ne pouvait plus avancer. La douleur dans sa poitrine était atroce et, surtout, ses doigts semblaient en mille morceaux tandis

Carcer et autres libérations

que ses jambes ne répondaient plus mais devenaient le siège d'une autre douleur atroce.

Quand on retrouva Carole, sa cage thoracique effondrée avait expiré son dernier souffle d'air de la Terre.

Table des matières

CARCER.....	7
LES MURS.....	9
LES PORTES.....	17
LES TOITS.....	23
INAUGURATION.....	29
STANFORD EXPERIMENT.....	35
APPROPRIATION.....	41
SURF.....	47
L'ANNONCE DU PREMIER PROCÈS.....	53
LE PREMIER PROCÈS.....	57
LE HUITIÈME JOUR.....	66
LE BONHEUR DANS LE MASSACRE.....	68
IL FAUT BIEN S'OCCUPER.....	70
DES MANIFESTATIONS.....	73
GUEULE DE BOIS.....	76
LE MIROIR.....	78
LES BÂILLEMENTS.....	82
INTROSPECTION.....	85
LIBERTÉ VIRTUELLE.....	88
FOCALISATION.....	97
PREMIÈRE SORTIE.....	100

Carcer et autres libérations

SENTIMENTALISME.....	103
CONSEIL DE CRISE.....	105
LA FIN DE LA DIXIÈME SEMAINE.....	109
NAUSÉE.....	119
QUERELLE STRATÉGIQUE.....	121
LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ.....	125
RÉUNION PLUS INTIME.....	128
RÉVEIL MAUSSADE.....	132
BASSE VENGEANCE.....	136
RETOUR À LA VIE.....	139
RÉÉQUILIBRAGE.....	142
PRENDRE L'AIR VIRTUELLEMENT.....	145
DÉCEPTION.....	148
LEVER DIFFICILE.....	150
LES SURPRISES DE LA VIE.....	155
VILLE NOUVELLE.....	158
LA DERNIÈRE SEMAINE.....	162
UN DIMANCHE EN MONTAGNE.....	165
CELUI QUI RESTE.....	168
ANNEXES.....	173
LA CELLULE.....	173
LES SORTIES DES TUNIQUES ROUGES.....	175
EMÉNU.....	176
Les logiciels utilisés et l'ergonomie générale..	176
Architecture générale "MNU"	177
Les avatars.....	178
Economie de Eménu.....	179

Carcer et autres libérations

UNE DERNIÈRE SEMAINE AUPRÈS

DE LA MER.....181

LES MOUETTES.....	183
L'ACCUEIL.....	187
LA CHAMBRE.....	194
CINQUIÈME JOUR.....	200
LE MATIN DU SEPTIÈME JOUR.....	204
MISE EN OEUVRE DU PROCESSUS.....	207

LA CAVE.....213

17 AOÛT 2007.....	215
17 AOÛT 2004.....	217
18 AOÛT 2007.....	219
17 AOÛT 2005.....	224
30 AOÛT 2007.....	228
27 JUIN 2007.....	230
2 SEPTEMBRE 2007.....	232
3 SEPTEMBRE 2007.....	235

SANS ISSUE.....239

UN DESTIN ORDINAIRE.....	241
L'ÉVADÉE INVOLONTAIRE.....	243
LES FUGITIFS.....	249
L'ÉVÈNEMENT.....	253
LE DÉPART.....	255
LE PLAFOND BLEU.....	258

Carcer et autres libérations